
Lot nr.: L251638

Land/Typ: Europa

Sammlung von abgestempelten Ersttagskarten aus Frankreich von 1997 bis 1998 in 2 Alben.

Preis: 45 eur

[Gehen Sie auf die viel auf www.briefmarken-liste.com]





Foto nr.: 2

Mise en page
de Jean-Paul Cousin d'après
photo © C. Vioujard/Gamma
Imprimé en héliogravure



FRANÇOIS MITTERRAND 1916-1996

François Mitterrand a 27 ans lorsqu'il participe pour la première fois à un Conseil de gouvernement, celui des "secrétaires généraux" à qui le général de Gaulle a confié, en août 1944, le soin de préparer l'installation du gouvernement provisoire à Paris. Signe du destin? Peut-être, fonction éphémère, en tout cas, qui prolonge les responsabilités du résistant plutôt qu'elle n'annonce une carrière politique. Celle-ci prendra forme deux ans plus tard, lorsque François Mitterrand sera élu député de la Nièvre à la 2^e Assemblée constituante, un mandat qu'à l'exception d'une législature (celle de 1958) il conservera jusqu'en 1981.

Ministre des Anciens Combattants dès 1947, François Mitterrand sera chargé, pendant les dix années qui suivent, de plusieurs ministères importants, dont ceux de la France d'outre-mer, de l'Intérieur et de la Justice, tandis que s'affirme et s'approfondit un engagement à gauche qui sera désormais l'axe de son action politique. En 1958, il prend position contre les projets constitutionnels du général de Gaulle et dénonce, en 1964, le "coup d'État permanent". La révision constitutionnelle de 1962, qui institue l'élection du président de la République au suffrage universel, le trouve prêt à relever le défi. Candidat unique de la gauche à l'élection présidentielle de 1965,

il met le général de Gaulle en ballottage et recueille près de 45 % des suffrages au 2^e tour: rien n'arrêtera plus son ascension.

Élu Président de la République en 1981, réélu en 1988, François Mitterrand fait adopter les mesures sociales qu'attend le monde du travail; il étend et renforce les libertés locales, soustrait l'audiovisuel à l'emprise des pouvoirs publics, veille à l'abolition de la peine de mort, à la modernisation du Code pénal, etc. Il assure le bon fonctionnement des institutions par un respect scrupuleux de la séparation des pouvoirs et par une pratique raisonnable de l'alternance et de la cohabitation. Dans l'ordre international, enfin, il s'efforce de favoriser la solution négociée des conflits et s'applique, tout au long de ses deux mandats, à faire progresser la construction européenne.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 97 834 Reproduction interdite



Foto nr.: 3

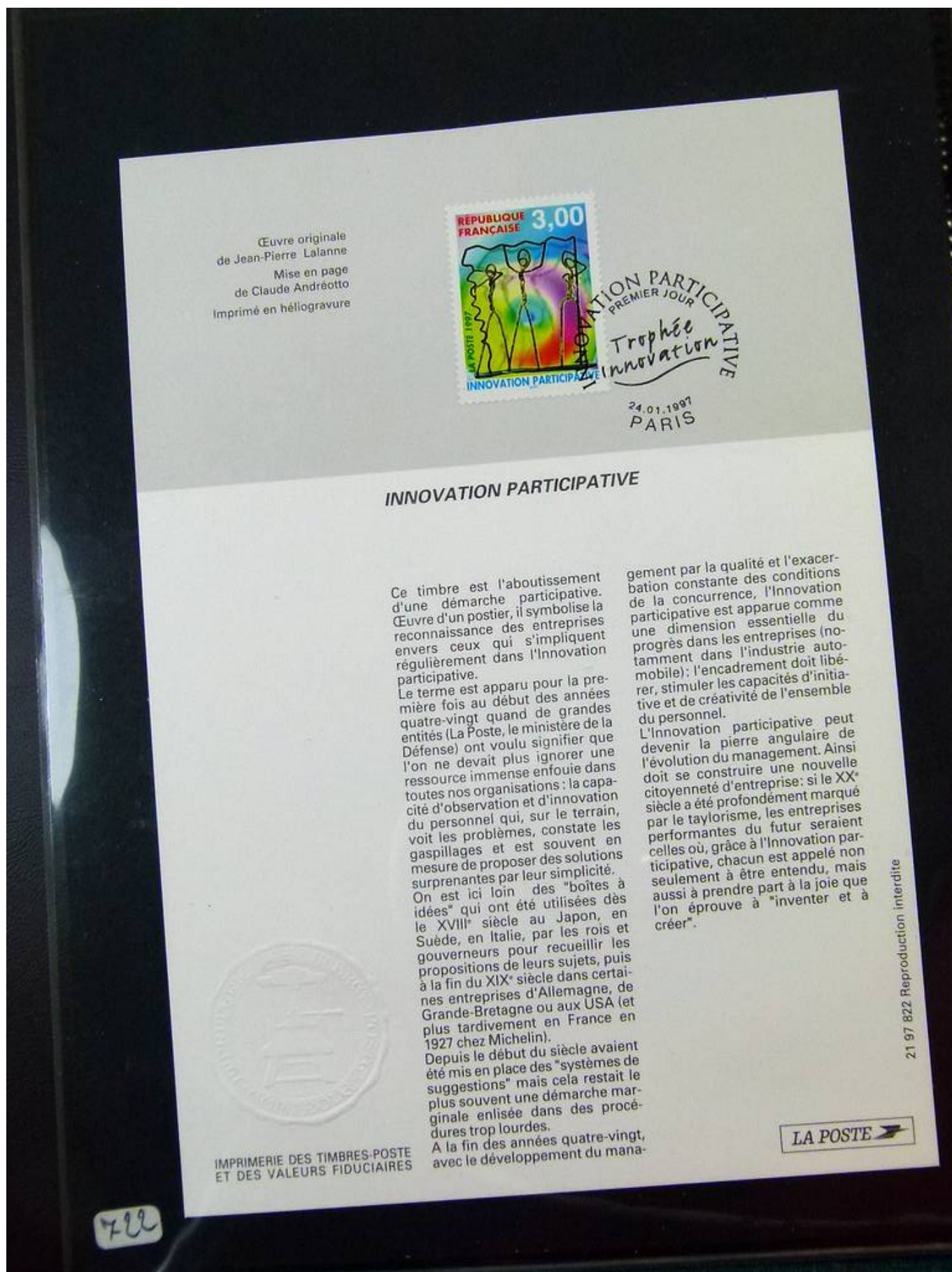




Foto nr.: 4

Dessiné par
Jean-Paul Cousin
Gravé en taille-douce
par Jacky Larrivière



Centre Georges-Pompidou 1977-1997

Depuis vingt ans, le centre national d'art et de culture Georges-Pompidou a pour vocation la diffusion, auprès du plus large public, de toutes les formes de la culture et de la création du XX^e siècle.

Il est composé de deux départements: le musée national d'Art moderne / centre de création industrielle, qui possède l'une des plus importantes collections publiques existantes au monde en art moderne et contemporain, ainsi qu'en architecture, en design et en communication visuelle; et le département du développement culturel qui mène une politique novatrice dans les domaines de l'édition, de l'audiovisuel, de la pédagogie et de la formation.

Lui sont également associés deux organismes, la Bibliothèque publique d'information qui offre à tous, en libre accès, des collections encyclopédiques, multimédia, sur tous les supports imprimés, sonores, visuels, informatiques et numériques, et l'Institut de recherche et de coordination acoustique-musique (IRCAM), fondé par Pierre Boulez, qui s'intéresse à toutes les formes de création dans le domaine de l'acoustique et de la musique et inventorie les possibilités offertes par les techniques scientifiques modernes.

Depuis son ouverture, le Centre a reçu 145 millions de visiteurs, soit 25 000 par jour en moyenne. Son succès l'a amené à repenser le programme du bâtiment et à réaménager ses espaces. Les abords sont aujourd'hui rénovés et l'atelier Brancusi, reconstruit, est à nouveau ouvert au public. D'octobre 1997 à décembre 1999, le réaménagement des espaces intérieurs va constituer l'étape majeure de l'important programme de travaux qui vise à rendre au Centre son rôle de référence sur la place nationale et internationale. Pendant ces deux années de travaux, le Centre, tout en maintenant une partie de ses activités, développera un important programme "Hors les murs" qui se déploiera à Paris, en région et à l'étranger.

Pour ses vingt ans, le centre Georges-Pompidou acquiert donc une maturité tant architecturale que fonctionnelle, répondant ainsi aux attentes d'un public toujours plus nombreux et exigeant.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 27 219 Reproduction interdite



Foto nr.: 5



Bonne fête Joyeux anniversaire

Dessinés
par Jean-Paul Cousin
Imprimés en héliogravure

Bonne fête

Fêtes grecques ou romaines: fêtes orphiques, panathénées, bacchantes, saturnales. Fêtes des fous, fêtes des ânes: fêtes burlesques du Moyen Âge. Noël, Pâques, Epiphanie: fêtes religieuses célébrées certains jours de l'année. Fêtes carillonnées. Fêtes du Carnaval. Fête des roses, de la moisson. Fête de l'Armistice ou fête nationale. Fêtes de famille. Fête du saint dont on porte le nom.

Jour de fête: bonne fête!

Fêtes religieuses ou civiles, publiques ou privées, générales ou locales, elles sont source de joie, de bonheur, de plaisir. Dans tous les peuples, à toutes les époques, les fêtes ont permis aux hommes de se rassembler, de se réjouir, de se reposer.

Fêtes de Déméter du poète Aristophane, Fêtes galantes de Paul Verlaine, Fête villageoise de Claude Gellée dit Le Lorrain, Fête du jeudi gras à Venise de Guardi.

Bonne fête saint Michel et saint Georges; vous qui combattîtes si vaillamment le dragon. Bonne fête sainte Blandine et sainte Clotilde, femmes de tempérament. Et puis, bonne fête à tous, puisque tous les jours sont de nouveaux jours de fête.

Joyeux Anniversaire

Petit ourson des neiges, toi qui naquis au plein cœur de l'hiver, tu nous découvris tout d'abord ton joli museau blanc. Tes yeux sombres et brillants nous surprisent. Ton pelage immaculé nous fascina. Tu venais assurément du cercle polaire. Un nom te fut donné: Polaris.

Mais aujourd'hui est jour festif. Quatre saisons s'en sont allées: hiver, printemps, été, automne. Cette longue et belle farandole évoque qu'une année s'est écoulée.

Annus: année, versare: faire tourner, nous dit le latin. Anniversaire en français.

Joyeux anniversaire Polaris! Aujourd'hui marque la mesure du temps. Le cycle de l'existence nous est ainsi rappelé. Ajoutons une unité. Et pour cela, faisons la fête. Envoyons de nombreux cadeaux. Faisons un bon gâteau sur lequel nous planterons une bougie, puis deux, puis trois... car tu grandiras. Autant de bougies, autant d'années, autant d'étapes vers le grand ourson que tu seras. Il te faudra chaque fois souffler une flamme légère et lumineuse et parcourir de nouveau la ronde des saisons qui immanquablement te ramènera vers d'autres bougies, d'autres cadeaux et d'autres joies. Joyeux anniversaire, Polaris!

Jane Champeyrache

LA POSTE

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

21 97 824 Reproduction interdite



Foto nr.: 6

Dessiné et
gravé en taille-douce
par Claude Jumelet



Ecole nationale des ponts et chaussées 1747-1997

La plus ancienne des grandes écoles françaises d'ingénieurs fête cette année son 250^e anniversaire. L'Ecole nationale des ponts et chaussées – à l'époque Ecole royale – a été fondée sous l'Ancien Régime, bien avant les "écoles de l'An III" créées par la Convention – telles Polytechnique ou Normale supérieure.

En 1747, un arrêt du Conseil du roi institue une formation spécifique pour les ingénieurs d'Etat. La mise en place de cette formation est confiée à Jean-Rodolphe Perrenet, un brillant représentant de l'époque des Lumières, à la fois ingénieur, administrateur et érudit, qui participa à l'élaboration de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert. Ainsi naquit une école qui allait accueillir sur ses bancs d'illustres savants et ingénieurs : le mathématicien Cauchy; Fresnel, qui découvrit les lois de l'optique ondulatoire; Vicat, l'inventeur du ciment et Freyssinet, celui du béton précontraint... Epousant le développement des sciences et techniques, l'Ecole des ponts et chaussées a formé des générations de grands ingénieurs, à qui l'on doit la plupart des équipements qui ont marqué le territoire : réseau routier et ferré, voies navigables, ports maritimes, aéroports, barrages, centrales nucléaires. Au service de l'Etat ou de l'entreprise, ces ingénieurs ont participé au premier plan à l'essor

économique et à l'unité du pays. On les trouve aujourd'hui, à des postes majeurs de responsabilité, en France comme à l'étranger, dans la plupart des grands secteurs d'activité : industrie, bâtiment et travaux publics, énergie et environnement, réseaux de transport mais aussi banque, conseil... L'Ecole qui les forme a su s'adapter aux évolutions du monde contemporain, en diversifiant ses enseignements, en nouant des contacts étroits avec le monde de l'entreprise et, dans la période récente, en créant des centres de recherche et en multipliant les activités de formation continue. 1997 est une date hautement symbolique pour l'Ecole nationale des ponts et chaussées. Car son 250^e anniversaire coïncide avec son installation dans de nouveaux locaux, conçus par les architectes Philippe Chaix et Jean-Paul Morel et tournés vers les formations du siècle prochain, à Marne-la-Vallée. L'Ecole y constituera un élément majeur du pôle scientifique de la cité Descartes.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 97 833 Reproduction interdite



Foto nr.: 7

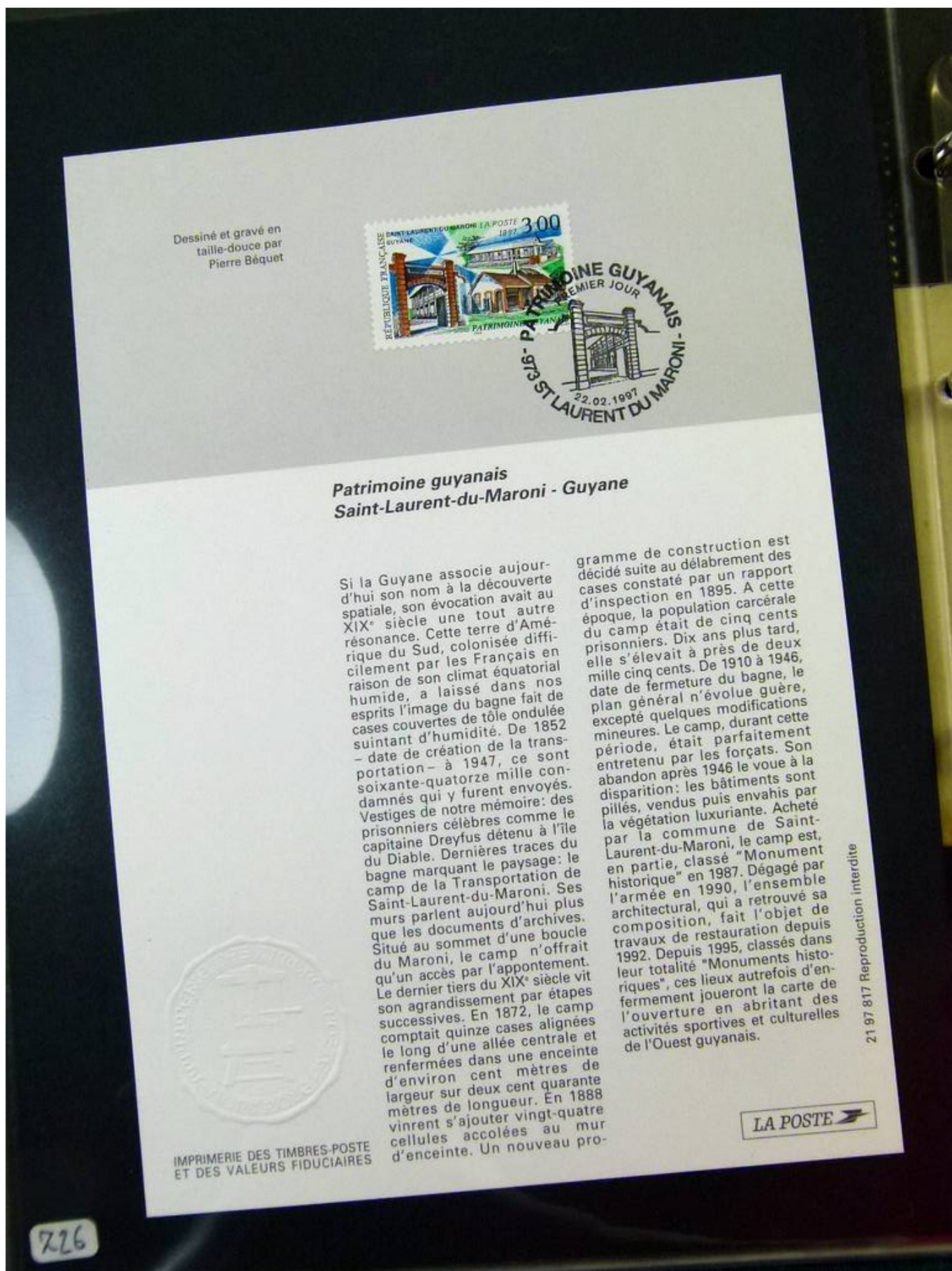




Foto nr.: 8

Mis en page
par Odette Baillais
Gravé en taille-douce
par Jacky Larrivière



TAVANT Indre-et-Loire

Située à moins de cinquante kilomètres au sud-ouest de Tours, l'église de Tavant (Indre-et-Loire) se découvre sur une route transversale, non loin du gros bourg de l'Île-Bouchard. Le voyageur ne s'y arrêterait pas s'il ne savait qu'il y a là l'un des monuments de l'art pictural roman. On sait peu de choses sur Tavant. En 987, Thibault, comte de Tours, fonde en ce lieu un prieuré, rattaché dès l'origine à Marmoutier. L'église Saint-Nicolas, rendue célèbre par les admirables fresques qu'elle renferme en sa crypte, aurait été construite vers 1124. L'architecture est extrêmement simple. Cependant, on peut remarquer l'importance et le rapprochement des piliers ainsi que les décorations des chapiteaux qui s'offrent à portée de main : là, se découvre un monstre croquant un homme ; ici, les étranges nattes d'une sirène. Murs et voûtes durent être autrefois entièrement recouverts de fresques que le temps, l'humidité et le manque de soins ont fini par faire disparaître en partie. Mais la crypte au volume intérieur exigu en a conservé de beaux restes. Après des siècles d'oubli, c'est le comte de Galembert qui, en 1862, signale l'existence de ce chef-d'œuvre au congrès archéologique de Saumur. Encore le découvreur marquait-il un certain dédain à l'égard de ces fresques qu'il considérait comme "le produit dégénéré de traditions antérieures par l'abstention prolongée de toute imitation de la nature". Plutôt

que de témoignages d'un "art attardé", d'aucuns préfèrent parler d'une "peinture d'apogée". L'iconographie reste aujourd'hui encore obscure et a donné lieu à diverses interprétations. La lisibilité de l'œuvre est d'autant plus difficile que l'on se trouve en face d'un puzzle auquel il manque des pièces. Une trentaine de morceaux subsistent dont certains sont très effacés. L'ensemble de l'œuvre de l'artiste de Tavant illustre le combat des vertus et des vices et plus généralement la lutte du bien et du mal. A l'entrée, deux figures féminines nimbées se font face. Le mystère de leur présence reste entier. Plus loin, un homme assis battant des mains, un joueur de harpe (représentant David?), un guerrier tuant un lion (Samson préfigurant le Christ vainqueur du mal?), un personnage semblant danser. Là, des hommes que l'on identifie à des Atlantes. Ici une scène représentant le combat d'un guerrier contre un être monstrueux. A côté des figures isolées énigmatiques, deux grandes compositions ne laissent aucun doute quant à leur signification : la *Déposition de Croix* et la *Descente aux Limbes*. C'est toute l'histoire chrétienne du monde qui s'anime ici autour de la valeur rédemptrice de la mort du Christ et de son ascension dans la gloire.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 97 828 Reproduction interdite



Foto nr.: 9

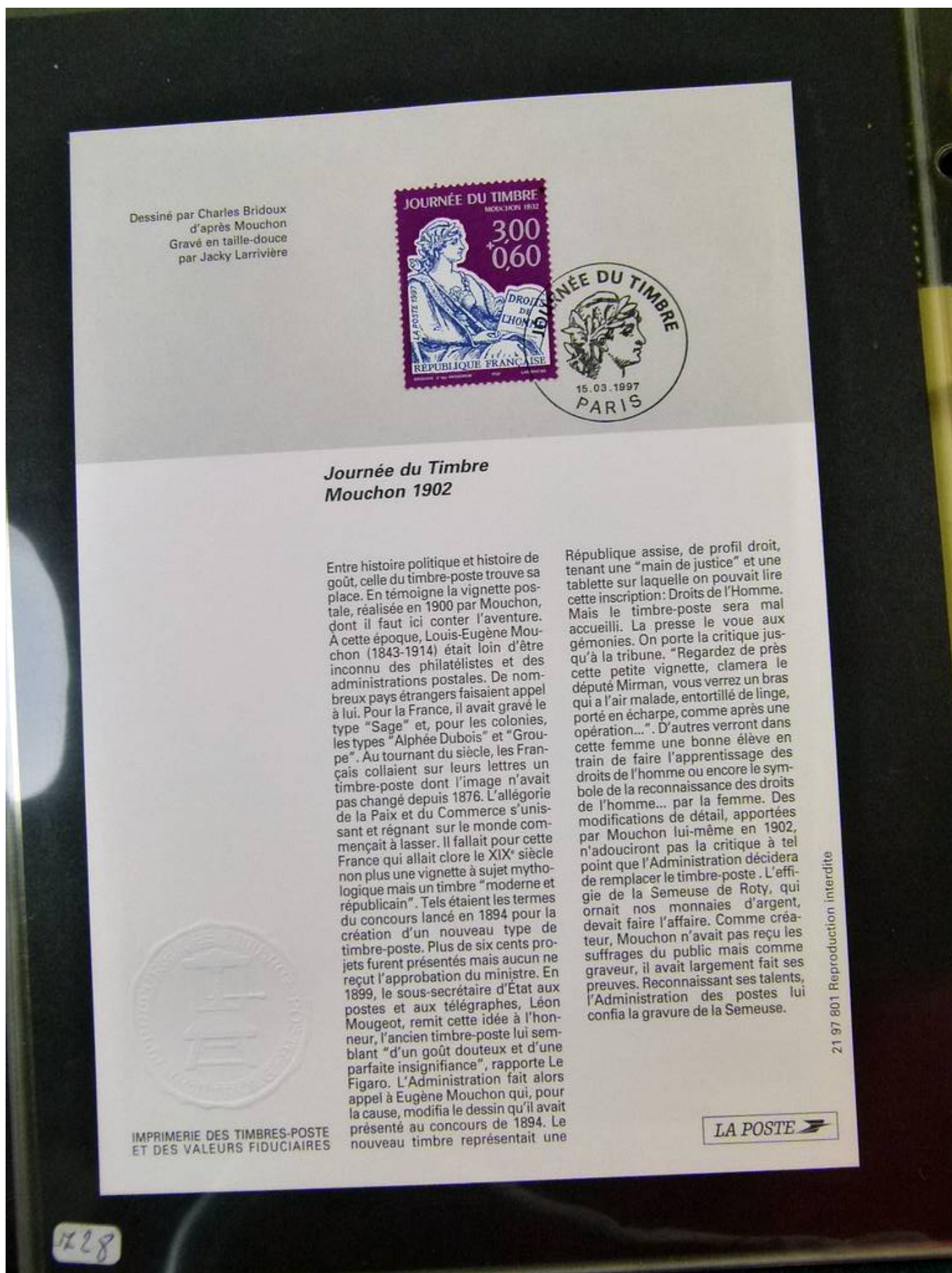




Foto nr.: 10

Dessiné et gravé
en taille-douce par Eve Luquet



MILLAU Aveyron

Millau, ou plutôt la cité de Condatomag, était bien connue des Romains. Ils y fondèrent en 121 avant Jésus-Christ les ateliers de poteries de la Graufesenque. Il faut dire que toutes les conditions de la réussite se trouvaient réunies dans ce site : une argile fine, de l'eau en abondance et le bois des forêts des Causses. Et c'est ainsi que cette cité se fit connaître, il y a deux mille ans, grâce à ses fabriques de poteries. Des millions de pièces sigillées, c'est-à-dire munies de sceaux ou de cachets, furent exportées dans tout l'Empire romain et au-delà. Mais là n'est pas la seule richesse de Millau qui, tirant profit, une fois encore, du cadre naturel des Causses, y élève des brebis. Ces dernières offriront leur lait à la fabrication du fromage, mais le travail soigné de la peau se mettra tout naturellement en place. Et, depuis le Moyen Âge, les industries du gant et de la mégisserie rythment la vie économique. Si la ganterie est devenue un artisanat de luxe, Millau continue d'exporter dans le monde entier, car, dit-on, les Millavois tannent leurs peaux, ou les mégissent avec un soin tout particulier.

Ville de structure médiévale, sise entre Grands Causses et canyons vertigineux, Millau doit

sa vitalité toujours renouvelée à sa situation de carrefour. Célèbre pour son beffroi, ses halles, son vieux pont de pierre enjambant le Tarn, c'est une cité coquette et dynamique offrant une foule d'activités sportives aux amoureux de la nature. Gorges, corniches ou plateaux sont l'occasion de belles randonnées. De très nombreuses pistes forestières balisées permettent la découverte sans cesse renouvelée de Causses surprenants, qu'ils soient abordés par un cycliste ou par un cavalier. Un ensemble de falaises attendent les grimpeurs toutes catégories. Les spéléologues trouvent, au-delà des grottes et avens, un champ d'investigation inépuisable. Quant aux passionnés de sports nautiques, outre la baignade, ils peuvent s'adonner au canoë sur les eaux du Tarn et de la Dourbie.

Millau enfin, qu'elle soit ville historique aux multiples facettes ou centre touristique et géographique des Grands Causses, invite à une flânerie toute méditerranéenne.

Jane Champeyrache

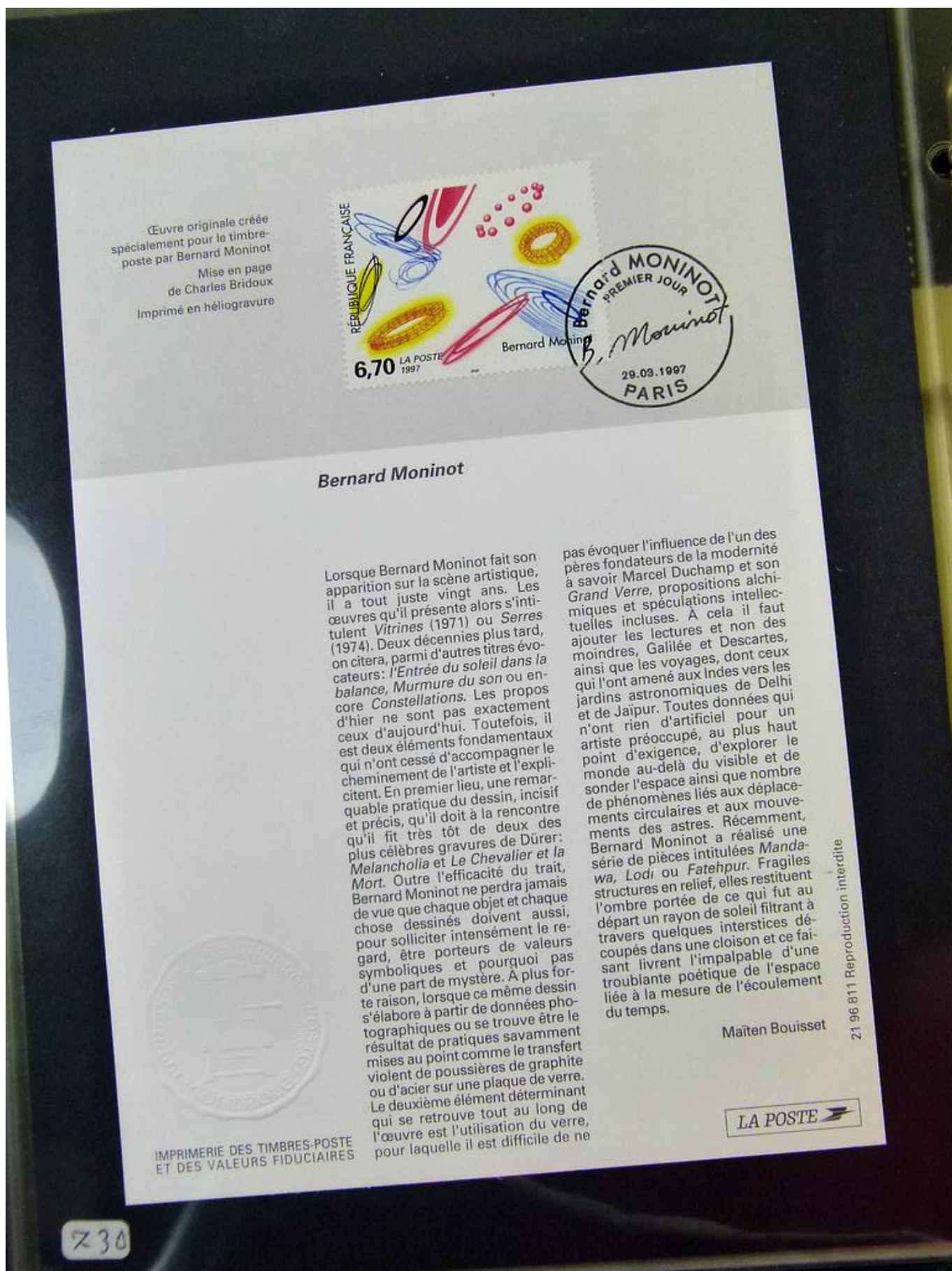
IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 97 814 Reproduction interdite



Foto nr.: 11



Œuvre originale créée
spécialement pour le timbre-
poste par Bernard Moninot
Mise en page
de Charles Bridoux
Imprimé en héliogravure

Bernard Moninot

Lorsque Bernard Moninot fait son apparition sur la scène artistique, il a tout juste vingt ans. Les œuvres qu'il présente alors s'intitulent *Vitrines* (1971) ou *Serres* (1974). Deux décennies plus tard, on citera, parmi d'autres titres évocateurs: *l'Entrée du soleil dans la balance*, *Murmure du son* ou encore *Constellations*. Les propos d'hier ne sont pas exactement ceux d'aujourd'hui. Toutefois, il est deux éléments fondamentaux qui n'ont cessé d'accompagner le cheminement de l'artiste et l'explicitent. En premier lieu, une remarquable pratique du dessin, incisif et précis, qu'il doit à la rencontre qu'il fit très tôt de deux des plus célèbres gravures de Dürer: *Melancholia* et *Le Chevalier et la Mort*. Outre l'efficacité du trait, Bernard Moninot ne perdra jamais de vue que chaque objet et chaque chose dessinés doivent aussi, pour solliciter intensément le regard, être porteurs de valeurs symboliques et pour quoi pas d'une part de mystère. À plus forte raison, lorsque ce même dessin s'élabore à partir de données photographiques ou se trouve être le résultat de pratiques savamment mises au point comme le transfert violent de poussières de graphite ou d'acier sur une plaque de verre. Le deuxième élément déterminant qui se retrouve tout au long de l'œuvre est l'utilisation du verre, pour laquelle il est difficile de ne

pas évoquer l'influence de l'un des pères fondateurs de la modernité à savoir Marcel Duchamp et son *Grand Verre*, propositions alchimiques et spéculations intellectuelles incluses. À cela il faut ajouter les lectures et non des moindres, Galilée et Descartes, ainsi que les voyages, dont ceux qui l'ont amené aux Indes vers les jardins astronomiques de Delhi et de Jaipur. Toutes données qui n'ont rien d'artificiel pour un artiste préoccupé, au plus haut point d'exigence, d'explorer le monde au-delà du visible et de sonder l'espace ainsi que nombre de phénomènes liés aux déplacements circulaires et aux mouvements des astres. Récemment, Bernard Moninot a réalisé une série de pièces intitulées *Mandawa*, *Lodi* ou *Fatehpur*. Fragiles structures en relief, elles restituent l'ombre portée de ce qui fut au départ un rayon de soleil filtrant à travers quelques interstices découpés dans une cloison et ce faisant livrent l'impalpable d'une troublante poésie de l'espace liée à la mesure de l'écoulement du temps.

Maïten Bouisset

21 96 811 Reproduction interdite

LA POSTE



Foto nr.: 12

Dessiné par Guy Coda
Imprimé en héliogravure



Parc de la Guadeloupe

Entre les deux Amériques, à la frontière ouest de l'océan Atlantique, se trouve la Guadeloupe. 17 300 ha de forêts et de savanes du massif montagneux de la Basse-Terre se voient protégés depuis la création, en 1989, d'un parc national comprenant également 16 200 ha de zone périphérique. Il convient d'y adjoindre la réserve naturelle du Grand Cul-de-sac marin abritée par le plus long récif de corail des Petites Antilles et qui protège de vastes herbiers sous-marins. Plus d'une centaine d'espèces de poissons s'y côtoient, certaines n'y séjournant que pour s'y reproduire ou y passer leur prime jeunesse. L'abondance des éléments nutritifs et la présence de la mangrove expliquent ce phénomène. Les palétuviers constituent principalement la mangrove. Ces grands arbres tropicaux poussent et vivent dans des sols salés et pauvres en oxygène recouvrant les étendues littorales soumises à l'influence des marées. Une avifaune piscivore variée vit en bordure de la mangrove grâce à la présence abondante de crustacés et de mollusques. Dans la forêt, on trouve également de nombreuses variétés d'oiseaux insectivores dont le Pic noir. Signalons le Dynaste Hercule ou "scieur de long", le plus grand coléoptère du monde, dont le mâle peut atteindre 18 cm. Enfin,

comment ne pas parler de ce mammifère discret et nocturne se nourrissant de crabes, de poissons et d'œufs, le "raton laveur" appelé localement le racoon. Dominant toutes les Petites Antilles de ses 1467 m, le volcan actif de la Soufrière, entouré de fumerolles, offre ses sources chaudes et sulfureuses. Eaux sulfureuses, sources, chutes majestueuses, mer, étangs calmes: autant de raisons de nommer cette terre "l'île aux belles eaux": "karukéra" en langue caraïbe. Sur cette île montagneuse se développe une forêt tropicale aux espèces exubérantes. Orchidées et fougères arborescentes, balisiers aux couleurs vives s'offrent au regard émerveillé du promeneur venu admirer, grâce à 250 km de sentiers balisés, ces splendeurs végétales, ces beautés naturelles. En 1992, l'Unesco a fait de ce septième et dernier-né des parcs nationaux français une Réserve de biosphère de l'archipel de la Guadeloupe.

Jane Champeyrach

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE



Foto nr.: 13





Foto nr.: 14





Foto nr.: 15



Dessiné par Guy Coda
Imprimé en héliogravure



Parc des Pyrénées

S'étirant sur 110 km, de la haute vallée d'Aspe jusqu'à la haute vallée d'Aure, le parc national des Pyrénées est un territoire de 45707 ha doté d'une zone périphérique de plus de 206000 ha. Ce parc, créé en 1967, est attenant au parc national espagnol d'Ordesa y Monte Perdido avec lequel sont entreprises des actions préfigurant l'établissement d'un parc transfrontalier. On peut admirer de somptueuses forêts de sapins et de hêtres mais on est saisi par la présence quasi permanente de l'eau, avec torrents, gaves, névés, petits glaciers et quelque 230 lacs d'altitude. Des paysages grandioses s'offrent au regard si l'on considère le Vignemale, pic le plus haut qui culmine à 3298 m, ou les cirques de Gavarnie et de Troumouse avec leurs imposantes falaises et leurs vertigineuses cascades. Six vallées principales proposent un enchaînement de sites prodigieux: Aspe, Ossau, Azun, Cauterets, Luz-Gavarnie, Aure. La nature des sols aussi bien que le climat, à la fois montagnard et océanique, sont propices au développement d'une flore très diversifiée et bien souvent endémique puisque bon nombre d'espèces végétales n'existent nulle part ailleurs. Hépatique et jacinthe, renoncule ou valériane peuplent les sous-bois. On peut admirer également le très précieux lis des Pyrénées aux fleurs en grappes

entremêlées de feuilles, la saxifrage ou la ramonde. Si l'on peut voir planer de grands rapaces comme l'aigle royal, le vautour fauve ou le gypaète barbu, on peut découvrir, au bord des lacs et des torrents, un mammifère vraiment bizarre, le desman: taupe aquatique au pelage court et velouté, aux pattes palmées, cet animal aveugle se sert de sa trompe pour surveiller et explorer les alentours! L'ours brun et le lynx sont encore peu nombreux, cependant que l'isard – ce proche parent du chamois – et la marmotte trouvent asile en grand nombre.

Partout de beaux villages témoignent de l'aisance ancienne de la société pastorale, de nombreuses cabanes de bergers ont été remises en état et chaque vallée a su garder son caractère propre. Plus de 350 km de sentiers tracés et jalonnés permettent de traverser le parc. De nombreux refuges, cabanes ou gîtes d'étape proposent de multiples possibilités aux randonneurs avides d'apprendre à mieux découvrir cette montagne offerte par le parc national des Pyrénées.

Jane Champeyrache

LA POSTE

21 97 811 Reproduction interdite

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES



Foto nr.: 16

Illustration de Gustave Doré
(1832-1883)

Mis en page et gravé en
taille-douce par Martin Mörck



**EUROPA 1997
PERRAULT
Le Chat botté**

... "C'est la manière
Dont quelque chose est inventé
Qui beaucoup plus que la matière
De tout récit fait la beauté".
extrait des *Souhaits ridicules*.

Si le conte représente une des plus anciennes formes de littérature populaire de transmission orale, ses origines sont très controversées. On le rencontre partout dans le monde. En effet, de nombreux pays gardent la trace de courtes aventures imaginaires à l'allure simple et libre du récit parlé.

Dès la fin du XVII^e siècle, magie et féerie alimentent les contes de Charles Perrault (1628-1703), cet avocat devenu très rapidement commis du receveur général des finances de Paris. Secrétaire des séances, puis membre effectif de la Petite Académie – future Académie des inscriptions et belles-lettres – homme de confiance de Colbert, il est établi dans la charge de "contrôleur des Bâtiments de Sa Majesté". En 1681, il est nommé directeur de l'Académie. Un revers de situation et son veuvage le décident à donner un tour nouveau à sa vie. Il est alors âgé de 50 ans. Voilà comment ce haut fonctionnaire, cet académicien, devient celui qui, bien souvent, prend soin d'instruire, de guider ou de divertir ses quatre jeunes enfants. Et si Charles Perrault a toujours fait des belles-lettres un

délasement, il devient à cette époque le fabuliste que l'on connaît. Auteur des *Histoires ou Contes du temps passé* ou *Contes de ma mère l'Oye* publiés en 1697, il puise ses sources dans diverses traditions.

On connaît bien le chat qui fait la fortune de son maître grâce aux italiens Straparola et Basile, mais avec Perrault ce conte atteint une perfection qui ne pourra plus être dépassée. L'invention en est fort habile puisque le chat loyal, oubliant ses intérêts personnels, sera le bienfaiteur animal entièrement dévoué à son maître meunier qu'il fera marquis de Carabas. Muni de bottes magiques, il séduira le roi par ses cadeaux, introduira habilement le marquis auprès du souverain, n'hésitera pas à menacer et corrompre les humbles gens, flattera l'Ogre afin de le dominer et obtiendra enfin la main de la fille du roi pour son maître.

L'on voit bien ici que le conte du *Chat botté*, s'il divertit le lecteur, peut tout à la fois l'instruire. C'est ce que Perrault, dans un style simple, naïf voire malicieux a fait, mêlant le réel au merveilleux.

Jane Champeyrache

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 97 809 Reproduction interdite



Foto nr.: 17

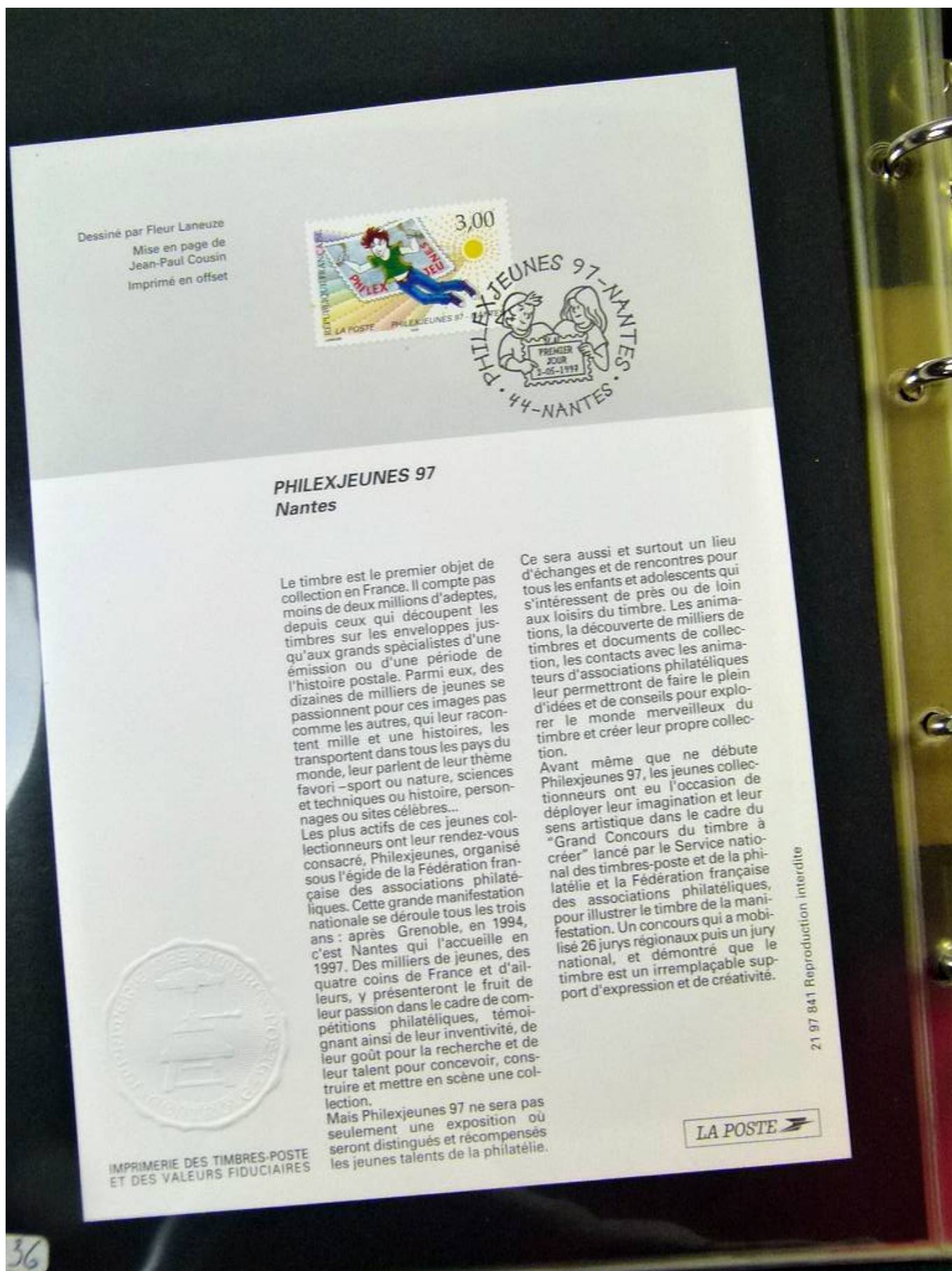




Foto nr.: 18



LE VOYAGE D'UNE LETTRE



IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

Dessinés par Henri Galeron
Mis en page par Michel Durand-Mégret
Imprimés en héliogravure
2 présentations :
Bande verticale indivisible de 6 timbres-poste
Carnet autocollant de 12 timbres-poste

LA POSTE

21 97 823 Reproduction interdite



Foto nr.: 19

Illustré par Aurélie Baras
Imprimé en offset



Hommage aux Combattants français en Afrique du Nord 1952-1962

Un timbre en hommage aux combattants français en Afrique du Nord, c'est un coin du voile qui se lève sur une histoire où le silence était trop souvent de règle. Les conflits qui opposèrent la France et ses anciennes colonies et protectorats d'Afrique du Nord n'ont jamais dit leur nom mais ont laissé des traces dans la mémoire des combattants. La décolonisation, considérée par le général de Gaulle comme l'une des entreprises les plus grandes et les plus fécondes de la France, ne devait pas s'effectuer sans douleurs pour la Tunisie, le Maroc et l'Algérie. C'est ce dernier pays qui cristallisa de loin tout l'effort des autorités françaises. Le conflit d'Algérie commence dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre 1954: une cinquantaine d'opérations sont menées contre des casernes, des gendarmeries, de petits postes militaires, des notables. Les insurgés demandent la "reconnaissance de la nationalité algérienne". Le mouvement se développe en basse Kabylie et dans les Aurès. Très vite, les autorités françaises envoient des renforts massifs et engagent d'importantes opérations militaires. Officiellement, l'armée française reçoit pour mission la "pacification" et le maintien de l'ordre. Le quadrillage systématique du pays réclame des effectifs plus nombreux. Les premiers réservistes sont rappelés en mai 1955. Le temps de présence sous les dra-

peaux est porté à vingt-huit mois pour les hommes de troupe et à trente mois pour les sous-officiers. En 1957, l'armée française change de stratégie: des barrages sont implantés à la frontière algéro-tunisienne pour priver de leurs principales bases les unités de l'ALN (Armée de libération nationale). Du côté tunisien, l'indépendance du pays reconnue par la France le 20 mars 1956 ne se concrétisa pas par des rapports immédiatement cordiaux. Le 8 février 1958, l'aviation française bombarde la base FLN de Sakiet en territoire tunisien. Pour suivre la lutte pour obtenir l'évacuation totale de son pays par les troupes françaises, M. Bourguiba fait bloquer la base de Bizerte. Des combats sanglants ont lieu entre soldats français et tunisiens en juillet 1962. De 1952 à 1962, date de la proclamation de l'indépendance de l'Algérie, environ trente mille jeunes soldats français y laisseront leur vie. La plupart étaient âgés de vingt ans.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 97 836 Reproduction interdite

238



Foto nr.: 20

Dessiné par
Claude Andréotto
Imprimé en héliogravure



70^e CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DES ASSOCIATIONS PHILATÉLIQUES Versailles

En choisissant la ville de Versailles pour y tenir en 1997 son congrès annuel, la Fédération française des associations philatéliques a opté pour un site dont le renom franchit les générations et les frontières. Son château n'est-il pas le plus célèbre du monde, visité chaque année par quelque 3,5 millions de touristes?

Impossible de détailler en quelques lignes les fastes de ce chef d'œuvre de l'art classique français, que Louis XIV voulut à la dimension de son règne et du prestige inégalé de la France d'alors. Le Grand Roi fit du pavillon de chasse de son père, Louis XIII, un château de 1300 pièces (500 aujourd'hui), dont la plus prestigieuse est la galerie des Glaces, longue de 75 mètres et comptant pas moins de 17 fenêtres auxquelles correspondent 17 immenses panneaux de glace. Le Vau, Le Brun, Mansart, Hardouin-Mansart... Les plus grands architectes et peintres du Grand Siècle ont attaché leur nom à la création et à la décoration du château qui, de l'installation de Louis XIV, en 1672, jusqu'à la Révolution, devint la véritable capitale de la France.

En déambulant dans les grands et petits appartements royaux, en parcourant les allées des immenses jardins à la française

créés par Le Nôtre, en longeant Le Grand Canal ou le bassin de Neptune, en visitant le grand Trianon, habillé de marbres multicolores à dominante rose, ou le Hameau de la Reine, conçu pour accueillir les caprices champêtres de Marie-Antoinette, le visiteur d'aujourd'hui découvre, ébloui, un Versailles qui a retrouvé sa splendeur d'antan. Un Versailles sans cesse restauré depuis que la République prit le relais de l'ancienne monarchie en votant, en 1953, une loi de sauvegarde qui sonna le réveil de l'immense domaine. Il était temps : le château prenait l'eau de toute part.

Les fastes retrouvés du château ne doivent pas pour autant éclipses les autres attraits historiques de l'ancienne cité royale, aujourd'hui préfecture du département des Yvelines, peuplée de 90 000 habitants environ. Les Grandes et Petites Ecuries, la cathédrale Saint-Louis, l'Hôpital militaire, qui a succédé au Grand Commun, comptent parmi les plus beaux édifices classiques de cette ville qui, selon les propres termes du Roi-Soleil, devait servir d'écrin au château.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 97 815 Reproduction interdite



Foto nr.: 21

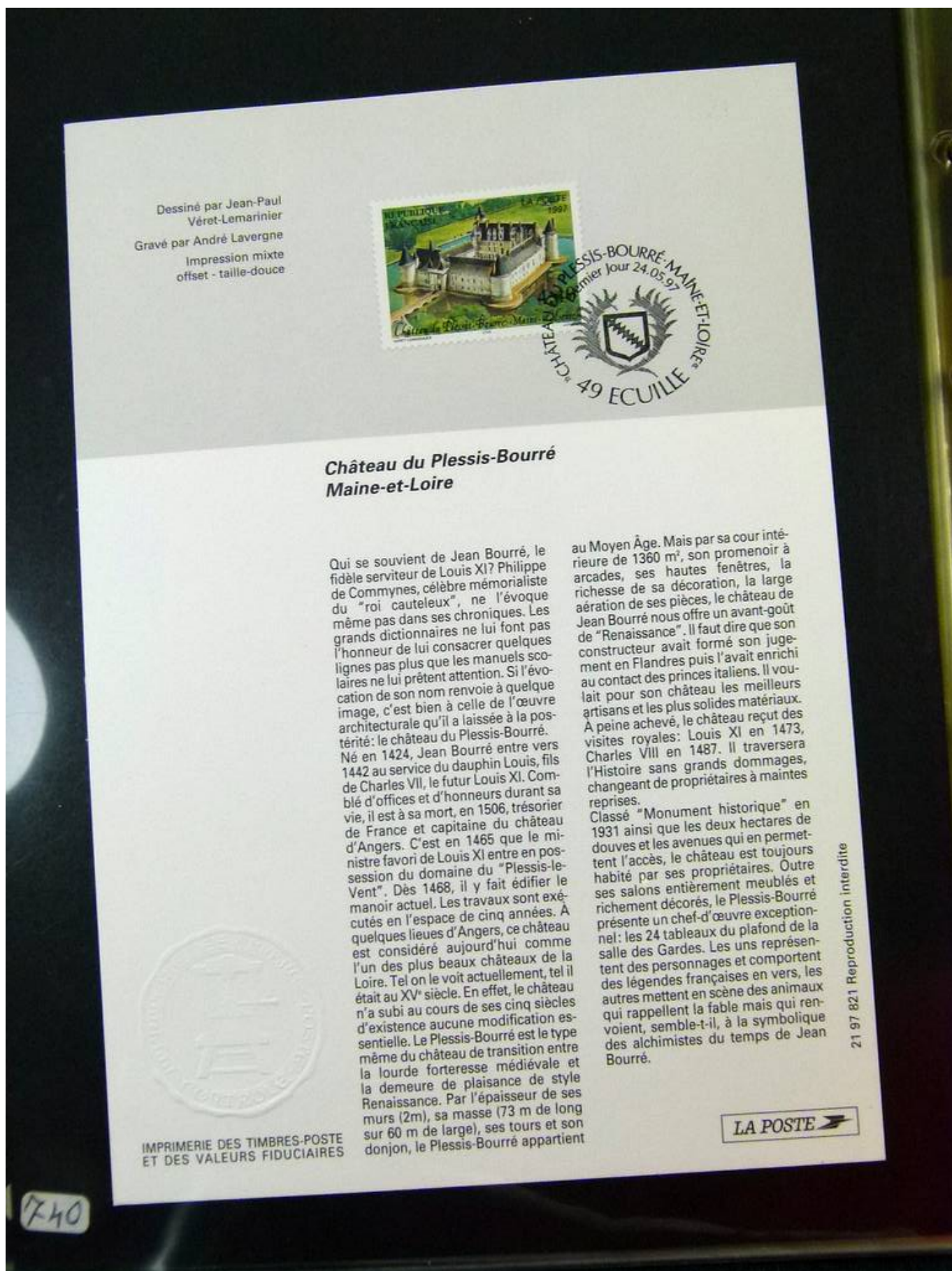




Foto nr.: 22





Foto nr.: 23

Dessiné par
Jean-Paul Véret-Lemarinier
Imprimé en héliogravure



Les Salles-Lavauguyon Haute-Vienne

Aux confins occidentaux du Limousin, entre Limoges et Angoulême, un chef-d'œuvre de l'art roman, enfoui depuis des siècles, enrichit à présent le patrimoine de l'Ouest de la France. Érigée à la période romane, l'église Saint-Eutrope des Salles-Lavauguyon – classée monument historique en 1907 – est un édifice impressionnant tant par son architecture que par ses peintures murales. Objet de diverses restaurations depuis plusieurs années, elle offre actuellement une partie non négligeable d'un ensemble exceptionnel, puisque l'enlèvement de nombreux badigeons a permis la mise au jour de 200 m² de peintures datant essentiellement du XII^e siècle. Ces dernières révèlent de grandes qualités d'exécution, un indéniable savoir-faire des artistes, un attachement aux traditions romanes. Le dessin, aux angles vifs et au tracé d'une grande vitalité, s'allie fort bien à une richesse de coloris tout à fait étonnante puisque l'on peut retrouver des bleus intenses mais aussi des blancs, des verts, des ocres roses, bruns ou rouges, mis en lumière par la technique de rehauts. Ces réalisations exécutées selon le principe de la fresque offrent un intérêt exceptionnel. Visages aux grands yeux expressifs, légers trois quarts savamment étudiés, mains rendues mobiles par ce que l'on sent

être une conversation: tout concourt à rendre cette iconographie exemplaire. Exemplaire et magistrale puisque l'on découvre dans ce riche décor une orchestration puissamment étudiée où hiérarchisation des images et mise en lumière de certains parallèles apparaissent très vite. Ces liens, ainsi créés, sous-tendent une réflexion spirituelle. Au nord, les scènes de la création d'Adam et Eve et de la Tentation; au sud, celles de l'Annonciation et de la Nativité. Marie, lumineuse, rachète la faute des hommes. La dévotion mariale au XII^e siècle est importante et les saints ont une grande place en Limousin: eux qui, ici, forment une chaîne solide entre le Christ et les fidèles, guidant ainsi leurs pas. Étienne, protecteur; Martial, évangéliste.

Saint-Eutrope des Salles-Lavauguyon offre avec ses fresques un brillant témoignage de l'ampleur qu'a pu avoir l'art roman en Limousin.

Jane Champeyrache

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 97 831 Reproduction interdite



Foto nr.: 24

Enluminure du XIV^e siècle intitulée "Saint Martin - Charité"
Missel à l'usage de Tours
Bibliothèque municipale
de Tours (Indre-et-Loire)

Mis en page par
Jean-Paul Cousin
Gravé en taille-douce
par Claude Jumelet



De la Gaule à la France 397-1997 SAINT MARTIN

Saint Martin fait partie du patrimoine national. En effet, 272 communes françaises portent son nom et des dizaines d'autres y font référence. On l'associe souvent à Clovis, qui vécut un siècle après lui. Car saint Martin, lui aussi, est resté dans la plupart des mémoires comme une figure légendaire de la lointaine Gaule, à l'époque où l'identité française émergeait des décombres de l'Empire romain.

Sa vie nous est connue par un seul témoignage direct : le récit de l'un de ses disciples, Sulpice Sévère. Saint Martin naît vers 316, à Sabaria - aujourd'hui Szombathely, en Hongrie. Son père, tribun militaire païen, le contraint à prendre l'uniforme à quinze ans. Mais le jeune cavalier sait que sa foi ardente l'appelle à servir le Christ, dont le culte, affranchi des persécutions romaines, se répand librement en Europe. Alors qu'il est en garnison à Amiens, un jour de grand froid, le jeune Martin croise un homme presque nu qui implore la pitié des passants. D'un coup d'épée, Martin partage son habit en deux et en offre la moitié à l'homme. La nuit suivante, dans son sommeil, le Christ lui apparaît, vêtu de la moitié du manteau. Ainsi allait naître la légende de l'"apôtre des Gaules", premier saint non martyr à recevoir un culte officiel.

Après avoir quitté l'Armée, Martin mène une vie d'ascète à Trèves, puis rejoint saint Hilaire, évêque de Poitiers, auprès de qui il mène une vie de pénitence et de prière. Il entreprend ensuite un long périple, qui le conduit notamment sur une île toscane où il vit en ermite, puis retourne à Poitiers, où il fonde le premier monastère de la Gaule, à Ligugé. Inlassable prêcheur, il bat la campagne pour annoncer l'Évangile. La légende rapporte qu'il accomplit de nombreux miracles, soulageant les maux du corps tout autant que ceux de l'esprit. Il devient tellement célèbre qu'en 371, les chrétiens de Tours le portent malgré lui sur le siège épiscopal. Le nouvel évêque n'en continue pas moins sa vie de moine missionnaire, multipliant les conversions.

À la mort du grand évangelisateur, en 397, son culte se répand comme une trainée de poudre en Europe. La tombe de saint Martin, à Tours, devient un haut lieu de pèlerinage. C'est devant elle, dit encore la légende, que Clovis se serait converti au christianisme.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 97 832 Reproduction interdite



Foto nr.: 25

Dessiné
et gravé en taille-douce
par René Quillivic
Mise en page
de Charles Bridoux



Guimiliau Enclos paroissial

En plein bocage léonard (nord-ouest de la Bretagne) se dresse l'un des ensembles monumentaux les plus étonnants du monde chrétien : l'enclos paroissial de Guimiliau. L'enclos paroissial est un espace constitué autour de l'église par le cimetière et l'ossuaire (chapelle funéraire). Le tout est ceint d'un muret. Lieu sacré où pouvaient se tenir des assemblées de prières plus nombreuses, l'enclos paroissial était aussi un lieu de vie. Là se concluaient des affaires et s'échangeaient des informations sur la vie locale.

Guimiliau doit son origine à saint Miliau dont l'histoire varie selon ses hagiographes. Prince du pays d'Aleth ou missionnaire venu d'Angleterre au V^e ou VI^e siècle ? La tradition illustrée sur le retable de saint Miliau en fait un comte de Cornouaille ayant régné au VI^e siècle. La richesse de l'enclos témoigne de la prospérité économique du pays de Léon qui reposait sur l'élevage et les cultures textiles. Guimiliau fut en particulier le rendez-vous d'un grand nombre d'artistes dont on ignore le plus souvent le nom. De leurs ateliers est sortie une très importante production statuaire. Le calvaire de Guimiliau en offre un éblouissant exemple : on y compte deux cents personnages illustrant le drame de la Passion et l'enfance de Jésus. Les sculp-

tures sont demeurées intactes depuis un demi-millénaire. Faites de kersantite (roche dure qui tire son nom de Kersanton, lieu-dit de la presqu'île de Logonna-Daoulas), elles ont mieux résisté au temps que le granit. A hauteur du regard, les sculptures déroulent un véritable évangile de pierre des Bretons. La réalisation du calvaire a commencé en 1581 et s'est achevée en 1588. L'ensemble se présente comme un massif de pierre octogonale, épaulé de quatre contreforts percés chacun d'une arcade. Sous le fût portant le Christ en croix se pressent hommes, femmes, anges, démons, animaux. On y retrouve les quatre évangélistes et Marie mais aussi les soldats conduisant Jésus-Christ à la mort. Passant le porche, le visiteur est accueilli par saint Miliau ceint d'une couronne et vêtu d'un manteau ducal. L'église, d'une grande sobriété architecturale, a été construite vers 1530-1540 et a subi des remaniements au cours du XVII^e siècle. A l'intérieur, trois retables exécutés vers la fin du XVII^e siècle rivalisent d'ornementations avec les sculptures du calvaire.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 97 830 Reproduction interdite



Foto nr.: 26



MARIANNE DU 14 JUILLET

«Liberté, Égalité, Fraternité»: pour la première fois, la devise républicaine accompagne le visage de Marianne sur un timbre d'usage courant. Après les *Marianne* signées Chéfer, Béquet, Gandon et Briat – la dernière remontant au bicentenaire de la Révolution, en 1989 – voici donc celle qui, selon toute vraisemblance, franchira le seuil du prochain millénaire, affichant sur des millions de lettres son regard déterminé, ses attributs républicains – devise et bonnet phrygien – mais aussi sa fibre européenne, symbolisée par les étoiles qui parsèment le ciel du timbre. Une Marianne cheveux au vent qui incarne une France jeune et dynamique. En mouvement. Date hautement symbolique, cette très républicaine effigie sera émise en «premier jour» le 14 juillet 1997, simultanément dans tous les départements français. La Marianne du 14 juillet a été créée – c'est encore une première – par une femme, Eve Luquet, qui a réalisé son premier timbre en 1986. Sa maquette a été retenue à l'issue d'un concours ouvert aux artistes familiers des techniques du timbre. Un jury dirigé par le Président de La Poste et constitué de personnalités qualifiées a sélectionné

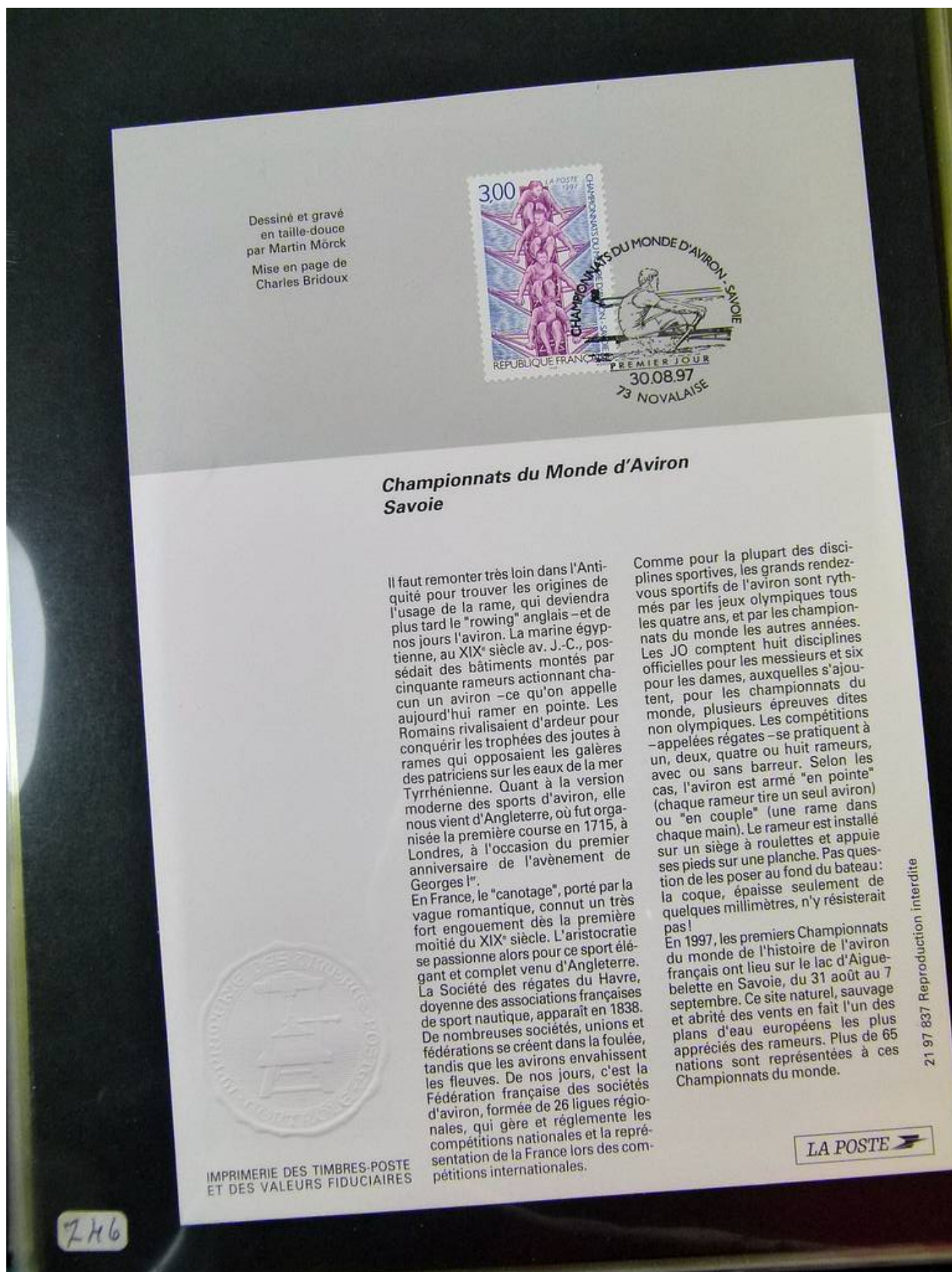
cinq œuvres parmi une trentaine de créations présentées de manière anonyme. Les cinq projets ont ensuite été proposés, selon la tradition, au Président de la République qui a confirmé le choix du jury en retenant l'œuvre qui avait réuni le plus grand nombre de suffrages lors des délibérations. La gravure du «poinçon original», au burin, a été réalisée par Claude Jumelet, maître graveur à l'Imprimerie des timbres-poste. Le timbre-poste sans valeur affichée et à validité permanente, de couleur rouge, est destiné à l'affranchissement des lettres jusqu'à 20 grammes. Il peut être utilisé pour la France, les DOM-TOM et les relations internationales dont le tarif est celui du régime intérieur. Le timbre-poste à 2,70 F, de couleur verte, correspond au tarif du premier échelon de poids de l'Ecopli. Le timbre-poste à 3,80 F, de couleur bleue, correspond au premier échelon de poids d'un envoi prioritaire à destination de certains pays d'Europe, du Maroc, de la Tunisie et de l'Algérie.

LA POSTE

21 97 847 Reproduction interdite



Foto nr.: 27



Dessiné et gravé
en taille-douce
par Martin Mörck
Mise en page de
Charles Bridoux



Championnats du Monde d'Aviron Savoie

Il faut remonter très loin dans l'Antiquité pour trouver les origines de l'usage de la rame, qui deviendra plus tard le "rowing" anglais – et de nos jours l'aviron. La marine égyptienne, au XIX^e siècle av. J.-C., possédait des bâtiments montés par cinquante rameurs actionnant chacun un aviron – ce qu'on appelle aujourd'hui ramer en pointe. Les Romains rivalisaient d'ardeur pour conquérir les trophées des joutes à rames qui opposaient les galères des patriciens sur les eaux de la mer Tyrrhénienne. Quant à la version moderne des sports d'aviron, elle nous vient d'Angleterre, où fut organisée la première course en 1715, à Londres, à l'occasion du premier anniversaire de l'avènement de Georges I^{er}.

En France, le "canotage", porté par la vague romantique, connut un très fort engouement dès la première moitié du XIX^e siècle. L'aristocratie se passionne alors pour ce sport élégant et complet venu d'Angleterre. La Société des régates du Havre, doyenne des associations françaises de sport nautique, apparaît en 1838. De nombreuses sociétés, unions et fédérations se créent dans la foulée, tandis que les avirons envahissent les fleuves. De nos jours, c'est la Fédération française des sociétés d'aviron, formée de 26 ligues régionales, qui gère et réglemente les compétitions nationales et la représentation de la France lors des compétitions internationales.

Comme pour la plupart des disciplines sportives, les grands rendez-vous sportifs de l'aviron sont rythmés par les jeux olympiques tous les quatre ans, et par les championnats du monde les autres années. Les JO comptent huit disciplines officielles pour les messieurs et six pour les dames, auxquelles s'ajoutent, pour les championnats du monde, plusieurs épreuves dites non olympiques. Les compétitions – appelées régates – se pratiquent à un, deux, quatre ou huit rameurs, avec ou sans barreur. Selon les cas, l'aviron est armé "en pointe" (chaque rameur tire un seul aviron) ou "en couple" (une rame dans chaque main). Le rameur est installé sur un siège à roulettes et appuie ses pieds sur une planche. Pas question de les poser au fond du bateau: la coque, épaisse seulement de quelques millimètres, n'y résisterait pas!

En 1997, les premiers Championnats du monde de l'histoire de l'aviron français ont lieu sur le lac d'Aiguebelette en Savoie, du 31 août au 7 septembre. Ce site naturel, sauvage et abrité des vents en fait l'un des plans d'eau européens les plus appréciés des rameurs. Plus de 65 nations sont représentées à ces Championnats du monde.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 97 837 Reproduction interdite

746



Foto nr.: 28



Le Pouce,
Bronze poli
Mise en page de l'œuvre
par Charles Bridoux
Imprimé en héliogravure



CÉSAR

Pour le grand public, le nom de César est associé au trophée que l'on remet chaque année aux vedettes du monde cinématographique. Ce que le grand public connaît moins, c'est que le sculpteur marseillais est aussi l'auteur de quelques gestes parmi les plus significatifs de la scène artistique contemporaine. En effet, à la fin des années cinquante, faute de moyens pour travailler à partir de matériaux traditionnels, César découvre la soudure à l'arc et les multiples possibilités offertes par l'assemblage de pièces de métal de toutes sortes récupérées chez les ferrailleurs. De cette pratique singulière naissent des formes animales, de grandes figures féminines ou encore des bas-reliefs, obtenus par la juxtaposition de petites lamelles, qui l'amènent à se libérer, pour un temps, de toutes les formes de représentation. En 1960, la vue d'une presse à voiture l'incite à réaliser ses propres *Compressions*, geste inaugural s'il en fut. « Compressions dirigées », dira César, qui orchestre toujours l'agencement des formes et des couleurs au moment où la machine s'en empare. Dès lors, l'artiste applique le principe de la compression à nombre de matériaux insolites : feuilles de plexiglas, papier, bois, carton ondulé, tissu et même bijoux. Puis, c'est la vue d'un pantographe à trois dimensions, servant à agrandir très exactement un

modèle, qui l'amène à présenter, en 1965, un *Pouce* de 14 mètres. Antisculpture, le pouce est également une part emblématique de la main, cette main liée à un besoin essentiel du faire pour un sculpteur qui aime répéter : « Ma démarche n'est pas intellectuelle, ce qui importe, c'est une espèce de corps à corps avec la matière ». Un peu plus tard, la mousse de polyuréthane et ses propriétés fascineront César. Il en naîtra les *Expansions*, formes molles, souples, organiques qui se déversent dans la plus totale des libertés. L'artiste les dote au fil des happenings et des découvertes techniques d'une peau nacrée et brillante qui lui permet de figer les instants magiques d'une aventure expansive que n'a jamais connus la sculpture auparavant. En 1995, la plus spectaculaire des *Compressions*, 520 tonnes, est présentée, lors de la Biennale de Venise, par la France qui entendait ainsi rendre hommage à un artiste qui, en conjuguant les données d'un imaginaire foisonnant aux improvisations fulgurantes et une passion jamais démentie pour la pratique manuelle, a su livrer quelques-unes des œuvres qui font date dans l'histoire de la sculpture d'aujourd'hui.

Maiten Bouisset

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE



Foto nr.: 29

Dessiné et gravé
en taille-douce
par Pierre Forget



Corsaires basques

« Nid de vipères » : c'est ainsi que les Anglais qualifiaient le golfe de Gascogne et notamment les ports de Bayonne et de Saint-Jean-de-Luz d'où partaient les expéditions des corsaires basques. Ce surnom valait bien les « nids de frelons » de Dieppe, de Dunkerque, ou de Saint-Malo qui ont forgé le mythe du corsaire. À l'origine, le mot « corsaire » désigne le navire armé pour la guerre de course. Activité « légale », la « course » est à distinguer de la piraterie, basses œuvres d'individus se procurant du butin par le pillage et agissant pour leur propre compte. Le corsaire, lui, combat pour son roi. En cela la course supplée à « La Royale », marine de haut-bord, devenue inexistante à la suite de défaites.

Quiconque ne peut s'improviser corsaire. Il faut obtenir une autorisation dite « lettre de marque » délivrée par l'Amirauté et pour laquelle le commanditaire paiera une forte caution. Il faut également disposer d'un gros capital pour armer les baleiniers et autres bateaux de pêche transformés pour l'occasion, acheter les provisions de bouche et recruter les marins. Pour la seule année 1757, pic de l'activité corsaire basque, Bayonne mit en course 31 navires équipés de 5125 hommes et de 460 canons. Saint-Jean-de-Luz, son voisin, mit en ligne 22 unités dotées de 117 canons et défendues par 1800 marins. Pour financer ces entreprises coûteuses mais ô combien lucratives, des sociétés par actions étaient créées. Au retour de l'expédition, les actionnaires étaient rétribués en fonction des parts souscrites. L'Etat, quant à lui, fournissait les canons (jusqu'à 20 pour les plus grosses unités). Si l'on recrutait les

capitaines dans les ports de la côte basque et dans l'arrière-pays, la zone de recrutement de l'équipage était beaucoup plus étendue : le pays basque bien sûr, mais aussi Bordeaux, Angoulême, Mende, l'Île-de-France, l'Espagne. Un bateau de 400 tonneaux pouvait porter 400 hommes, marins et soldats confondus. Cet entassement engendrait une inévitable promiscuité. Mais l'appât du gain primait sur les états d'âme. Car la course n'est pas seulement un acte de guerre. C'est aussi un acte commercial. Il s'agit de récupérer le navire ennemi, de s'emparer de sa cargaison et de faire prisonnier le plus grand nombre possible de matelots, « marchandises » d'échange contre les marins français qui croupissaient sur les pontons anglais. La technique d'assaut la plus efficace était le matelotage, abordage au moyen de deux bateaux. Victimes privilégiées, les galions espagnols et portugais qui, d'Amérique du sud ou d'Afrique, rentraient au pays, les cales remplies d'or. Au retour de l'expédition, la cargaison était vendue et le produit partagé entre le bureau de l'Inscription maritime, l'Amiral de France, le roi, l'armateur et l'équipage. Le traité de Paris de 1856 met fin à la guerre de course. Il reste aujourd'hui la mémoire de ces illustres corsaires basques qui, tels Renau d'Elissagaray ou d'Albarrade, devenu ministre de la Marine en 1794, ont contribué à écrire l'histoire maritime de la France.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 97 845 Reproduction interdite



Foto nr.: 30





Foto nr.: 31

Dessiné et gravé
en taille-douce
par Pierre Albuissou



Sablé-sur-Sarthe

Au confluent de la Vaige, de l'Erve et de la Sarthe, Sablé a profité de cette situation géographique favorable pour se développer. Sur un éperon rocheux se dresse un château dont la présence est attestée dès le X^e siècle. Contrôlant le franchissement de la rivière, la forteresse occupait un emplacement stratégique entre Maine et Anjou et constituait un enjeu dans les conflits interminables qui opposaient les rois de France et d'Angleterre. La vie militaire du château s'achève avec les guerres de la Ligue à la fin du XVI^e siècle. En 1711, la bâtisse est vendue à Jean-Baptiste Colbert de Torcy, neveu du grand Colbert, secrétaire d'État aux Affaires étrangères et surintendant général des Postes. Celui-ci fait démolir le château et ordonne la construction d'un nouveau logis sous la direction de l'architecte Charles Desgotz. Sablé commence à changer de visage: un hôpital est construit à l'est de l'île, les faubourgs s'étoffent et le bâti intra-muros se renouvelle. De nombreuses maisons datent de cette époque. Une véritable vie municipale s'installe à Sablé au XVIII^e siècle. Environ deux mille habitants y demeurent. Les Sablois exploitaient alors de grandes carrières d'où l'on extrayait le marbre noir veiné de blanc, très prisé à Versailles. Mais surtout Sablé vivait

de l'industrie du cuir qui occupait quarante-cinq familles sur les quatre cents feux que comptait la ville entière. L'ère industrielle commence à Sablé avec l'aménagement d'une marbrerie hydraulique puis, vers 1880, avec l'installation d'une fonderie. Aujourd'hui, c'est l'industrie agro-alimentaire qui domine l'économie sabolienne. Ce secteur concentre 50% de la main-d'œuvre industrielle salariée. L'autre moitié est occupée à la métallurgie, la transformation des plastiques et l'électronique. Cette vitalité fait de Sablé le deuxième centre économique de la Sarthe. Ses treize mille habitants peuvent compter sur des équipements tertiaires développés et notamment sur de nombreuses installations sportives de qualité. Les touristes, par la richesse monumentale de la ville et des sites environnants, trouveront à Sablé un lieu de détente et de découverte. Châteaux, manoirs, maisons de caractère seront autant d'étapes vers l'une des perles architecturales de la région, à trois kilomètres de Sablé: la célèbre abbaye de Solesmes, haut lieu de plainchant grégorien.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 97 829 Reproduction interdite

750



Foto nr.: 32

Dessiné et gravé en taille-douce par Claude Durrens



Basilique Saint-Maurice ÉPINAL - Vosges

L'histoire de la basilique Saint-Maurice est indissociable de celle d'Epinal. Vers 980, Thierry de Hamelant, évêque de Metz, fonde sur ce "banc de terre" une abbaye bénédictine de femmes. Ainsi allait naître le chapitre des chanoinesses de Saint-Goëry, qui réunissait dès le Moyen Âge des dames de la haute noblesse lorraine et alsacienne, sous l'autorité d'une abbesse et d'une doyenne.

Une première église en bois cède la place, au XI^e siècle, à une construction en pierre. Celle-ci sera à son tour transformée, par maints apports successifs, pour abriter à la fois l'église paroissiale Saint-Maurice et la collégiale du chapitre des Dames nobles. L'édifice est voûté au XIII^e siècle, en réutilisant une partie des murs initiaux. La tour carrée de façade (place Saint-Goëry) est enveloppée à la même époque d'une chemise en maçonnerie carrée, couronnée d'un chemin de ronde.

La nef, d'inspiration bourguignonne, conserve encore une allure romane, avec ses robustes doubleaux en plein cintre et ses petites fenêtres. Le transept en grès rouge offre de l'extérieur un aspect original. Il est surmonté d'un étage supérieur couvert en appentis (l'ancien grenier du chapitre) et flanqué de deux tourelles d'escalier rondes à poivrières très aiguës, l'une du XI^e, l'autre du XIII^e siècle. Au flanc nord de la nef

s'ouvre le monumental portail des Bourgeois, jadis unique entrée de l'église: un bel ensemble des XIV^e et XV^e siècles, d'un style très champenois. Quant à la petite porte romane conservée entre les arcs-boutants modernes de la rue de la Paix, elle était réservée aux chanoinesses. Signalons enfin le très élégant chœur du XIV^e, avec ses deux absides polygonales, et la reconstitution moderne des arcades de l'ancien cloître.

Ainsi la ville d'Epinal s'est-elle développée, au cours des siècles, autour de sa prestigieuse collégiale des Dames nobles. Celles-ci ont déserté les lieux (la dernière s'est éteinte en 1852) et la collégiale a été érigée, en 1933, en basilique mineure. Mais le cœur historique d'Epinal, avec la basilique Saint-Maurice et les maisons canoniales de la rue du Chapitre, est encore imprégné de leur lointaine présence, qui se confond avec les origines de la ville.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 97 820 Reproduction interdite

771



Foto nr.: 33

Dessiné et gravé
en taille-douce
par Pierre Forget



Voiturier de marée Port de Boulogne

Le progrès technique a fait disparaître quantité de métiers qui n'existent plus qu'à l'état de vestiges dans nos mémoires. Il en est ainsi des chasse-marée, dont les activités furent mises au ban de la société de production et de consommation, victimes de l'invention du froid artificiel et du chemin de fer.

Qui étaient les chasse-marée? Des marchands transporteurs, appelés aussi voituriers de marée, qui apportaient du littoral de Normandie et de Picardie le poisson frais à Paris et dans l'intérieur du pays. Si le commerce interrégional du poisson est pratiqué dès le Haut Moyen Âge et se développe au fur et à mesure de la christianisation du pays (le nombre de jours de jeûne imposés par la religion était considérable), le métier de chasse-marée ne se fixe qu'au XIII^e siècle quand saint Louis édicte en 1254 une ordonnance réglementant la profession. Cette réglementation draconienne sera complétée et renouvelée au fil des siècles. Le souci de protéger la santé publique exigeait un contrôle sévère de la qualité du poisson qui devait avoir conservé sa fraîcheur à son arrivée à Paris. Toute marchandise jugée "indigne d'entrer en créature humaine" était immédiatement détruite.

Les voituriers transportaient leur charge à vive allure grâce aux relais de marée qu'ils avaient installés sur

les routes et qui ne doivent pas être confondus avec les relais de poste. Les chasse-marée voyageaient la nuit afin de livrer le poisson à Paris ou ailleurs aux premières lueurs de l'aube. Ils se déplaçaient en convois de plusieurs voitures. Comme les courriers de la poste, les chasse-marée pouvaient chevaucher une quinzaine d'heures d'affilée. De solides juments boulonnaises tiraient leurs lourds fourgons. Au XIX^e siècle, avec l'amélioration des chaussées, les mareyeuses franchissent les deux cent quarante kilomètres séparant Boulogne de Paris en moins de seize heures. La vitesse du transport, l'utilisation de relais ont installé un mythe, celui du chasse-marée transportant la correspondance. Si, au XVI^e siècle, les chasse-marée ont pu à l'occasion acheminer des dépêches diplomatiques à destination de l'Angleterre, ils n'ont jamais assuré le transport régulier des lettres. C'eût été une contravention au monopole postal. En revanche, il leur était permis de conduire des voyageurs et de convoier valeurs et marchandises. Le timbre-poste émis aujourd'hui devrait nous affranchir des idées fausses. Et voilà une image... qui en chasse une autre.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 97 839 Reproduction interdite



Foto nr.: 34

Raisins et Grenades
1763
huile, 47 x 57 cm
Musée du Louvre, Paris
Œuvre de
Jean-Baptiste Chardin
Mise en page
d'Aurélië Baras
Imprimé en héliogravure



**CHARDIN
1699-1779**

En 1728, Jean-Baptiste Chardin a 29 ans et expose place Dauphine à Paris plusieurs natures mortes dont *La Raie* et *Le Buffet*, aujourd'hui au musée du Louvre. Il devient la même année, grâce à l'appui de Nicolas de Largillière, membre de l'Académie royale "dans le talent des fruits et des animaux". Isolé dans son époque, évoluant en marge des modes et des courants, celui qui disait: "on se sert des couleurs, mais on peint avec le sentiment", saura élever au plus haut niveau de la peinture quelques thèmes d'une extrême simplicité, qui furent, jusqu'à sa mort, au cœur même de son existence quotidienne. Ainsi, Chardin s'attache à donner vie, inlassablement, aux choses les plus humbles et les plus familières, un pichet et un verre rempli de vin, un bocal d'olives et une brioche, un poisson et un lièvre morts abandonnés sur une table ou encore une grappe de raisin et quelques grenades savamment disposées sur un buffet. Qu'il s'agisse de natures mortes ou de scènes de genre, le plus souvent liées à l'intimité domestique, le peintre évite les pièges du récit purement descriptif ou simplement anecdotique, mais impose la présence silencieuse des choses ou des figures dans un espace clos intemporel dont l'émotion n'est

jamais absente. L'ordonnance rigoureuse de chacun des éléments dont le rôle évolue en fonction des rapports de masse, la répartition extrêmement savante de la lumière, l'opulence de la matière traitée en touches épaisses et somptueuses ainsi que la science consommée des valeurs chromatiques confèrent à l'ensemble un sentiment d'équilibre et d'harmonie qui touche à l'universel. Diderot ne s'y était d'ailleurs pas trompé, lorsque dans son compte rendu du Salon de 1763, il évoque ainsi le peintre: "...C'est celui-ci qui entend l'harmonie des couleurs et ses reflets. Ô Chardin, ce n'est pas du blanc, du rouge, du noir que tu broies sur ta palette; c'est la substance même des objets, c'est l'air et la lumière que tu prends à la pointe de ton pinceau, et que tu attaches sur la toile..." Plus loin, le philosophe du Siècle des Lumières ajoute: "...Approchez-vous, tout se brouille, s'aplatit et disparaît. Eloignez-vous, tout se crée et se reproduit..."

Maiten Bouisset

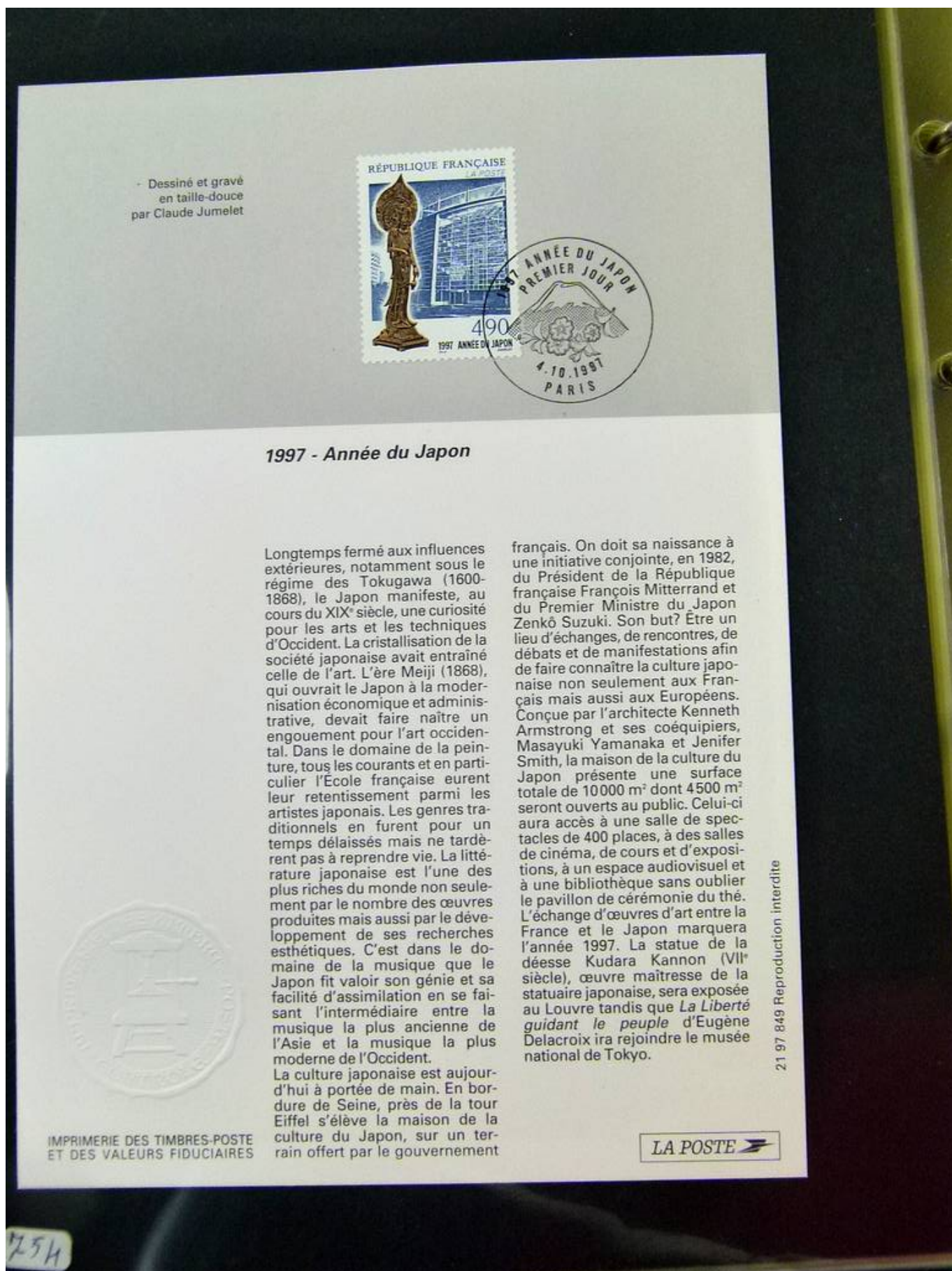
IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 97 827 Reproduction interdite



Foto nr.: 35



- Dessiné et gravé
en taille-douce
par Claude Jumelet



1997 - Année du Japon

Longtemps fermé aux influences extérieures, notamment sous le régime des Tokugawa (1600-1868), le Japon manifeste, au cours du XIX^e siècle, une curiosité pour les arts et les techniques d'Occident. La cristallisation de la société japonaise avait entraîné celle de l'art. L'ère Meiji (1868), qui ouvrait le Japon à la modernisation économique et administrative, devait faire naître un engouement pour l'art occidental. Dans le domaine de la peinture, tous les courants et en particulier l'Ecole française eurent leur retentissement parmi les artistes japonais. Les genres traditionnels en furent pour un temps délaissés mais ne tardèrent pas à reprendre vie. La littérature japonaise est l'une des plus riches du monde non seulement par le nombre des œuvres produites mais aussi par le développement de ses recherches esthétiques. C'est dans le domaine de la musique que le Japon fit valoir son génie et sa facilité d'assimilation en se faisant l'intermédiaire entre la musique la plus ancienne de l'Asie et la musique la plus moderne de l'Occident.

La culture japonaise est aujourd'hui à portée de main. En bordure de Seine, près de la tour Eiffel s'élève la maison de la culture du Japon, sur un terrain offert par le gouvernement

français. On doit sa naissance à une initiative conjointe, en 1982, du Président de la République française François Mitterrand et du Premier Ministre du Japon Zenkô Suzuki. Son but? Être un lieu d'échanges, de rencontres, de débats et de manifestations afin de faire connaître la culture japonaise non seulement aux Français mais aussi aux Européens. Conçue par l'architecte Kenneth Armstrong et ses coéquipiers, Masayuki Yamanaka et Jennifer Smith, la maison de la culture du Japon présente une surface totale de 10000 m² dont 4500 m² seront ouverts au public. Celui-ci aura accès à une salle de spectacles de 400 places, à des salles de cinéma, de cours et d'expositions, à un espace audiovisuel et à une bibliothèque sans oublier le pavillon de cérémonie du thé. L'échange d'œuvres d'art entre la France et le Japon marquera l'année 1997. La statue de la déesse Kudara Kannon (VII^e siècle), œuvre maîtresse de la statuaire japonaise, sera exposée au Louvre tandis que *La Liberté guidant le peuple* d'Eugène Delacroix ira rejoindre le musée national de Tokyo.

21 97 849 Reproduction interdite

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE



Foto nr.: 36

Dessiné par Aurélie Baras
d'après la photographie de la
fédération française de Judo
Imprimé en héliogravure



Championnats du monde de Judo 1997

Un moine japonais, lors d'un terrible hiver, observait les branches d'arbres chargées de neige. Les plus grosses cassaient sous le poids, les plus souples pliaient et se débarrassaient de l'agresseur naturel. Ainsi, dit la légende, le moine imagina-t-il les principes du judo, en élargissant aux hommes les comportements observés dans la nature. Quant à l'histoire - réelle, celle-là - de cet art martial, fondé sur la perfection d'un mouvement qui utilise la force et le déséquilibre de l'adversaire, elle trouve ses racines dans la figure emblématique de Jigoro Kano. Cet éducateur et humaniste réalisa, à la fin du siècle dernier, la synthèse des différentes méthodes de jujitsu, elles-mêmes inspirées des samourais de l'époque médiévale, et codifia sa propre méthode sous le nom de judo (littéralement "voie de la souplesse"). Ainsi le judo allait-il devenir, bien plus qu'un sport, un art de vivre, mélange d'exercices physiques et spirituels, concourant au développement harmonieux de l'individu par l'apprentissage de la maîtrise de soi. Une discipline éducative par excellence, qui canalise l'énergie, combat le stress, renforce le caractère et apprend le respect d'autrui. Le judo est un sport particulièrement populaire en France. Quand se crée en 1946 la fédération française de Judo-jujitsu, elle ras-

semble à peine 4 500 passionnés. Cinquante ans plus tard, elle dépasse le demi-million d'adhérents licenciés, dont plus de la moitié est composée de jeunes âgés de 8 à 14 ans, et 35 000 ceintures noires. De Championnats du monde en Jeux olympiques - jusqu'à ceux d'Atlanta -, le judo français multiplie les exploits et attire toujours plus de sportifs de toutes origines sociales. Alors que Paris accueille en 1997 les Championnats du monde, la fédération française de Judo ne compte pas moins de 5 400 clubs affiliés, 15 000 compétiteurs et 3 000 athlètes en centres d'entraînement permanent, 40 000 dirigeants bénévoles, 7 300 professeurs diplômés d'Etat et 4 000 arbitres. Autant de passionnés qui, sur le tatami, mettent en pratique les préceptes du code moral du judoka affichés dans chaque dojo: la politesse, le courage, la sincérité, le contrôle de soi, l'honneur, la modestie, l'amitié, le respect.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 97 848 Reproduction interdite



Foto nr.: 37

Dessiné et gravé
en taille-douce
par Jacques Gauthier



Domaine de Sceaux Hauts-de-Seine

C'est sur la route de Fontainebleau à Versailles que Colbert, en 1670, acquiert une propriété. Séjour idéal puisque le ministre se rapproche de la cour royale : Sceaux se trouve alors à une heure de carrosse de Versailles. Colbert fait agrandir le château construit pour Louis Potier à la fin du XVI^e siècle. Sa charge de surintendant des Bâtiments le met en position de s'assurer l'assistance des meilleurs praticiens de l'époque. Claude Perrault embellit la vieille demeure et bâtit le pavillon de l'Aurore qui sera orné d'une coupole peinte par Le Brun cependant que Le Nôtre compose des jardins à la française. Le marquis de Seignelay – fils aîné de Colbert – commande une Orangerie à Mansart. En 1699, le domaine devient propriété du duc du Maine, fils légitimé de Louis XIV. Commence alors une période éblouissante pour l'histoire de Sceaux. La duchesse du Maine désirait « que la joie eût de l'esprit », c'est ainsi qu'elle sut créer un cercle littéraire de grande qualité. Et le domaine de Sceaux peut s'enorgueillir d'avoir vu naître le roman philosophique lorsque Voltaire y créa *Zadig* et *Micromégas*. Célèbres furent aussi « Les Nuits de Sceaux », ces divertissements mythologiques, musicaux et poétiques. Mais, avec la mort de la

duchesse semblèrent s'endormir les muses. Le domaine connut transformations, destructions, reconstructions. Dans les années 1850, le marquis de Trévise redonna vie au site qui s'assoupit ensuite pour être sauvé en 1923. Depuis, restaurations, aménagements se multiplient, faisant du domaine de Sceaux l'un des plus importants lieux de mémoire d'une histoire de la région parisienne. Le château de Sceaux redevient le plus beau joyau Napoléon III de l'Ile-de-France. Un musée historique, couvrant la période s'étendant du XVII^e au début du XX^e siècle, y présente un patrimoine régional très riche. L'Orangerie renoue avec fastes et artifices puisqu'elle accueille festivals, spectacles et manifestations de prestige. Le cabinet de travail de Colbert est reconstitué dans le Pavillon de l'Aurore. Ainsi donc, trois siècles ont passé, laissant le promeneur pantois dans un jardin aux admirables perspectives.

Jane Champeyrache

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 97 844 Reproduction interdite



Foto nr.: 38

Dessiné par Christian
Broutin
Mis en page
par Charles Bridoux
Imprimé en héliogravure



Espace Européen SAR-LOR-LUX

La disparition des frontières physiques dans le cadre de la constitution du grand marché européen a remis à l'ordre du jour la coopération transfrontalière. Des régions géographiquement placées dans les marges de leurs Etats, telles que la Lorraine, la Sarre, la Rhénanie, et un pays souverain, le grand duché de Luxembourg, ont aujourd'hui leurs cartes à jouer dans la construction de l'Europe. Sans remonter à la Lotharingie issue du partage de Verdun (843), l'unité de cette « grande région » tient à un passé industriel commun marqué par les activités minières et sidérurgiques. Ces massifs de moyenne montagne forment un ensemble d'environ 42 500 km² et comptent plus de 5 millions d'habitants. L'espace européen Sarre-Lorraine-Luxembourg constitue une terre d'échanges traversée quotidiennement par une main-d'œuvre de frontaliers. Les échanges commerciaux y sont importants: la Lorraine effectue avec ses voisins presque la moitié de ses transactions. Les entreprises allemandes, belges et luxembourgeoises représentent 54 % des entreprises étrangères installées en Lorraine. Informelle à ses débuts, la coopération transfrontalière s'est établie sur un accord passé en 1980 entre les gouvernements français, allemand et luxembourgeois. Cette entente doit améliorer la coopération transfrontalière, notamment dans les domaines administratifs, techniques, sociaux, économiques et culturels. Ainsi, sur le plan économique, des

contacts ont été établis entre les chambres de commerce de Moselle, de Sarre, de Trèves et de Luxembourg, relations officialisées par un protocole en 1990. De même, les chambres de métiers ont formé un conseil interrégional pour favoriser les échanges d'information et d'expériences. La création d'un consortium bancaire permet le financement des projets d'entreprises. Dans le domaine de l'éducation et de la formation, des actions ont été conduites et continuent à être menées: programmes d'apprentissage de la langue du voisin, objectifs pédagogiques élaborés en commun, partenariat et jumelage entre organismes de formation, stages d'étudiants et de chercheurs de l'autre côté de la frontière notamment dans le domaine des matériaux et de l'informatique. La coopération transfrontalière touche également l'environnement: différents plans d'action ont été mis en place, en particulier pour l'eau, l'air, les déchets et les sites. Elle fait preuve également d'un grand dynamisme dans le domaine de la culture. Laboratoire de l'Europe des régions, l'espace SAR-LOR-LUX, qui résonne comme un slogan, trouve aujourd'hui dans le timbre-poste une nouvelle expression de ses ambitions.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 97 838 Reproduction interdite



Foto nr.: 39

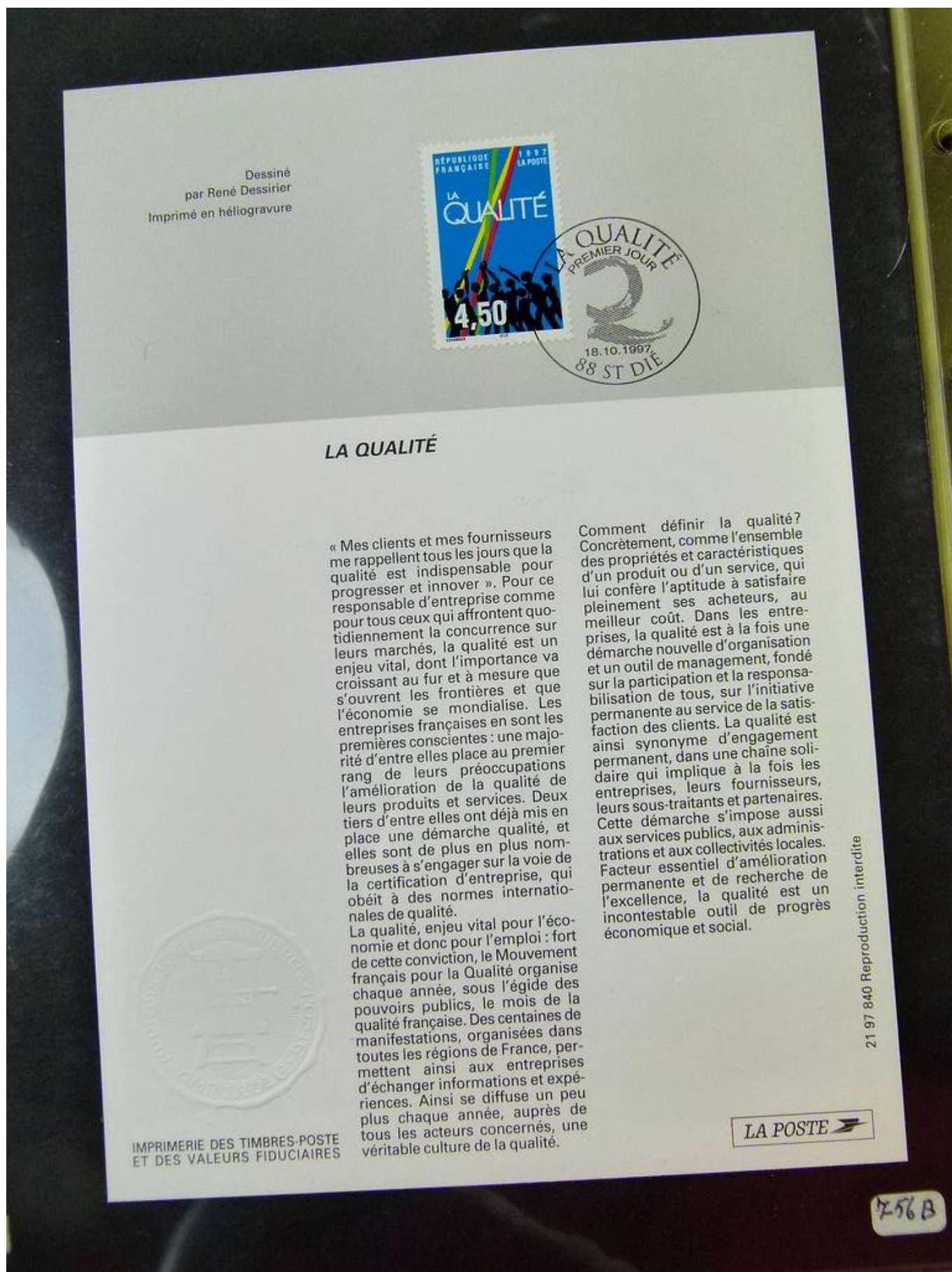




Foto nr.: 40

Dessiné
et gravé en taille-douce
par Claude Durrens



Le Collège de France

Si le nom du Collège de France est aujourd'hui synonyme, en France et dans le monde, d'exigence intellectuelle et d'enseignement au plus haut niveau, c'est sans doute grâce aux principes de liberté et de novation que cette institution a su cultiver tout au long de son histoire, depuis la Renaissance jusqu'à l'aube du XXI^e siècle.

Original, ce haut lieu du savoir l'est dès sa fondation par François I^{er}, qui institue en 1530 six lecteurs royaux chargés d'enseigner, en toute indépendance, des disciplines négligées jusqu'alors par la Sorbonne : l'hébreu, le grec et les mathématiques. Brièvement rattaché à l'Université de Paris, le "Collège royal" des origines retrouve son indépendance sous la Révolution. Quand il prend le nom de Collège de France en 1870, il bénéficie déjà du choix de ses professeurs. Aujourd'hui encore, c'est l'assemblée des professeurs, au départ de l'un d'eux, qui débat des "crédits de chaire" laissés vacants, du choix d'un enseignement nouveau, selon les derniers développements de la science, et du choix d'un titulaire, en fonction de l'originalité et de la valeur de ses recherches, hors de toute idée de succession a priori.

Le Collège de France compte à l'heure actuelle 52 chaires de professeurs titulaires, réparties en trois grands champs : sciences mathématiques, physiques et na-

turelles ; sciences philosophiques et sociologiques ; sciences historiques, philologiques et archéologiques. S'y ajoutent deux chaires de "professeurs associés" pour une année académique (chaires européenne et internationale) et deux chaires sans titulaire, employées à inviter chaque année une cinquantaine de professeurs étrangers, pour des conférences ou cycles de cours.

Qu'enseigne un professeur au Collège de France ? Ce qui lui plaît, mais à une condition impérative : jamais deux fois le même cours. Selon la formule d'usage, au Collège de France, "on enseigne ce que l'on cherche". Même ouverture vis-à-vis du public : les cours sont libres, sans droits d'inscription – et sans préparer à aucun grade universitaire ou diplôme. Outre les professeurs, le Collège emploie un millier de personnes, pour la plupart chercheurs, ingénieurs et techniciens.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 97 835 Reproduction interdite



Foto nr.: 41

Dessiné et mis en page
par Guy Coda
et Serge Hochain
Imprimé en héliogravure



Lancelot

Amour et chevalerie fournissent à la fois le cadre et le sujet de l'histoire de *Lancelot ou le Chevalier à la charrette*. Composé par Chrétien de Troyes vers 1170, cet immense poème d'environ sept mille vers octosyllabiques est l'une des plus importantes œuvres de littérature de chevalerie de cette époque. C'est la protectrice de Chrétien de Troyes, Marie de France, fille de Louis VII et d'Aliénor d'Aquitaine, qui fournit le sujet au poète. L'histoire, qui s'inscrit dans la tradition des romans gallois et anglo-normands, commence à la cour du roi Arthur. La femme de ce dernier, la reine Guenièvre, enjeu d'un duel, est emprisonnée par le roi Méléagant. Des chevaliers – et parmi eux, Lancelot – entreprennent de la délivrer. Après de nombreuses aventures au cours desquelles Lancelot fit les preuves de sa bravoure et de sa loyauté, le preux chevalier parvient à la libérer, non sans humiliation. Il dut en effet monter dans une charrette, véhicule qui servait de pilori aux malfaiteurs. Après l'avoir dédaigné, Guenièvre lui avoue son amour. La reine rejoindra la cour de son époux. Lancelot sera retenu en captivité puis, libéré, tuera Méléagant en duel.

Le héros réussit à concilier amour et gloire, termes que l'on opposait alors dans l'idéal chevaleresque car ils obéissaient à des codes opposés. Il semblait en effet difficile de les respecter simultanément, l'amour éloignant des entreprises généreuses et la loyauté envers son roi excluant le

parfait amour. Chez Lancelot, c'est la passion qui nourrit sa bravoure. Il doit d'autant plus au roi Arthur qu'il le trompe quotidiennement.

L'œuvre de Chrétien de Troyes a inspiré divers auteurs et donné naissance à d'autres versions de Lancelot. Le poète allemand Ulrich Von Zatzikhofen compose vers 1200 *Lanzelet*. Lancelot est ici fils de roi et est élevé par une fée des eaux, d'où son surnom Lancelot du Lac. À la même époque, on trouve une vaste compilation en prose française qui relie l'histoire de Lancelot à une autre grande œuvre *La Quête du saint Graal*. Le personnage est encore repris au XIX^e siècle par l'Anglais Alfred Tennyson dans les *Idylles du roi*. Plus près de nous, Jean Cocteau écrit une pièce en trois actes représentée en 1937 : *Les Chevaliers de la Table ronde*. Dans cette œuvre, la passion est encore de mise mais d'autres sentiments sont jetés sur la scène : le goût de la vérité – Lancelot veut avouer à Arthur l'amour qu'il voue à la reine – et celui de la réalité : Lancelot désire « un vrai bonheur, un vrai amour ».

Les multiples adaptations littéraires et les nombreuses variations cinématographiques de Lancelot ont fait entrer ce conte merveilleux dans notre patrimoine culturel mondial.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 97 802 Reproduction interdite



Foto nr.: 42

Dessiné et mis en page
par Guy Coda
et Serge Hochain
Imprimé en héliogravure



Pardaillan

Pardaillan, protagoniste d'une grande saga romanesque, est le héros archétypal du roman de cape et d'épée plein de rebondissements: les aventures échelonnées succèdent aux coups de théâtre et retournements de situation. Jean de Pardaillan est à l'image de son créateur Michel Zévaco: bretteur, il aime croiser le fer. Cet écrivain français (1860-1918) avait fait ses armes dans le journalisme en devenant rédacteur du quotidien anarchiste *L'Égalité*. Polémiste virulent, Zévaco eut des démêlés avec le pouvoir. Ses violentes critiques lui valurent même un séjour en prison. La quarantaine atteinte, Zévaco baisse la garde et se met à écrire des feuilletons historiques pour nourrir ses cinq enfants. Il aiguisa sa plume dans *La Petite République socialiste* puis propose ses feuilletons au journal *Le Matin* qui s'en fera une spécialité prestigieuse. Au faite de son art, Michel Zévaco écrivit une trentaine de titres. Parmi ceux-ci, les aventures de Pardaillan formeront un cycle passionnant avec *Les Pardaillan*, *L'Épopée d'amour*, *La Fausta*, *La Fausta vaincue*, *Pardaillan et Fausta*, *Les amours de Chico*, *Le Fils de Pardaillan*, *Le Trésor de Fausta*, *La Fin de Pardaillan*, *La Fin de Fausta*. L'épopée que raconte Zévaco fourmille de personnages. Entre 1553, date où

commence l'action, jusqu'en 1614 où elle s'achève sous la régence de Marie de Médicis, Pardaillan croquera tous les grands de ce monde: Catherine de Médicis, le duc de Guise, Louis XIII et Concini, Henri IV et Philippe II, le pape Sixte Quint et même Cervantès. C'est Jean de Pardaillan, chevalier brave et généreux, qui donnera toute l'unité et tout son sens au roman. Déjouant les complots et soutenant les couronnes, il doit affronter sa plus redoutable adversaire, la princesse Fausta, descendante de Lucrèce Borgia et qui aspire au trône de France. D'abord séduit –Pardaillan lui donnera un fils– le héros parvient à déjouer ses manœuvres malveillantes. L'un et l'autre disparaîtront dans une explosion combinée par Fausta. Quelle image Pardaillan nous laisse-t-il de lui-même? Celle d'un bon vivant, ami de tous, celle d'un homme libre et droit qui n'accepte aucune compromission ni aucune servitude. Zévaco en a-t-il fait le porte-parole de ses propres aspirations en mélangeant le "réel" politique à la fiction romanesque?

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 97 803 Reproduction interdite



Foto nr.: 43

Dessiné et mis en page
par Guy Coda
et Serge Hochain
Imprimé en héliogravure



D'Artagnan

Entre fiction et réalité, Alexandre Dumas campe, dans son roman *Les Trois Mousquetaires*, un personnage haut en couleurs qui connut autant de succès que Robinson Crusoë plus d'un siècle auparavant: d'Artagnan. Protagoniste de la trilogie romanesque *Les Trois Mousquetaires* (1844), *Vingt ans après* (1845) et *Le Vicomte de Bragelonne* (1848), d'Artagnan est un personnage réel. Ce sont *Les Mémoires de Monsieur d'Artagnan*, œuvre de Gatien Courtilz de Sandras (1700), qui fourniront la chair du roman de Dumas, écrit en collaboration avec l'historien Auguste Maquet. Les mémoires du XVIII^e siècle, les *Historiettes* de Tallemant des Réaux ont donné à l'écrivain mille détails sur la vie à la cour de France sous Louis XIII. En forçant un peu la vérité historique par quelques libertés de romancier, Alexandre Dumas fait de l'histoire de France à la fois le décor et l'action du roman. D'Artagnan, gentilhomme gascon sans fortune, qui ne devait être dans l'esprit de son créateur qu'un personnage secondaire, était si débordant de vie que, sitôt apparu, il "obligea" le romancier à se plier à ses caprices. Entreprenant, ambitieux et rempli d'une pétulance fanfaronne, d'Artagnan incarne la bravoure mais, comparé à ses compagnons aux caractères plus tranchés, il fait preuve d'une certaine souplesse. Athos personnifie la noblesse, Aramis, la ruse et Porthos,

la force. Dans l'épisode principal du roman, les quatre mousquetaires vont sauver la reine Anne d'Autriche des manœuvres de Richelieu. A cette fin, ils se rendent en Angleterre pour quérir auprès de l'amant de la reine – Buckingham – les ferrets de diamants qu'elle lui avait donnés et que le roi l'invite à porter au prochain bal de la cour. Cette idée avait été suggérée au roi par le perfide cardinal. Dans cette aventure, les mousquetaires se heurtent aux agents du cardinal et à une redoutable espionne, Milady, ancienne épouse d'Athos. Grâce à d'Artagnan, les ferrets parviendront à temps à la reine. L'œuvre de Dumas prend naissance dans une société prête à s'attendrir et à s'enthousiasmer pour le sort d'autres hommes et surtout pour un héros à la fois victime et triomphateur. Elle trouve un public déjà bercé par les chroniques et mémoires historiques publiés au début du XIX^e siècle. Avec *Les Trois Mousquetaires*, Alexandre Dumas créait un genre nouveau. Fondateur du roman historique, il devait en rester le modèle. L'aisance du récit, l'abondance des péripéties, l'imagination débordante de son auteur ont valu un prodigieux succès à ce roman qui demeure l'un des plus lus dans le monde entier.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 97 804 Reproduction interdite



Foto nr.: 44

Dessiné et mis en page
par Guy Coda
et Serge Hochain
Imprimé en héliogravure



Cyrano

Tout à la fois bretteur et poète, brave et tendre, grandiloquent et mélancolique, meneur d'hommes et cœur sensible... Cyrano de Bergerac est l'un des personnages les plus populaires de la littérature française. Et bien davantage: un héros qui, au-delà de l'œuvre d'Edmond Rostand, appartient au patrimoine national, au point d'incarner le panache à la française, mélange de courage, de dévouement, d'éloquence et de pudeur dissimulée sous une brutalité de façade.

Ce personnage célèbre entre tous n'a pas été créé de toutes pièces par Rostand. Il est inspiré de Savinien de Cyrano de Bergerac, un brillant homme de lettres du XVII^e siècle, poète acide, dramaturge et philosophe libertin, réputé pour ses œuvres mais aussi pour sa vaillance, ses frasques, son esprit... et son nez fort important.

Le Cyrano de Rostand est, en quelque sorte, une réplique enjolivée de l'original, dont l'auteur a forcé le trait pour enrichir le pittoresque et le brillant du personnage. C'est ainsi que le Cyrano imaginaire est devenu ce gascon à l'éblouissante façon que nous connaissons tous, aussi prompt à tirer l'épée qu'à lancer un bon mot, pourfendant mensonges et lâchetés, débordant d'un amour que son phy-

sique ingrat – ce fameux nez, ce "cap", cette "péninsule"... – l'empêche d'avouer à l'élue de son cœur.

Faute de pouvoir séduire Roxane, Cyrano prête ses sublimes tirades à Christian de Neuville, jeune baron aussi beau que dénué d'esprit. L'un apporte ses mots, l'autre son visage. Et Roxane tombe éperdument amoureuse de ce double soupirant qu'elle croit unique. Quand Christian meurt au siège d'Arras, Roxane pleure de chagrin sur sa dernière lettre, écrite en réalité par Cyrano. Celui-ci s'interdit de révéler la comédie à Roxane, devient son fidèle confident et, comble du panache, se laisse consumer peu à peu par son indicible passion, jusqu'à emporter le secret dans la mort, à l'issue d'une scène finale qui atteint le sommet du pathétique.

Depuis sa création en 1897, la pièce d'Edmond Rostand, né à Marseille en 1868 et mort à Paris en 1918, n'a cessé d'être jouée au théâtre – et a été portée maintes fois à l'écran –, invariablement saluée par un succès populaire qui franchit les générations.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 97 805 Reproduction interdite



Foto nr.: 45

Dessiné et mis en page
par Guy Coda
et Serge Hochain
Imprimé en héliogravure



Le capitaine Fracasse

De Plaute à la Commedia dell'arte, le personnage du capitaine Fracasse a traversé toutes les époques. Mais c'est sous la plume de Théophile Gautier que ce héros picaresque a acquis ses lettres de noblesse en France. Gautier a fait ainsi partager par des générations d'enfants - petits et grands - les aventures de l'éternel matamore, soldat vagabond, bravache mercenaire, toujours à la solde de celui qui paiera le mieux et jamais en reste de rodomontades.

Le capitaine Fracasse de Théophile Gautier vit dans la France de Louis XIII et Richelieu. Voici l'histoire. Le jeune baron de Sigognac, dernier héritier d'une noble famille gasconne, vit dans la misère et la mélancolie, entre les murs de son château délabré. Une troupe de comédiens lui demande l'hospitalité et le persuade de quitter la demeure de ses ancêtres. L'un des comédiens, qui jouait le personnage de Matamore, vient de mourir en chemin. Sigognac le remplace, modifie légèrement l'habillement classique de Matamore et entre ainsi dans la peau du capitaine Fracasse. Le jeune baron est méconnaissable sous les traits de Fracasse, avec son nez rouge constellé de verrues, ses sourcils circonflexes et sa mous-

tache recourbée "comme les cornes de la lune". Si, sur les planches, Fracasse est bien le bravache poltron de la Commedia dell'arte, le jeune Sigognac est, à la ville, une sorte de Don Quichotte courageux. Amoureux de l'ingénue Isabelle, l'une des actrices de la troupe, il la défend, au péril de sa vie, lors des tentatives d'assassinat fomentées par le duc de Valombreuse. Coup de théâtre: Isabelle se révèle fort bien née et apparentée au duc. Sigognac, ne voulant pas passer pour un coureur de dot, se retire dans son château. Mais tout est bien qui finit bien: le jeune baron épouse Isabelle et, grâce à l'appui de son père, redore le blason terni de ses ancêtres.

Né à Tarbes en 1811 et mort à Neuilly-sur-Seine en 1872, Théophile Gautier était à la fois poète (salué par Baudelaire comme le "poète impeccable"), auteur de chroniques (sur ses voyages en Orient et en Espagne) et romancier. Outre *Le Capitaine Fracasse* (1863), il est l'auteur d'*Arria Marcella* (1852), du *Roman de la momie* (1858) et du *Spirite* (1866).

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 97 806 Reproduction interdite

Foto nr.: 46

Dessiné et mis en page
par Guy Coda
et Serge Hochain
Imprimé en héliogravure



Le Bossu

"Si tu ne vas pas à Lagardère, Lagardère ira à toi !" Qui ne connaît la célèbre apostrophe lancée par le chevalier Lagardère à l'assassin masqué du duc de Nevers? Personnage emblématique du roman de cape et d'épée, maintes fois porté à la scène et à l'écran, le justicier créé par Paul Féval a conquis la postérité.

Qui est Lagardère? Une âme noble qui fait triompher le bon droit dans la société corrompue de la Régence. Jeune, grand, arborant une fine moustache et une bravoure inégalée, il est le protecteur d'Aurore de Nevers, jeune orpheline dépouillée de ses biens, dont le père a été trahissement assassiné par Philippe de Gonzague. Celui-ci a épousé la veuve de Nevers et vainement fait rechercher la petite Aurore, car un arrêté du Parlement suspend l'héritage de la fortune paternelle.

Pour venger Aurore et retrouver l'assassin de son père, Lagardère s'introduit dans la haute société de la Régence sous le déguisement d'un bossu. Il accède ainsi à la cour de Gonzague, où sa bosse sert de table improvisée aux agioteurs, saisis par la frénésie de spéculation qui caractérise l'époque. Épiant les uns et les autres, le bossu se glisse partout sans être suspecté, déjoue les plus noirs com-

plots et ne se démasque qu'à l'heure de la vengeance. Manquant périr plusieurs fois dans d'épiques aventures, il parvient à faire éclater la vérité sur l'assassinat de Nevers. Et quand Gonzague, confondu aux yeux de tous, s'élance sur lui, Lagardère lui porte la fameuse botte de Nevers. Épilogue: l'intrépide justicier épouse Aurore, qui a repris possession de son nom, de sa fortune et de sa dignité.

Né à Rennes en 1817 et mort à Paris en 1887, Paul Féval est, avec Alexandre Dumas, l'un des pères du roman de cape et d'épée. Feuillettoniste comme l'auteur des *Trois mousquetaires*, il se fit connaître par ses publications quotidiennes dans les journaux qui ont donné naissance à de grands romans populaires: *Les Amours de Paris* (1845), *Le Fils du Diable* (1846-1847), *Les Mystères de Londres* (1848). En 1858 paraît *Le Bossu*, suivi du *Chevalier Lagardère* et d'un drame en cinq actes également intitulé *Le Bossu*. Converti au catholicisme à la fin de sa vie, Paul Féval écrit alors son autobiographie, *Les Étapes d'une conversion*.

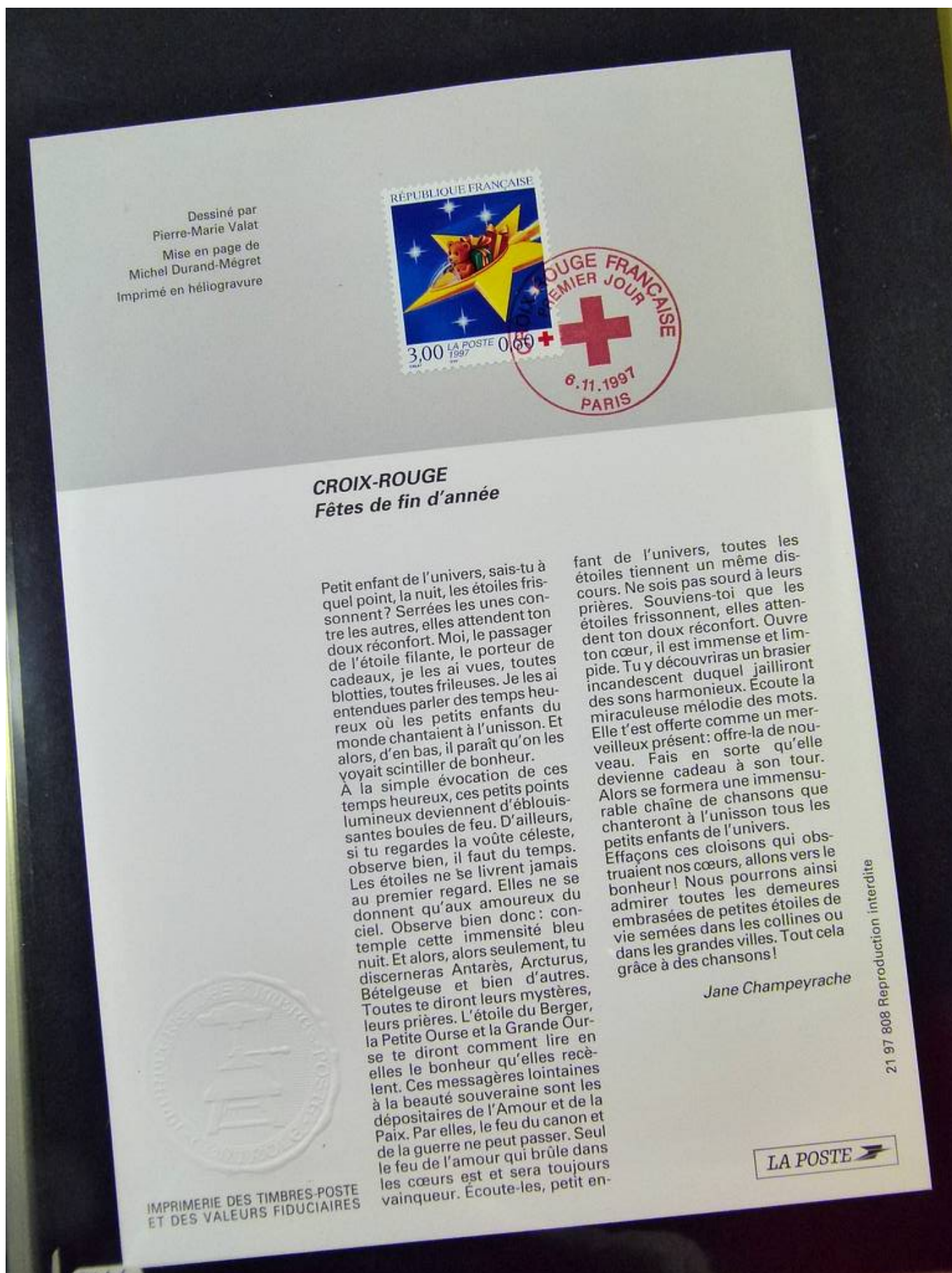
IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 97 807 Reproduction interdite



Foto nr.: 47



Dessiné par
Pierre-Marie Valat
Mise en page de
Michel Durand-Mégret
Imprimé en héliogravure

CROIX-ROUGE Fêtes de fin d'année

Petit enfant de l'univers, sais-tu à quel point, la nuit, les étoiles frissonnent? Serrées les unes contre les autres, elles attendent ton doux réconfort. Moi, le passager de l'étoile filante, le porteur de cadeaux, je les ai vues, toutes blotties, toutes frileuses. Je les ai entendues parler des temps heureux où les petits enfants du monde chantaient à l'unisson. Et alors, d'en bas, il paraît qu'on les voyait scintiller de bonheur. A la simple évocation de ces temps heureux, ces petits points lumineux deviennent d'éblouissantes boules de feu. D'ailleurs, si tu regardes la voûte céleste, observe bien, il faut du temps. Les étoiles ne se livrent jamais au premier regard. Elles ne se donnent qu'aux amoureux du ciel. Observe bien donc: contemple cette immensité bleu nuit. Et alors, alors seulement, tu discerneras Antarès, Arcturus, Bételgeuse et bien d'autres. Toutes te diront leurs mystères, leurs prières. L'étoile du Berger, la Petite Ourse et la Grande Ourse te diront comment lire en elles le bonheur qu'elles recèlent. Ces messagères lointaines à la beauté souveraine sont les dépositaires de l'Amour et de la Paix. Par elles, le feu du canon et de la guerre ne peut passer. Seul le feu de l'amour qui brûle dans les cœurs est et sera toujours vainqueur. Écoute-les, petit en-

fant de l'univers, toutes les étoiles tiennent un même discours. Ne sois pas sourd à leurs prières. Souviens-toi que les étoiles frissonnent, elles attendent ton doux réconfort. Ouvre ton cœur, il est immense et limpide. Tu y découvriras un brasier incandescent duquel jailliront des sons harmonieux. Écoute la miraculeuse mélodie des mots. Elle t'est offerte comme un merveilleux présent: offre-la de nouveau. Fais en sorte qu'elle devienne cadeau à son tour. Alors se formera une immensurable chaîne de chansons que chanteront à l'unisson tous les petits enfants de l'univers. Effaçons ces cloisons qui obscurcissent nos cœurs, allons vers le bonheur! Nous pourrions ainsi admirer toutes les demeures embrasées de petites étoiles de vie semées dans les collines ou dans les grandes villes. Tout cela grâce à des chansons!

Jane Champeyrache

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 97 808 Reproduction interdite



Foto nr.: 48

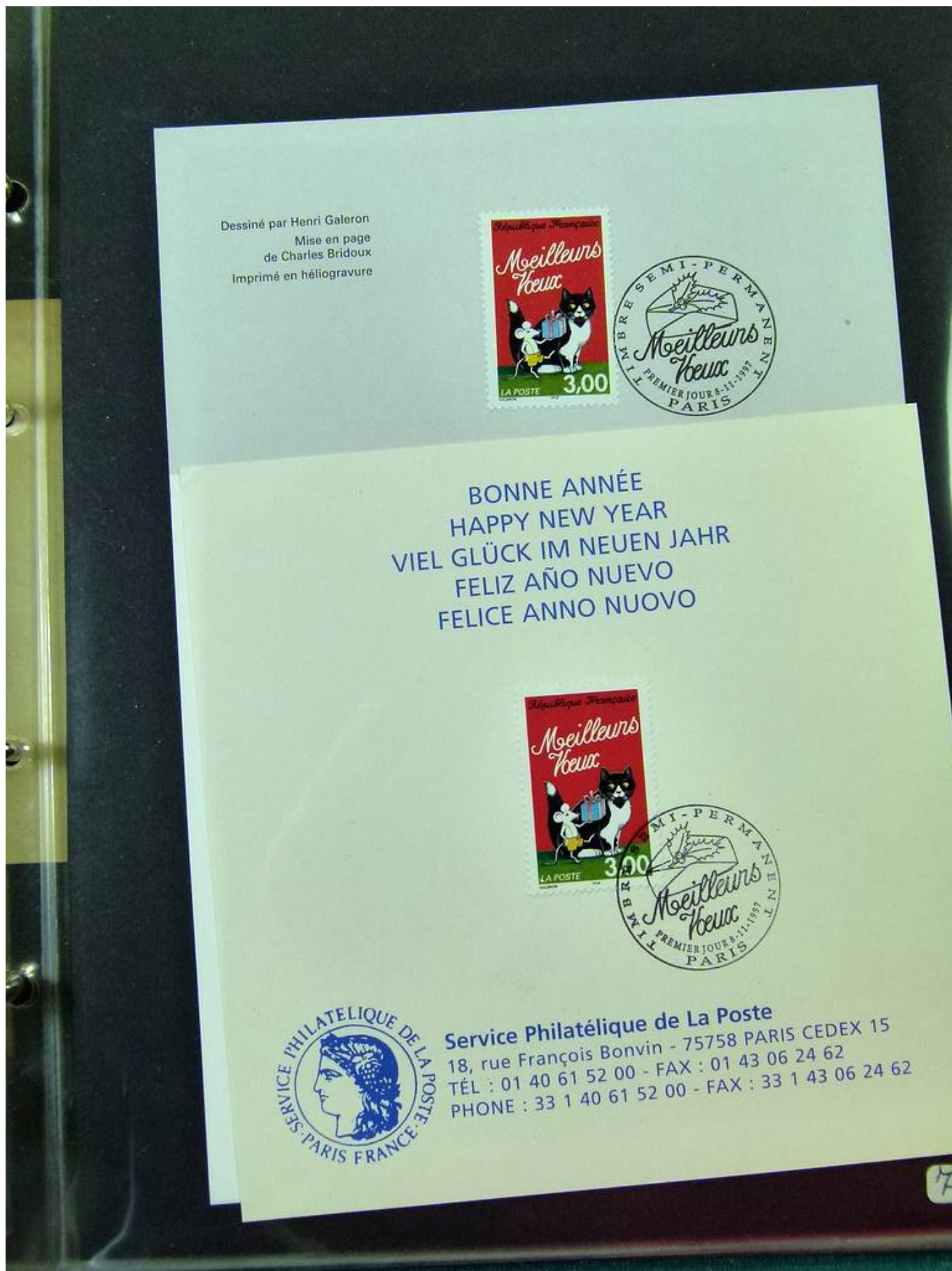




Foto nr.: 49

Dessiné par Jame's Prunier
Mis en page
par Odette Baillais
Imprimé en héliogravure



Poste aérienne 1997 BREGUET XIV

« Il faut que le courrier passe ! »
Ces mots, véritable épigraphe de l'Aéropostale, prononcés par son directeur de l'Exploitation Didier Daurat, résument l'esprit visionnaire, tenace et courageux des hommes qui ont participé au sein de la "Ligne" à l'une des plus formidables aventures aéronautique et humaine de notre temps.

Cette histoire fut avant tout celle d'hommes de légende, Mermoz, Saint-Exupéry, Kessel ou Guillaumet, mais également celle d'extraordinaires machines volantes. Le Breguet XIV fut de celles-ci. Ce rustique mais robuste monomoteur biplan, aux qualités de vol certaines, réalisé par Louis Breguet en 1916, s'était déjà illustré lors de la Grande Guerre. Pierre-Georges Latécoère, fondateur de la future Aéropostale, n'eut qu'à puiser dans les vastes surplus militaires. Après quelques modifications destinées à adapter la structure de l'avion au transport du courrier, le Breguet XIV fut d'abord engagé en 1919 dans l'exploration systématique des voies aériennes encore naissantes des lignes Latécoère. Puis, après avoir affronté le périlleux passage des Pyrénées sur la voie reliant Toulouse à Barcelone, il allait acquérir ses lettres de noblesse avec l'exploration régulière des lignes africaines. Imaginez deux ou trois hommes, serrés dans une carlingue exiguë,

sur une distance de deux mille sept cents kilomètres séparant Casablanca et Dakar à une vitesse de 150 km par heure, sans radio, peu d'instruments de vol et des cartes approximatives, isolés pendant la traversée d'un désert dont la chaleur extrême et les tempêtes de sable causaient au moteur d'importants dommages. Nombreux furent ceux qu'une telle infortune laissa choir dans le désert, perdus au milieu de nulle part, avec peu d'espoir d'être secourus, instants dramatiquement décrits par Antoine de Saint-Exupéry dans son œuvre *Terre des hommes*. Heureusement, le Breguet XIV pouvait atterrir et décoller depuis des terrains très difficiles et, grâce à cette qualité, de nombreux pilotes purent échapper à la mort ou à la capture par les tribus du désert.

C'est en 1933, lors de la reprise en main de l'Aéropostale par Air France, que le dernier Breguet XIV fut retiré du service. A bout de force, il laissait la place à d'autres machines, d'autres conquêtes humaines.

Emmanuel Lenain

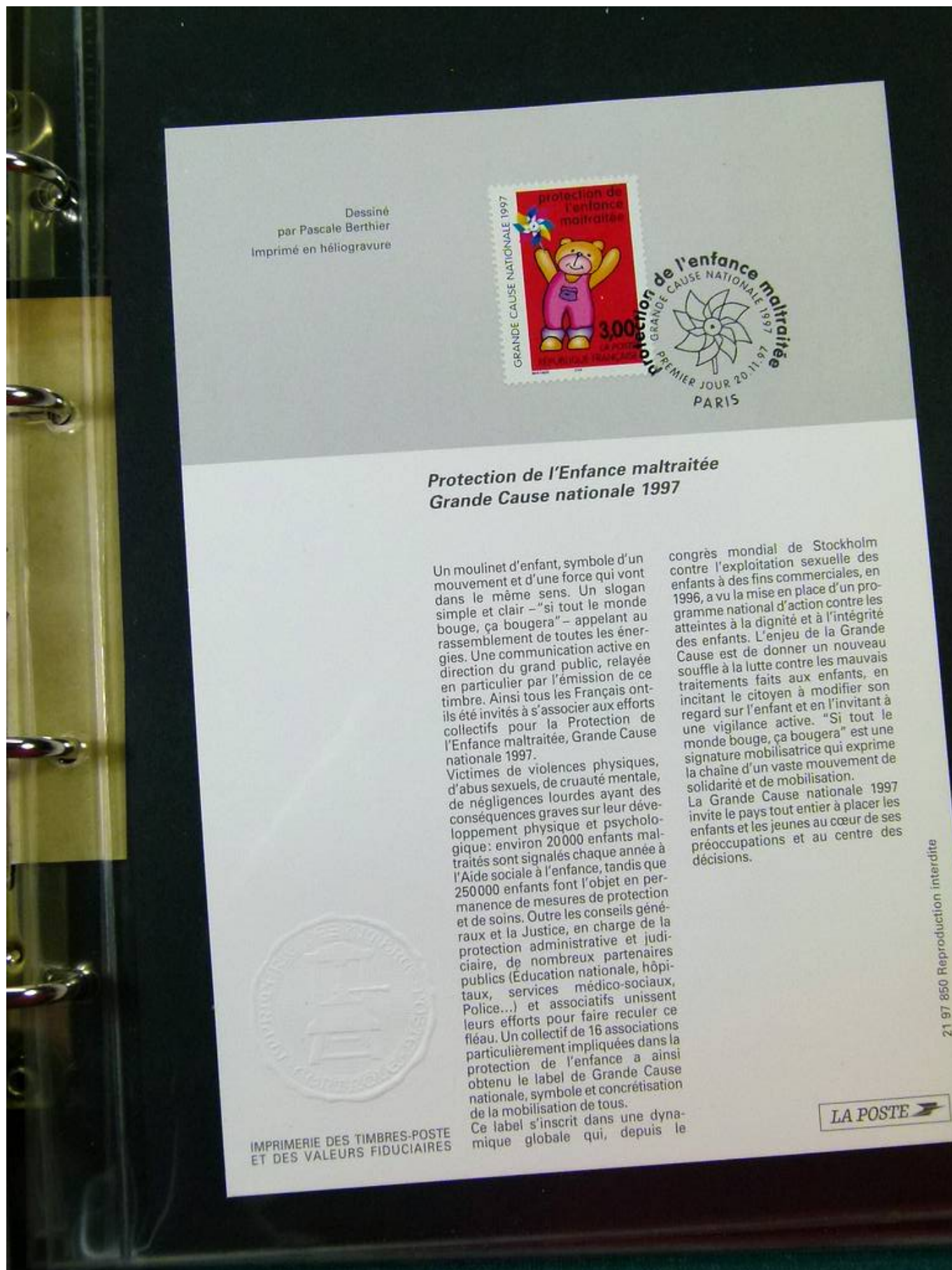
IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

91 97 846 Reproduction interdite



Foto nr.: 50



Dessiné
par Pascale Berthier
Imprimé en héliogravure



Protection de l'Enfance maltraitée Grande Cause nationale 1997

Un moulinet d'enfant, symbole d'un mouvement et d'une force qui vont dans le même sens. Un slogan simple et clair – "si tout le monde bouge, ça bougera" – appelant au rassemblement de toutes les énergies. Une communication active en direction du grand public, relayée en particulier par l'émission de ce timbre. Ainsi tous les Français ont-ils été invités à s'associer aux efforts collectifs pour la Protection de l'Enfance maltraitée, Grande Cause nationale 1997.

Victimes de violences physiques, d'abus sexuels, de cruauté mentale, de négligences lourdes ayant des conséquences graves sur leur développement physique et psychologique: environ 20 000 enfants maltraités sont signalés chaque année à l'Aide sociale à l'enfance, tandis que 250 000 enfants font l'objet en permanence de mesures de protection et de soins. Outre les conseils généraux et la Justice, en charge de la protection administrative et judiciaire, de nombreux partenaires publics (Education nationale, hôpitaux, services médico-sociaux, Police...) et associatifs unissent leurs efforts pour faire reculer ce fléau. Un collectif de 16 associations particulièrement impliquées dans la protection de l'enfance a ainsi obtenu le label de Grande Cause nationale, symbole et concrétisation de la mobilisation de tous. Ce label s'inscrit dans une dynamique globale qui, depuis le

congrès mondial de Stockholm contre l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales, en 1996, a vu la mise en place d'un programme national d'action contre les atteintes à la dignité et à l'intégrité des enfants. L'enjeu de la Grande Cause est de donner un nouveau souffle à la lutte contre les mauvais traitements faits aux enfants, en incitant le citoyen à modifier son regard sur l'enfant et en l'invitant à une vigilance active. "Si tout le monde bouge, ça bougera" est une signature mobilisatrice qui exprime la chaîne d'un vaste mouvement de solidarité et de mobilisation. La Grande Cause nationale 1997 invite le pays tout entier à placer les enfants et les jeunes au cœur de ses préoccupations et au centre des décisions.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 97 850 Reproduction interdite



Foto nr.: 51



Dessiné par Michel Trani
Imprimé en héliogravure



Meilleurs Vœux

Grandes villes, faubourgs, campagnes et montagnes te connaissent et t'apprécient. Printemps, été, automne, hiver marquent ta vie de doux repères. Chaque jour ouvrable te retrouve au labeur. Tu assures au quotidien un dialogue entre les hommes.

Toi qui parcoures inlassablement un trajet parfois long, tortueux, sous des climats aux variations inopinées, sais-tu bien que tu es l'être le plus attendu, le sais-tu ? Sais-tu bien que chaque jour des milliers de gens attendent que tu leur apportes des nouvelles d'un ami, d'un frère, d'une campagne. Toi, le facteur des campagnes, tu as conscience de l'importance de ton passage. Tu es le messager, le porteur de vie par le contenu de ta sacoche certes, mais aussi par ta présence souriante et chaleureuse. Chaque sentier, hameau ou île te connaît. Tu es communication de proximité, lien entre les hommes. De maison en maison, tu apportes vie et réconfort. Mais toi, facteur des grandes villes, si ta fonction te paraît parfois ingrate, aie toujours présente à l'esprit la relation dynamique que tu établis entre les hommes. Et si ta rencontre est différée, sache bien qu'elle a lieu puisque, chaque soir, quelle que soit la fatigue ressentie par les habitants, un geste les anime.

Tous, bras chargés ou mains vides, tendent une clé vers cette boîte métallique de laquelle ils espèrent extraire un trésor que tu y aurais déposé. Tu le vois bien, toi aussi, chaque être t'est relié par cette soif de communication, de liaison et d'échange avec autrui. Toi aussi, tu es bien le messager qui vient vers eux les bras chargés de missives. Tu es le porteur du destin des hommes. Que serions-nous sans toi, facteur des villes ou des campagnes ? De vains épistoliers brisés et sans vie. Alors, à toi qui, avec célérité, transmets les vœux des hommes du monde entier, tous nous voulons, ruraux ou citadins, formuler un souhait. En cet an neuf qui te sera dédié, sois toujours ce messager diligent de nos espoirs, de nos vies.

Jane Champeyrache

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 97 852 Reproduction interdite



Foto nr.: 52

Dessiné par
Michel Durand-Mégret
Imprimé en héliogravure



Maréchal Leclerc 1902-1947

Le 28 novembre 1947, au cours d'une mission d'inspection des forces françaises en Afrique du Nord, le général Leclerc trouve la mort dans un accident d'avion, près de Colomb-Béchar. A quarante-cinq ans, ce héros de la seconde guerre mondiale, maréchal de France à titre posthume, entre définitivement dans la légende.

Une légende qui a débuté à peine sept ans plus tôt, quand ce jeune officier de cavalerie, sorti major de l'Ecole de Saumur et de l'Ecole de Guerre, fait prisonnier lors de la débâcle de 1940, s'évade et rejoint – parmi les premiers – le général de Gaulle à Londres. Le capitaine de Hauteclocque, qui a pris le nom de Leclerc pour mettre sa famille à l'abri de poursuites, est envoyé par le Général en Afrique Equatoriale, pour tenter de rallier les territoires d'A.E.F. à la France Libre. Par un coup de main audacieux, Leclerc provoque le ralliement du Cameroun puis du Gabon. De Gaulle lui confie alors le commandement militaire du Tchad. De là, il lance en 1941 un raid d'une audace extrême vers la Libye, tenue par les troupes italiennes. A la tête de 400 hommes, après avoir parcouru 1500 kilomètres de pistes ensablées, il s'empare du fort de Koufra. C'est là, quand personne ne croit encore à la victoire, qu'il prononce son fameux serment: "Jurons de ne

déposer les armes que lorsque nos couleurs flotteront sur la cathédrale de Strasbourg".

Il tiendra parole, et au-delà. Ce tacticien hors pair, fulgurant dans la décision et l'action, formidable meneur d'hommes, enchaînera les succès militaires que relatent tous les livres d'histoire, depuis le désert de Libye jusqu'au tristement célèbre "nid d'aigle" d'Hitler. Après Koufra, la "colonne Leclerc" conquiert le territoire italien du Fezzan. Autour d'elle se constitue ensuite la 2^e division blindée – la légendaire "2^e DB" – qui débarque en 1944 en Normandie. Puis c'est la libération de Paris, la poursuite des combats au sein de l'armée américaine, la libération de Strasbourg, les durs combats de l'hiver 1944, le Rhin... et l'assaut final à Berchtesgaden, le 4 mai 1945.

Leclerc portera encore son action dans le Pacifique, et tentera de ramener la paix en Indochine, au début du soulèvement Viet-minh. Jusqu'à ce 28 novembre 1947...

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

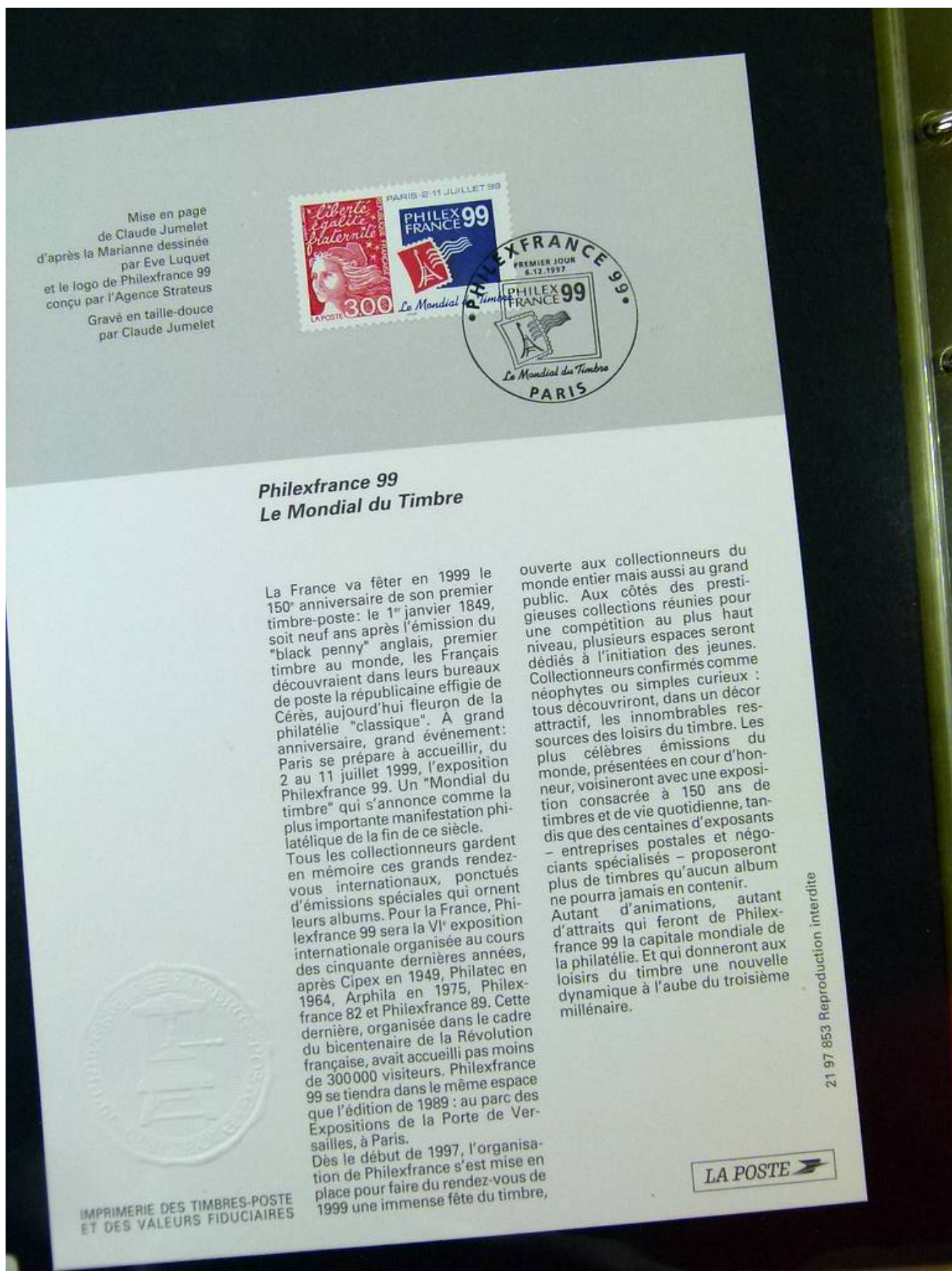
LA POSTE

21 97 842 Reproduction interdite

769



Foto nr.: 53



Mise en page
de Claude Jumelet
d'après la Marianne dessinée
par Eve Luquet
et le logo de Philexfrance 99
conçu par l'Agence Strateus
Gravé en taille-douce
par Claude Jumelet

Philexfrance 99 Le Mondial du Timbre

La France va fêter en 1999 le 150^e anniversaire de son premier timbre-poste: le 1^{er} janvier 1849, soit neuf ans après l'émission du "black penny" anglais, premier timbre au monde, les Français découvraient dans leurs bureaux de poste la républicaine effigie de Cérès, aujourd'hui fleuron de la philatélie "classique". A grand anniversaire, grand événement: Paris se prépare à accueillir, du 2 au 11 juillet 1999, l'exposition Philexfrance 99. Un "Mondial du timbre" qui s'annonce comme la plus importante manifestation philatélique de la fin de ce siècle.

Tous les collectionneurs gardent en mémoire ces grands rendez-vous internationaux, ponctués d'émissions spéciales qui ornent leurs albums. Pour la France, Philexfrance 99 sera la VI^e exposition internationale organisée au cours des cinquante dernières années, après Cipex en 1949, Philatex en 1964, Arphila en 1975, Philexfrance 82 et Philexfrance 89. Cette dernière, organisée dans le cadre du bicentenaire de la Révolution française, avait accueilli pas moins de 300 000 visiteurs. Philexfrance 99 se tiendra dans le même espace que l'édition de 1989: au parc des Expositions de la Porte de Versailles, à Paris.

Dès le début de 1997, l'organisation de Philexfrance s'est mise en place pour faire du rendez-vous de 1999 une immense fête du timbre,

ouverte aux collectionneurs du monde entier mais aussi au grand public. Aux côtés des prestigieuses collections réunies pour une compétition au plus haut niveau, plusieurs espaces seront dédiés à l'initiation des jeunes. Collectionneurs confirmés comme néophytes ou simples curieux: tous découvriront, dans un décor attractif, les innombrables ressources des loisirs du timbre. Les plus célèbres émissions du monde, présentées en cour d'honneur, voisineront avec une exposition consacrée à 150 ans de timbres et de vie quotidienne, tandis que des centaines d'exposants - entreprises postales et négociants spécialisés - proposeront plus de timbres qu'aucun album ne pourra jamais en contenir. Autant d'animations, autant d'attraits qui feront de Philexfrance 99 la capitale mondiale de la philatélie. Et qui donneront aux loisirs du timbre une nouvelle dynamique à l'aube du troisième millénaire.

21 97 853 Reproduction interdite

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE



Foto nr.: 54

Dessiné et gravé
en taille-douce
par Jacky Larrivière



Moutier d'Ahun - Creuse

À 20 km au sud-est de Guéret, dans la Creuse, s'élèvent au Moutier d'Ahun, les vestiges d'une abbaye fondée au X^e siècle par les moines d'Uzerche. Le Moutier (monastère) de l'Ak-Dunn (ancien nom celtique d'Ahun) avait été établi sur l'importante voie impériale qui reliait Lyon à Saintes et qui traversait le pays creusois. À proximité des bords de la rivière et au pied d'une colline boisée, l'église du Moutier d'Ahun tient la première place parmi les richesses historiques de la région.

C'est en 997 que le comte de la Marche, Boson II, donnait à l'abbaye bénédictine d'Uzerche (Corrèze) l'église dédiée à Notre-Dame qu'il possédait près d'Ahun. Les moines élevèrent en ses lieu et place une nouvelle église, probablement au milieu du XII^e siècle. Il en subsiste encore aujourd'hui d'importantes parties malgré les destructions successives causées par les Anglais pendant la guerre de Cent Ans et celles commises en 1591 par les troupes royales, lorsque l'église servit de refuge aux ligueurs. Il ne reste rien des bâtiments conventuels mais le temps et les guerres ont épargné l'abside, le chœur, le carré central du transept, le clocher et le portail de l'église. Le mur de la façade gothique de l'édifice est sans doute la partie la plus intéressante de l'extérieur de l'église. Un portail en granit présente six voussures où prennent place de petits personnages : on reconnaît des anges, des jongleurs, des musi-

ciens, des danseurs, des animaux fantastiques. Le clocher, d'époque romane, s'élève à la croisée du transept. De plan rectangulaire et coiffé d'un toit à quatre pans, il est ajouré sur chaque face par trois baies géminées. L'église sera classée monument historique en 1896. C'est sans doute l'intérieur de l'église qui fait aujourd'hui la renommée du Moutier d'Ahun et notamment ses boiseries d'une incomparable richesse. On distingue trois ensembles : le retable, les stalles et la grille de clôture. La sculpture du retable est l'œuvre de l'Auvergnat Simon Bouer qui l'exécuta en 1673. Des colonnes torsadées et très ouvragées encadrent une Annonciation. Thèmes profanes et religieux s'y mêlent : Jésus, Marie, saints et anges côtoient chimères, sphinx, plantes et fruits. Les stalles sont remarquables par leurs accoudoirs et les jouées qui représentent, les unes, un dragon cherchant à mordre un enfant assis sur un dauphin, les autres, une sirène, une tête de chien, des scènes agrestes. Toutes ces boiseries ont été sauvées de l'oubli grâce à l'œuvre restauratrice de l'abbé Malapert qui fut curé du Moutier de 1904 à 1963. C'est à lui que l'on doit la conservation de ce magnifique ensemble sculptural qui fait aujourd'hui la fierté des Creusois.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 98 819 Reproduction interdite



Foto nr.: 55

Dessiné par
Olivier Debré
Imprimé en héliogravure



Michel Debré 1912-1996

"Convaincu qu'il faut à la France la grandeur et que c'est par l'Etat qu'elle l'obtient ou qu'elle la perd, il s'est voué à la vie publique pour servir l'Etat et la France". C'est en ces termes que le général de Gaulle appréciait, dans ses *Mémoires d'espoir* l'action de Michel Debré, l'homme qui apparaîtra à tous comme le plus fidèle représentant du gaullisme. Né à Paris en 1912, ce fils du célèbre professeur de médecine Robert Debré fait son droit avant d'entrer au Conseil d'Etat en 1934. Mobilisé pendant la guerre, Michel Debré est fait prisonnier mais parvient à s'évader. C'est sous le pseudonyme de Jacquier qu'il combattra aux côtés des Résistants. Alors qu'il occupe les fonctions de commissaire de la République à Angers, il rencontre, en 1944, pour la première fois le général de Gaulle en déplacement à Laval. Ce dernier l'appellera à son cabinet en 1945 pour qu'il étudie une réforme de la fonction publique. Ainsi c'est lui qui établira le statut de l'ENA. Elu sénateur RPF d'Indre-et-Loire en 1948, il montrera une combativité à toute épreuve au Conseil de la République. De 1948 à 1958, il y mène de violentes campagnes contre les gouvernements de la IV^e République. Il participera activement au retour du général de Gaulle au pouvoir, le 13 mai 1958. C'est Michel Debré, en tant que ministre de la Justice dans le dernier gouvernement de la IV^e République, qui aura la charge de préparer une nouvelle Constitution. Il y reformera très profondément l'organisation judiciaire française. Nommé Premier Ministre après l'élection de Charles de Gaulle à la présidence de la République

en 1958, il laissera, au terme de sa gestion qui prend fin avec sa démission le 14 avril 1962, une économie en croissance, une monnaie solide, le plein-emploi, une augmentation du pouvoir d'achat. Il attachera son nom à une loi scolaire, votée en 1958, qui lie les établissements privés à l'Education nationale au moyen de contrats d'association. Remplacé par Georges Pompidou au poste de Premier Ministre, Michel Debré est élu député de la Réunion en 1963 et revient au gouvernement comme ministre de l'Economie et des Finances en 1966. Il prendra par la suite divers portefeuilles entre 1968 et 1973 : les Affaires étrangères sous le gouvernement de Maurice Couve de Murville puis la Défense nationale sous le gouvernement de Jacques Chaban-DeLMas. Il défendra vivement le programme Ariane en 1973, après avoir été un des instigateurs en 1961 du projet de création du CNES. Ce gardien du gaullisme fera encore entendre sa voix dans l'hémicycle du Palais-Bourbon en exprimant ses idées sur différents thèmes tels que la démographie, l'Europe, l'inflation... L'Académie française lui ouvre ses portes le 24 mars 1988. Michel Debré abandonne son mandat de député en juin 1988 et se consacre à la rédaction de ses mémoires. C'est en 1996 qu'il s'éteint non sans laisser à la France un héritage politique, un style de gouvernement dont la V^e République lui est encore redevable.

21 98 829 Reproduction interdite

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE



Foto nr.: 56



**Coupe du Monde de Football 1998
Saint-Denis - Bordeaux**

Dessinés par Louis Briat
Imprimés en héliogravure

Aile de pigeon à Saint-Denis, reprise de volée à Bordeaux: deux gestes hautement techniques du football, saisis en pleine action sur ces deux timbres. Tandis que l'aile de pigeon permet de contrôler de l'extérieur du pied un ballon venu de côté, la reprise de volée assure un contrôle du ballon à mi-hauteur, par une reprise en force avant qu'il ne touche le sol.

Les deux timbres évoquent par ailleurs deux des sites de France 98: Bordeaux, avec son stade Lescure rénové, et Saint-Denis, qui accueille aux portes de Paris le tout nouveau Stade de France, avec son architecture futuriste, ses gradins mobiles sur coussins d'air et ses 80000 places assises. Un "grand stade" où se jouera en particulier la finale de la Coupe du Monde.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 98 823 Reproduction interdite



Foto nr.: 57

Dessiné par
Ernest Pignon-Ernest
Imprimé en héliogravure



Assemblée nationale 1798-1998

Le 2 pluviôse an VI, 21 janvier 1798, cinq ans après la mort de Louis XVI, Jacques-Charles Bailleul, élu président du Conseil des Cinq-Cents, "installe" la représentation nationale au Palais-Bourbon. Par un décret du deuxième jour complémentaire de l'an III (18 septembre 1795), la Convention avait affecté au Conseil, qui siégeait jusqu'alors aux Tuileries dans la salle des Manèges, le "ci-devant" Palais-Bourbon pour y tenir séance.

Ce choix s'expliquait par les nombreux avantages que le bâtiment présentait. Cédé par Louis XV au prince de Condé en 1764, il avait été profondément transformé et rénové par le nouveau propriétaire. Abandonné dès juillet 1789, le Palais fut tout d'abord déclaré bien national, avant de servir de prison et de magasin d'effets militaires. A la suite de la décision de la Convention, les architectes Gisors et Lecomte reçurent la mission de l'adapter à ses nouvelles fonctions. La salle destinée aux séances fut conçue comme un amphithéâtre semi-circulaire, et dédiée à la souveraineté du peuple français.

La Gazette nationale du 6 pluviôse (25 janvier) relatait ainsi la séance d'inauguration: "A deux heures, des décharges d'artillerie réitérées donnent le signal de l'ouverture de la séance. La musique des grenadiers de la représentation nationale fait entendre l'hymne des Marseillais. Le peuple répond par des cris de vive la

République! (...) Après la plantation d'un arbre de la liberté, la cérémonie se conclut par une prestation de serment à la tribune de chaque représentant: "Je jure haine à la royauté et à l'anarchie, attachement et fidélité à la République et à la Constitution de l'an III".

Depuis ce jour, le Palais-Bourbon a accueilli le Corps législatif, la Chambre des députés, l'Assemblée nationale constituante puis législative, le Corps législatif de nouveau, la Chambre des députés encore, l'Assemblée nationale constituante et enfin, depuis 1946, l'Assemblée nationale. Aujourd'hui, nous célébrons le bicentenaire de cette installation au Palais-Bourbon.

Mais un lieu vivant ne le reste que s'il est ouvert sur l'avenir. L'Assemblée doit s'adapter au siècle qui vient. Réformer ses règlements, rendre ses discussions plus claires, ses décisions plus lisibles et mieux appliquées, aller vers la parité entre hommes et femmes dans la vie publique constituent autant d'étapes. L'hémicycle a besoin de fenêtres tournées vers le XXI^e siècle: l'utilisation des nouvelles technologies et la mise en place d'une chaîne de télévision civique et parlementaire rapprocheront le Parlement de l'an 2000 des citoyens. Ainsi, la cohésion nationale sera renforcée.

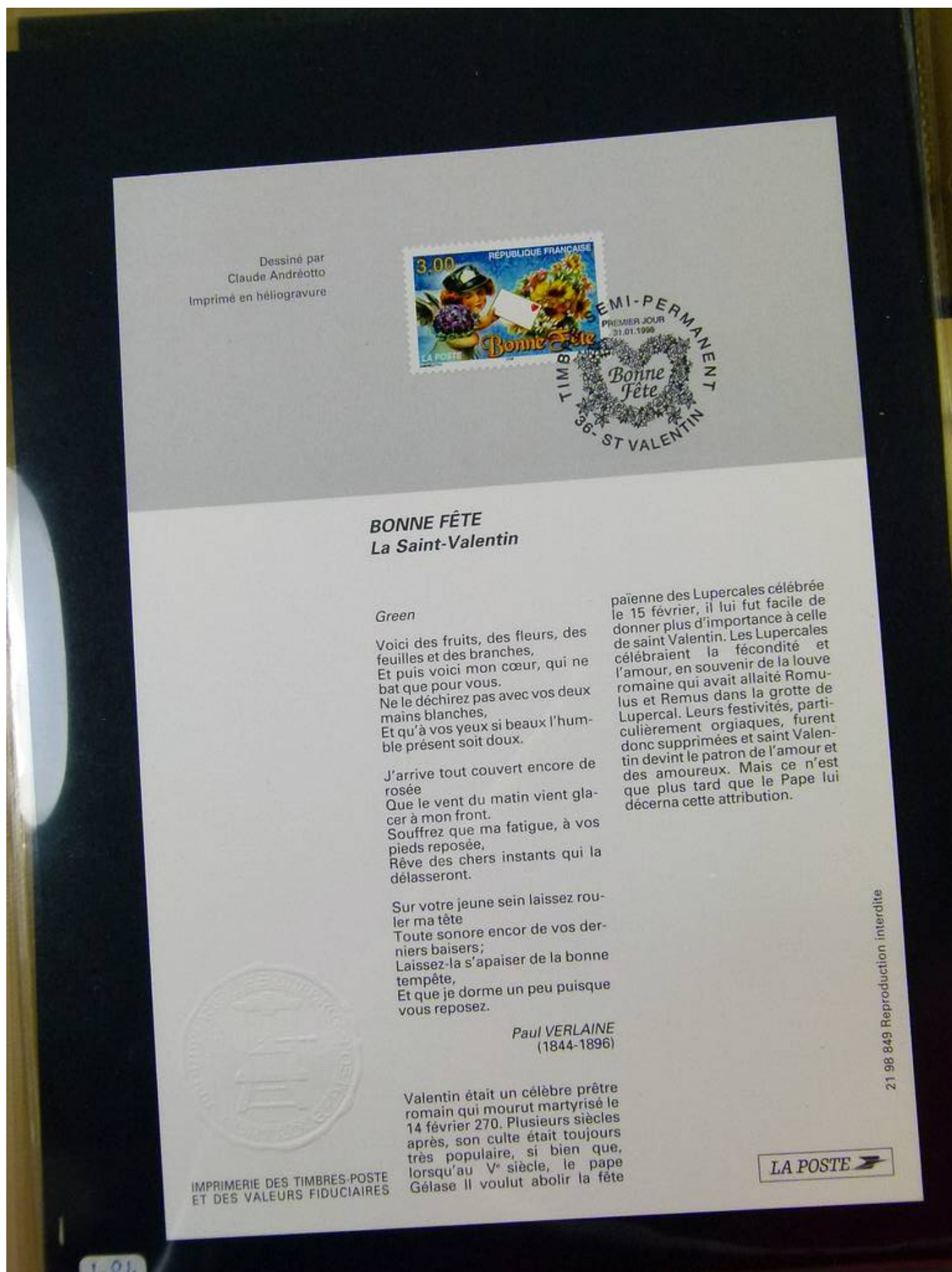
IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 98 836 Reproduction interdite



Foto nr.: 58



Dessiné par
Claude Andréotto
Imprimé en héliogravure



BONNE FÊTE La Saint-Valentin

Green

Voici des fruits, des fleurs, des
feuilles et des branches.
Et puis voici mon cœur, qui ne
bat que pour vous.
Ne le déchirez pas avec vos deux
mains blanches,
Et qu'à vos yeux si beaux l'hum-
ble présent soit doux.

J'arrive tout couvert encore de
rosée
Que le vent du matin vient gla-
cer à mon front.
Souffrez que ma fatigue, à vos
pieds reposée,
Rêve des chers instants qui la
délaisseront.

Sur votre jeune sein laissez rou-
ler ma tête
Toute sonore encor de vos der-
niers baisers;
Laissez-la s'apaiser de la bonne
tempête,
Et que je dorme un peu puisque
vous reposez.

Paul VERLAINE
(1844-1896)

Valentin était un célèbre prêtre
romain qui mourut martyrisé le
14 février 270. Plusieurs siècles
après, son culte était toujours
très populaire, si bien que,
lorsqu'au V^e siècle, le pape
Gélase II voulut abolir la fête

païenne des Lupercales célébrée
le 15 février, il lui fut facile de
donner plus d'importance à celle
de saint Valentin. Les Lupercales
célébraient la fécondité et
l'amour, en souvenir de la louve
romaine qui avait allaité Romu-
lus et Remus dans la grotte de
Lupercal. Leurs festivités, parti-
culièrement orgiaques, furent
donc supprimées et saint Valen-
tin devint le patron de l'amour et
des amoureux. Mais ce n'est
que plus tard que le Pape lui
décerna cette attribution.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 98 849 Reproduction interdite



Foto nr.: 59

Dessiné par
Aurélien Barras
Imprimé en offset



Le Médiateur de la République

La fonction d'Ombudsman trouve ses origines en Suède au début du XIX^e siècle. Nombre de pays de la Communauté européenne connaissent ce mode de gestion des conflits et l'on compte maintenant plus de 75 médiateurs dans le monde.

La création en France, en 1973, du Médiateur de la République a eu pour effet d'améliorer des rapports parfois tendus entre les citoyens et l'Administration lorsque cette dernière appliquait de manière trop rigide lois et règlements. Depuis, l'usager du service public peut en effet, lorsqu'il y a litige, s'adresser au Médiateur de la République par l'intermédiaire du député ou sénateur de son choix. La saisine du Médiateur devient ainsi effective et le recours de cette personne tierce au conflit permet d'engager un processus de règlement qui, bien souvent, aboutit à un arrangement amiable. Pour accomplir cette tâche, le Médiateur, autorité indépendante nommée pour six ans en Conseil des ministres, s'entoure d'une équipe de collaborateurs à Paris et de délégués départementaux, répartis sur tout le territoire afin de rendre l'institution plus accessible. Ils traitent ainsi plusieurs dizaines de milliers de réclamations par an, dont une grande partie trouve ainsi une solution équitable. Ni juge ni arbitre, si lors de l'instruction des

dossiers, le Médiateur observe une inadaptation des textes ou de certaines procédures administratives devenues caduques au regard de l'évolution de la société, il peut en proposer la modification auprès des Pouvoirs publics.

Le Médiateur de la République exerce, ainsi, d'abord une action curative en apportant une assistance indépendante et gratuite à ceux qui s'estiment victimes d'un mauvais fonctionnement administratif ou d'une décision inéquitable. Son rôle est aussi préventif puisqu'il peut proposer des réformes devenues nécessaires. Prospective enfin, sa mission lui permet de nombreux et fructueux échanges avec l'étranger visant à faciliter la création d'institutions semblables dans des pays soucieux de mieux prendre en considération les droits du citoyen dans sa vie démocratique. Depuis 1973, cinq Médiateurs se sont succédé : Antoine Pinay, Aimé Paquet, Robert Fabre, Paul Legatte et Jacques Pelletier depuis le 5 mars 1992.

Jane Champeyrache

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 98 846 Reproduction interdite



Foto nr.: 60

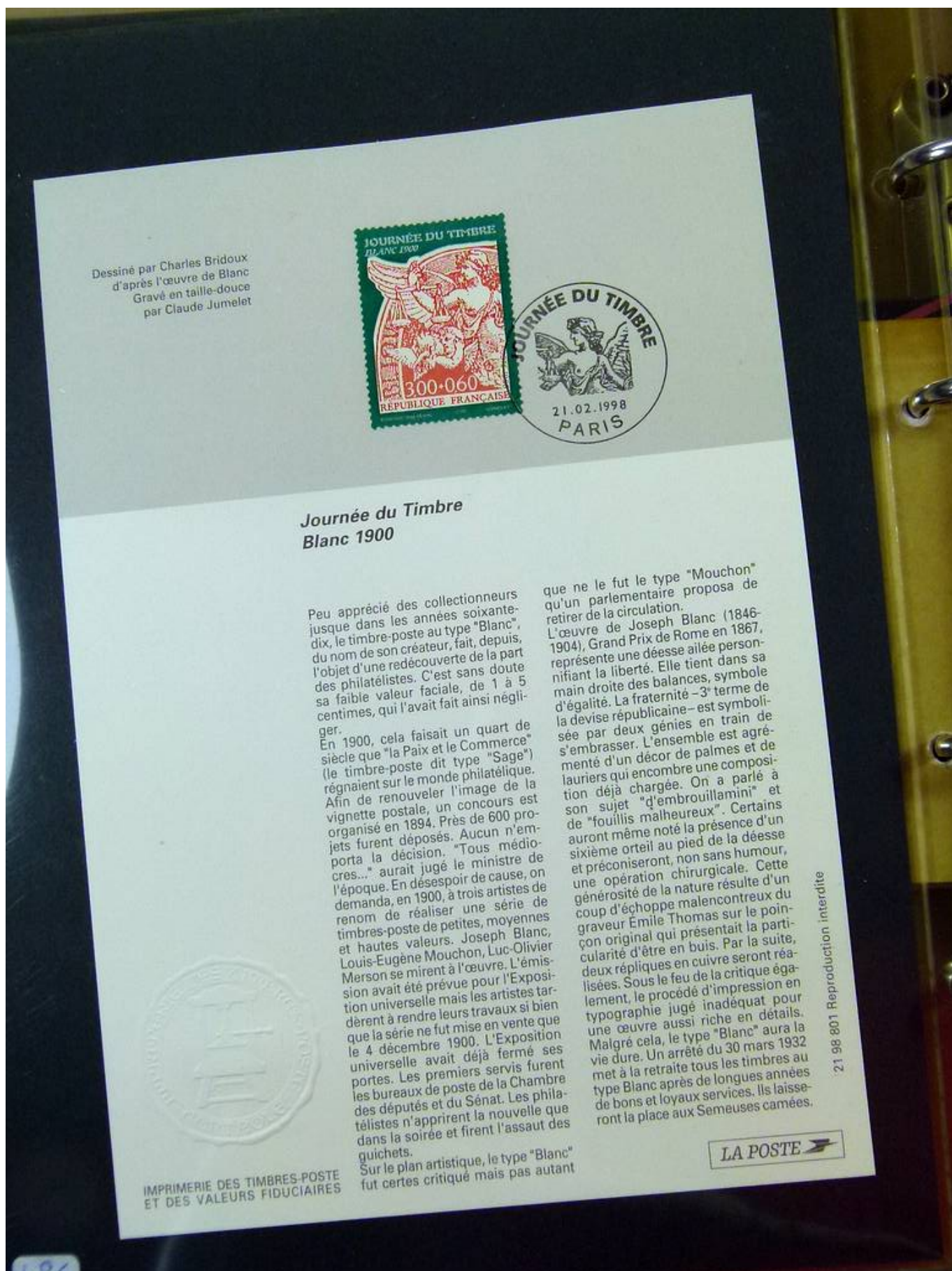




Foto nr.: 61

Dessiné et gravé
en taille-douce
par Marie-Noëlle Goffin



Abbé Franz Stock 1940 - Aumônier des prisons

Un saint : c'est le mot qui revient le plus souvent dans la bouche de ceux qui ont connu l'abbé Franz Stock. Il était Allemand. Ils étaient Français. C'était la guerre. Pour tous, Franz Stock était l'incarnation même de la fraternité.

Né à Neheim, petite ville de la Ruhr, le 21 septembre 1904, le petit Franz, qui avait reçu une éducation dominée par les valeurs de générosité, de confiance réciproque et d'amour, manifesta très tôt son désir de devenir prêtre. Il participa activement aux mouvements de jeunesse qui se développaient alors en Allemagne et qui prônaient un style de vie simple et naturel, la tolérance et la bienveillance. A peine entré au séminaire épiscopal de Paderborn en 1926, il se rend en France pour assister au congrès international pour la Paix qui se tenait à Bierville sous la présidence de Marc Sangnier. Ce premier contact avec la France sera décisif pour Franz Stock qui vouera à cette seconde patrie une passion que rien n'éteindra. Inscrit à l'Institut catholique de Paris, il acquiert une bonne connaissance de la langue et de la culture françaises. De retour en Allemagne en 1929, il assure des fonctions de vicaire jusqu'en 1934, date à laquelle il est nommé curé de la paroisse allemande de Paris. Il consacrera tous ses efforts à l'exercice de son ministère et portera notamment tous ses soins aux réfugiés allemands fuyant le nazisme. Il ne négligera pas pour autant une profonde vie intérieure dominée par l'étude et notamment celle de l'histoire, l'écriture et la peinture. Quand l'orage éclate en août 1939, Franz

Stock doit quitter la France mais il retrouvera sa fonction de pasteur des Allemands de Paris en août 1940. Cette fois-ci, le contexte est bien différent. Il est nommé aumônier de trois prisons de la Gestapo: le Cherche-Midi, la Santé et Fresnes. Il vivra là sans doute les moments les plus douloureux de sa vie. Sans relâche et au détriment de sa propre santé, il rendra visite aux condamnés à mort, recevra leur confession, leur apportera soutien moral et réconfort, jusqu'aux poteaux d'exécution. La visite de cet "être fraternel" était toujours "un rayon de soleil" selon les mots des détenus qui échappèrent au châtiment suprême. Son aide aux prisonniers était multiple : de la tablette de chocolat au livre en passant par le message à délivrer aux familles. Il assista à plus d'un millier d'exécutions, épreuves qui lui étaient toujours aussi insoutenables. A la Libération de Paris, le 25 août 1944, Franz Stock est fait prisonnier des Américains et transféré au camp de Cherbourg. En 1945, il prend la direction, à Orléans puis à Chartres, d'un séminaire pour tous les étudiants en théologie allemands en captivité. Le séminaire des Barbelés, qui comptera jusqu'à 506 occupants en mai 1946, est dissous en juin 1947. Les prisonniers sont renvoyés chez eux. Franz Stock demeure seul à Paris où, terrassé par une crise cardiaque, il meurt le 24 février 1948 dans une profonde solitude.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 98 828 Reproduction interdite



Foto nr.: 62

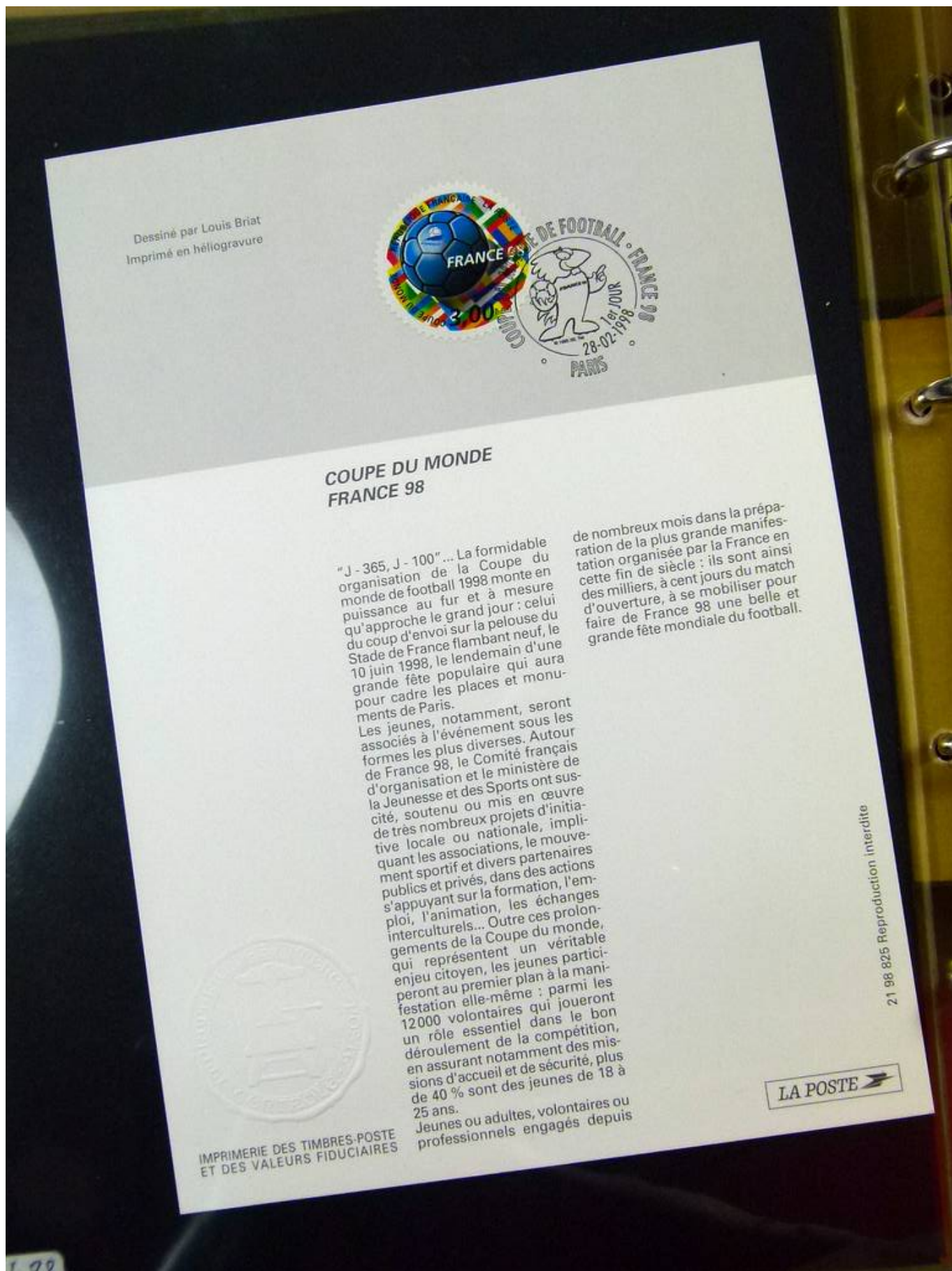




Foto nr.: 63

Dessiné par
Céline Boinnard
Mis en page par
Aurélié Baras
Imprimé en héliogravure



JOYEUX ANNIVERSAIRE Les Cent Ans de l'arbre

"Il est né il y a près de cent ans
Loin de Paris dans un champ" ⁽¹⁾
nous dit le poète.

"Ses racines cherchaient la
rivière

Son faite ployait au vent" ⁽¹⁾
ajoute la chanson.

Qu'est devenu cet arbre, ami,
qu'est-il devenu? Il a servi, il
s'est rendu utile pour abriter les
hommes. Lorsqu'il eut atteint de
bonnes proportions, les bûche-
rons décidèrent de lui donner sa
place dans nos maisons et pour
cela ils le scièrent. Comme il
était droit, grand et fier, ils taillè-
rent de belles poutres. Ces der-
nières, tu les retrouves au pla-
fond de la maison. Regarde-les
bien, elles te diront mille secrets.
Elles t'avoueront le charme des
ans. Chaque année y est gravée
en un bel anneau, jolie parure,
gracieux collier anniversaire.
Ainsi tu peux compter jusqu'à
cent si tu en es capable. Cent col-
liers, cent années. Que d'anni-
versaires fêtés, que de joies
éprouvées! Pense au bonheur
de cet arbre qui, après quatre
saisons aux climats variables,
après grosses chaleurs ou fri-
mas, pouvait s'enfler d'un collier
nouveau. Quel orgueil bien légi-
time il pouvait éprouver pour
son anniversaire! Et crois-moi il
déployait ses branches aux mul-
tiples ramures pour mieux se
faire admirer. Et c'est ainsi que
tous venaient s'extasier.

"Des oiseaux venaient se poser
Sur ses branches et le
dimanche
Des amoureux sur lui
gravaient des mots d'amour" ⁽¹⁾
nous dit Georges Chelon dans
sa chanson.

Eh bien, avec le poète réjouis-
sons-nous de l'existence de cet
arbre qui, vivant longtemps,
traversant tant d'anniversaires,
sut rendre oiseaux et amoureux
heureux.

Jane Champeyrache

(1) Extraits de la chanson *L'Arbre*, publiés
avec l'aimable autorisation de Georges
Chelon, auteur-compositeur.

© 1977. Société nouvelle des éditions
Eddie Barclay. Droits transférés à Warner
Chappell Music France.

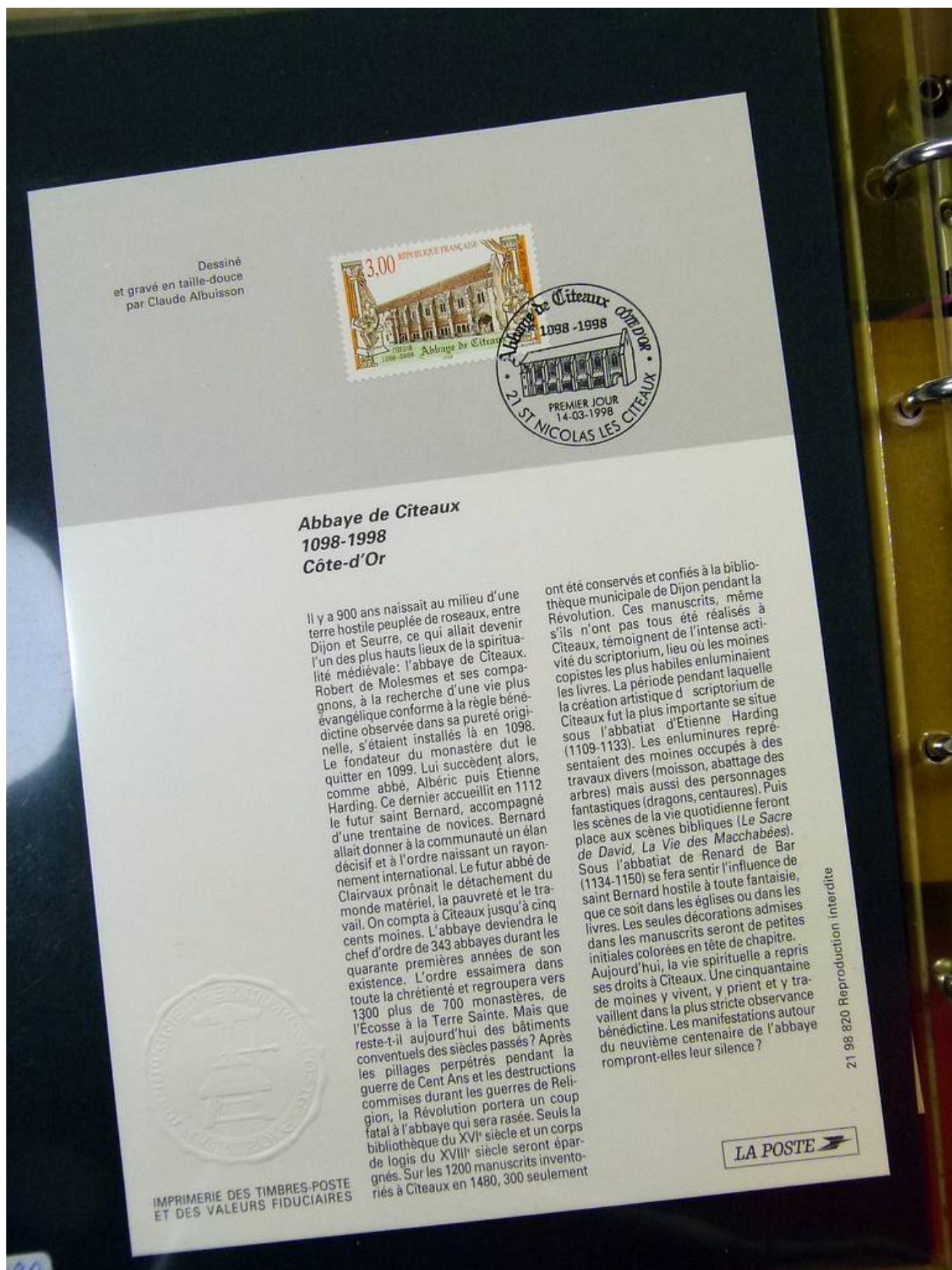
IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 98 850 Reproduction interdite



Foto nr.: 64



Dessiné
et gravé en taille-douce
par Claude Albuissou



Abbaye de Cîteaux 1098-1998 Côte-d'Or

Il y a 900 ans naissait au milieu d'une terre hostile peuplée de roseaux, entre Dijon et Seurre, ce qui allait devenir l'un des plus hauts lieux de la spiritualité médiévale: l'abbaye de Cîteaux. Robert de Molesmes et ses compagnons, à la recherche d'une vie plus évangélique conforme à la règle bénédictine observée dans sa pureté originelle, s'étaient installés là en 1098. Le fondateur du monastère dut le quitter en 1099. Lui succédèrent alors, comme abbé, Albéric puis Etienne Harding. Ce dernier accueillit en 1112 le futur saint Bernard, accompagné d'une trentaine de novices. Bernard allait donner à la communauté un élan décisif et à l'ordre naissant un rayonnement international. Le futur abbé de Clairvaux prônait le détachement du monde matériel, la pauvreté et le travail. On compta à Cîteaux jusqu'à cinq cents moines. L'abbaye deviendra le chef d'ordre de 343 abbayes durant les quarante premières années de son existence. L'ordre essaimera dans toute la chrétienté et regroupa vers 1300 plus de 700 monastères, de l'Ecosse à la Terre Sainte. Mais que reste-t-il aujourd'hui des bâtiments conventuels des siècles passés? Après les pillages perpétrés pendant la guerre de Cent Ans et les destructions commises durant les guerres de Religion, la Révolution porta un coup fatal à l'abbaye qui sera rasée. Seuls la bibliothèque du XVI^e siècle et un corps de logis du XVIII^e siècle seront épargnés. Sur les 1200 manuscrits inventoriés à Cîteaux en 1480, 300 seulement

ont été conservés et confiés à la bibliothèque municipale de Dijon pendant la Révolution. Ces manuscrits, même s'ils n'ont pas tous été réalisés à Cîteaux, témoignent de l'intense activité du scriptorium, lieu où les moines copistes les plus habiles enlumaient les livres. La période pendant laquelle la création artistique du scriptorium de Cîteaux fut la plus importante se situe sous l'abbatiat d'Etienne Harding (1109-1133). Les enluminures représentaient des moines occupés à des travaux divers (moisson, abattage des arbres) mais aussi des personnages fantastiques (dragons, centaures). Puis les scènes de la vie quotidienne firent place aux scènes bibliques (*Le Sacre de David*, *La Vie des Macchabées*). Sous l'abbatiat de Renard de Bar (1134-1150) se fera sentir l'influence de saint Bernard hostile à toute fantaisie, que ce soit dans les églises ou dans les livres. Les seules décorations admises dans les manuscrits seront de petites initiales colorées en tête de chapitre. Aujourd'hui, la vie spirituelle a repris ses droits à Cîteaux. Une cinquantaine de moines y vivent, y prient et y travaillent dans la plus stricte observance bénédictine. Les manifestations autour du neuvième centenaire de l'abbaye rompront-elles leur silence?

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 98 820 Reproduction interdite



Foto nr.: 65

Gravure du milieu du XIX^e siècle
Mis en page par
Jean-Paul Véret-Lemarinier
Imprimé en héliogravure



Réunion de Mulhouse à la France 1798-1998

De 803 – date de la plus ancienne mention de la cité – jusqu'à nos jours, Mulhouse (qui compte aujourd'hui 110 000 habitants) a connu un destin singulier, marqué par sa capacité à surmonter les vicissitudes de l'Histoire.

Ville libre au XIII^e siècle, cité d'Empire au XIV^e siècle, alliée aux cantons suisses, Mulhouse préserve son indépendance lorsque l'Alsace revient à la France en 1648, en vertu du traité de Westphalie. Elle fonde sa prospérité sur les produits de la terre, l'artisanat et le commerce.

En 1746 survient un événement décisif pour son histoire. Cette année-là, quatre jeunes mulhousiens fondent une manufacture d'impression sur tissus. La qualité des fameuses indiennes fait le renom et la richesse de Mulhouse. Les fondateurs Schmalzer, Koechlin, Dollfuss et Feer font des émules: quarante ans après la création de leur manufacture, il existe à Mulhouse 26 fabricants de coton dont 19 imprimeurs.

En 1798, Mulhouse, encore citée indépendante, décide de se réunir à la France. Le 4 janvier de cette année, les bourgeois de la ville, par 591 voix contre 15, choisissent la République française. C'est pour Mulhouse le début d'une nouvelle étape dans son histoire, marquée par le formidable développement de son

industrie: avec l'industrie textile naissent en effet les industries chimique et mécanique. Passant d'une population de 6 000 habitants en 1798 à 89 000 en 1900, Mulhouse devient le "Manchester français".

Malgré l'annexion par l'Empire allemand en 1870, malgré la première guerre mondiale et les destructions causées par la deuxième guerre mondiale, elle parvient à poursuivre son essor, tout comme elle sait répondre aux mutations économiques d'aujourd'hui.

Tout au long de 1998, les Mulhousiens vont célébrer cette réunion à la France ainsi que les valeurs républicaines qui ont fondé le destin et le développement de leur ville. De nombreux événements, dont certains d'envergure internationale, marqueront cette année. Des événements mêlant expositions, banquet républicain, concerts, défilé historique, grande parade de voitures anciennes... et composant une fête véritablement populaire.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

027 Reproduction interdite



Foto nr.: 66

Dessiné par
Jean-Paul Cousin
Gravé en taille-douce
par Claude Jumelet



Patrimoine réunionnais SAINT-PIERRE

Témoins d'un art d'habiter propre à l'ancienne île Bourbon, les cases créoles figurent parmi les richesses d'un patrimoine architectural qu'il convient de sauvegarder. On désigne sous le terme de cases des habitations de toutes sortes, autant des riches villas aux allures palladiennes que des modestes maisons de bois. Ces dernières étaient l'œuvre de charpentiers arrivés de France aux premiers temps de la colonisation. Les habitations qu'ils construisirent ne comportaient pas encore de caractères spécifiques. Faites de matériaux naturels, elles étaient démontables, particularité qui convenait bien au "nomadisme" des premiers pionniers. La Compagnie des Indes concédait aux colons qui s'installaient une lanière de terre limitée en aval par l'océan et en amont par les montagnes. L'exploitation était découpée en trois ensembles: les habitations qui comprenaient la demeure du maître, les dépendances et cases des esclaves, le jardin d'où étaient tirés les produits vivriers, enfin le grand domaine qui portait les plantations de café et de canne à sucre. L'écrivain Bernardin de Saint-Pierre, après son passage à la Réunion en 1770, décrivait ainsi les cases créoles: "Ce sont de grands emplacements bien alignés, entourés de haies, au milieu desquels est une case où loge une famille".

A la fin de l'Ancien Régime, l'économie de plantation est à son apogée. Raffinée, la société créole se pique d'art et de littérature. A la Révolution,

des familles d'aristocrates immigrés s'installent dans l'île. Elles amèneront avec elles le goût de la culture antique que les Français redécouvraient. La greffe néoclassique fera merveille dans l'architecture. Elle produira de grandes et belles villas, toutes différentes quant à leur ornementation mais s'inscrivant toutes dans une même logique de conception: simplicité constructive, emploi de matériaux locaux, symétrie, équilibre des masses et adaptation aux conditions climatiques. Le néoclassicisme est manifeste par l'emprunt aux ordres antiques dans la décoration mais aussi dans l'architecture comme l'atteste la présence d'un portique, d'un péristyle et d'une galerie. L'actuel hôtel de la sous-préfecture de Saint-Pierre en offre un bel exemple. Cette ancienne villa de la famille Motais de Narbonne, mise en scène au centre de la parcelle, s'élève sur deux niveaux. Le rez-de-chaussée est bâti en pierres, l'étage en pans de bois. La façade montre une colonnade imposante d'ordre dorique conçue à l'image d'un péristyle. Très tôt, les grandes cases-villas constituèrent un modèle pour l'habitat populaire réunionnais. On ne construit plus de villa créole depuis le milieu du siècle mais la Réunion compte encore de nombreux exemples de cette architecture populaire.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 98 826 Reproduction interdite

492



Foto nr.: 67

Dessiné
par Raymond Moretti
Imprimé en offset



Édit de Nantes 1598-1998

Avril 1598 : un édit est signé à Nantes par Henri IV, en route vers la Bretagne, dernier bastion à lui résister. Trente années de massacres, de tentatives de pacification, de combats, d'intolérance ont passé sans qu'aient pu être réglés les rapports d'un État catholique avec ses sujets protestants. La coexistence s'avérait nécessaire, mais encore fallait-il que le pouvoir royal ait les moyens et la volonté de l'imposer. Un texte législatif pacificateur fut établi en 93 articles, une annexe de 56 points dits "secrets" ou "particuliers" et des brevets. Qualifié en son préambule de "perpétuel et irrévocable", tel fut bien le désormais célèbre *édit de Nantes*.

Henri IV, bien au fait des plaintes et de ses sujets catholiques et de ses anciens amis et partisans de la "religion prétendue réformée", souhaitait que chacun puisse prier Dieu, sinon d'une même façon, du moins "d'une même intention". Cette volonté "œcuménique" fut reçue par le pape Clément VIII avec réticence, puisqu'il déclara à la nouvelle de la promulgation de l'édit : "Cela me crucifie".

Henri IV, roi de Navarre, avait abjuré le protestantisme en 1593 pour être sacré roi de France, mais connaissant bien les deux partis, il mit toute son autorité dans la balance pour régler le

conflit religieux dans tout son royaume, de France et de Navarre. Il accorda amnistie pour le passé (il en imposa même l'oubli) et fixa les règles de coexistence pour l'avenir, rétablissant le respect dû à l'église catholique, autorisant non sans restrictions l'exercice du culte réformé en certains lieux, restituant aux "huguenots" les mêmes droits civiques qu'aux catholiques : droit de vendre, d'acheter, d'hériter, droit d'être admis dans les hôpitaux, les écoles et les universités, accès aux charges et dignités...

Face aux résistances des parlements (Paris, et surtout Rouen qui enregistra l'édit... en 1609!), le roi déclara : "Ce que j'en ai fait est pour le bien de la paix. Je l'ai faite au dehors, je la veux au dedans". Henri IV s'est voulu le fédérateur de tous ses sujets. Or, il y a quatre cents ans, aucun autre pays d'Europe ne présentait un tel spectacle. Trop souvent, les religions d'État (incarnées dans le souverain) assujettissaient les cultes hétérodoxes avec violence, et bonne conscience. L'édit de Nantes a le mérite d'avoir su imposer le respect de l'autre et le pluralisme des consciences.

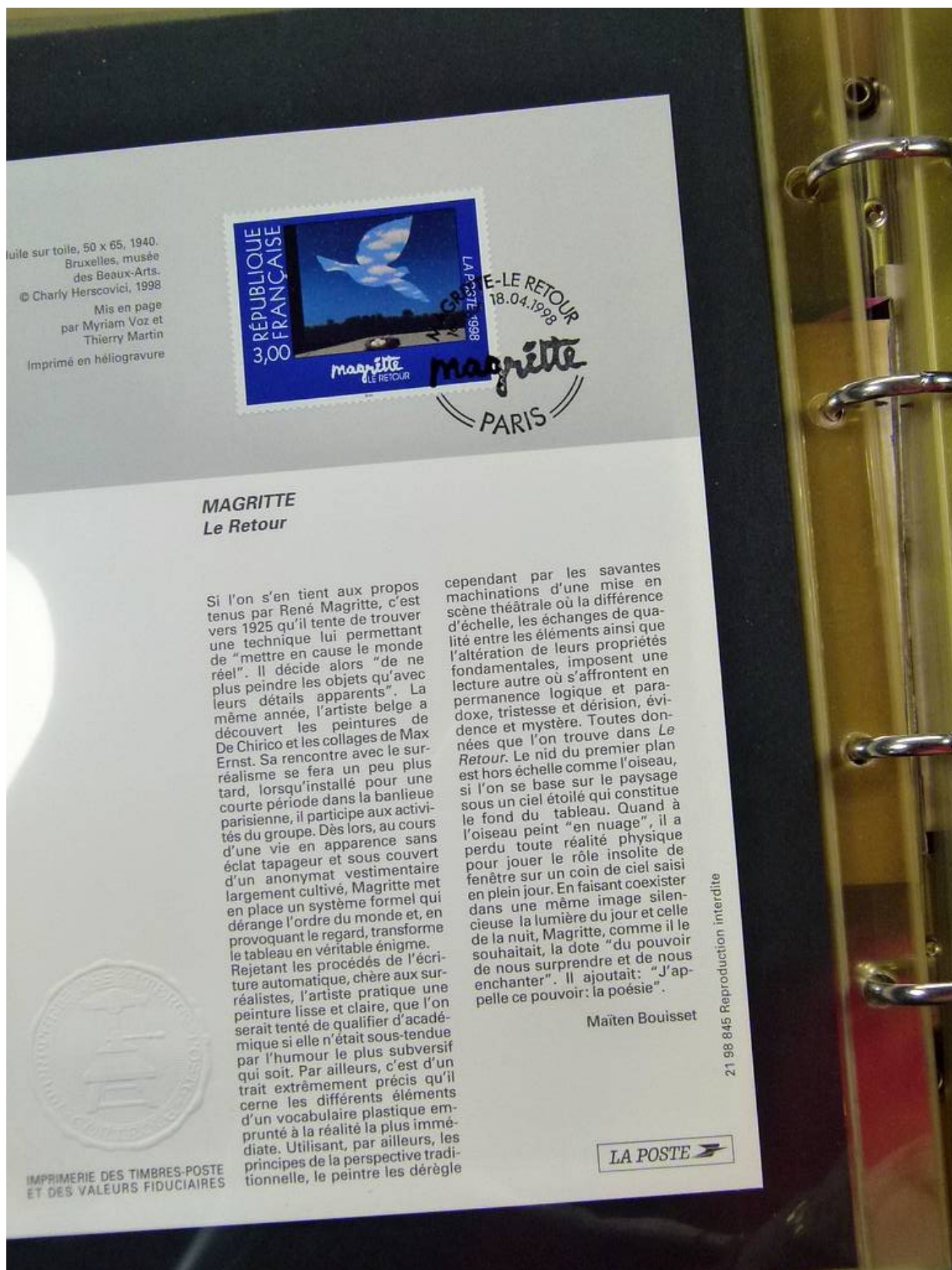
IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

no 025 Reproduction interdite



Foto nr.: 68



huile sur toile, 50 x 65, 1940.
Bruxelles, musée
des Beaux-Arts.
© Charly Herscovici, 1998
Mis en page
par Myriam Voz et
Thierry Martin
Imprimé en héliogravure

MAGRITTE Le Retour

Si l'on s'en tient aux propos tenus par René Magritte, c'est vers 1925 qu'il tente de trouver une technique lui permettant de "mettre en cause le monde réel". Il décide alors "de ne plus peindre les objets qu'avec leurs détails apparents". La même année, l'artiste belge a découvert les peintures de De Chirico et les collages de Max Ernst. Sa rencontre avec le surréalisme se fera un peu plus tard, lorsqu'il est installé pour une courte période dans la banlieue parisienne, il participe aux activités du groupe. Dès lors, au cours d'une vie en apparence sans éclat tapageur et sous couvert d'un anonymat vestimentaire largement cultivé, Magritte met en place un système formel qui dérange l'ordre du monde et, en provoquant le regard, transforme le tableau en véritable énigme. Rejetant les procédés de l'écriture automatique, chère aux surréalistes, l'artiste pratique une peinture lisse et claire, que l'on serait tenté de qualifier d'académique si elle n'était sous-tendue par l'humour le plus subversif qui soit. Par ailleurs, c'est d'un trait extrêmement précis qu'il cerne les différents éléments d'un vocabulaire plastique emprunté à la réalité la plus immédiate. Utilisant, par ailleurs, les principes de la perspective traditionnelle, le peintre les dérègle

cependant par les savantes machinations d'une mise en scène théâtrale où la différence d'échelle, les échanges de qualité entre les éléments ainsi que l'altération de leurs propriétés fondamentales, imposent une lecture autre où s'affrontent en permanence logique et paradoxe, tristesse et dérision, évidence et mystère. Toutes données que l'on trouve dans *Le Retour*. Le nid du premier plan est hors échelle comme l'oiseau, si l'on se base sur le paysage sous un ciel étoilé qui constitue le fond du tableau. Quand à l'oiseau peint "en nuage", il a perdu toute réalité physique pour jouer le rôle insolite de fenêtre sur un coin de ciel saisi en plein jour. En faisant coexister dans une même image silencieuse la lumière du jour et celle de la nuit, Magritte, comme il le souhaitait, la dote "du pouvoir de nous surprendre et de nous enchanter". Il ajoutait: "J'appelle ce pouvoir: la poésie".

Maïten Bouisset

21 98 845 Reproduction interdite

LA POSTE



Foto nr.: 69

Détail du tableau :
"Prise de Constantinople
par les Croisés", 1840
huile sur toile, 411 x 497 cm
Musée du Louvre, Paris
Mise en page de l'œuvre
par Aurélie Baras
Gravé par Pierre Albuissou

Delacroix 1798-1863



6,70

La Poste 1998 25-04-1998
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

DELACROIX-1863
Eug. Delacroix
PREMIER JOUR
ST MAURICE

DELACROIX 1798-1863

"Ce qu'il y a de plus réel en moi,
ce sont les illusions que je crée."
Eugène Delacroix

S'interrogeant sur ces illusions, Beaudelaire disait qu'Eugène Delacroix s'entretenait avec le surnaturel. Un surnaturel nourri de thèmes tragiques et d'atmosphères mystérieuses dans d'hallucinantes épopées guerrières, de récits mythologiques et allégoriques inspirés par les univers tourmentés de Dante, Gluck, Goethe, Shakespeare, Mozart, Byron, Walter Scott. Un surnaturel qui aura sacré le génie de Delacroix comme l'aboutissement de l'expression picturale du romantisme au XIX^e siècle.

Devenu tôt orphelin, le "prince des romantiques" entre, à l'âge de vingt ans, à l'Ecole des beaux-arts, où il s'initie aux œuvres de Raphaël, de Rubens, et collabore avec Géricault avant d'exposer sa première toile, *Dante et Virgile aux Enfers*, en 1822. Son œuvre, accueillie de manière très contrastée par le public, n'incarne pas simplement le prolongement de l'univers imaginé par David, Gros et Géricault. L'expression artistique de Delacroix explose en effet dans le travail d'imagination qu'il transpose dans le réel, dans les débordements fantastiques de ses personnages aux

prises avec les plus effroyables destins, dans l'intensité et la vibration des couleurs et du trait donnant aux visages et aux corps l'expressivité des plus profonds des tourments humains. Cette noblesse de l'esprit et de l'esthétique se retrouve sur le timbre dans la beauté silencieuse d'une femme accroupie, assistant des gestes et du regard son amie inanimée. La finesse du trait, la douceur de son modelé, la danse ondoyante et torturée des couleurs et surtout de la lumière qui glisse sur les courbures du corps à demi-nu expriment les sentiments pathétiques d'une femme qui affronte la fatalité dans la résignation et la délicatesse de son geste. Ce détail, extrait d'une évocation de la *Prise de Constantinople par les Croisés* en 1204, illustre en définitive l'inspiration effrénée d'un peintre dont le grand mérite aura été de nous faire toucher l'immensité et la confusion de notre humanité.

Emmanuel Lenain

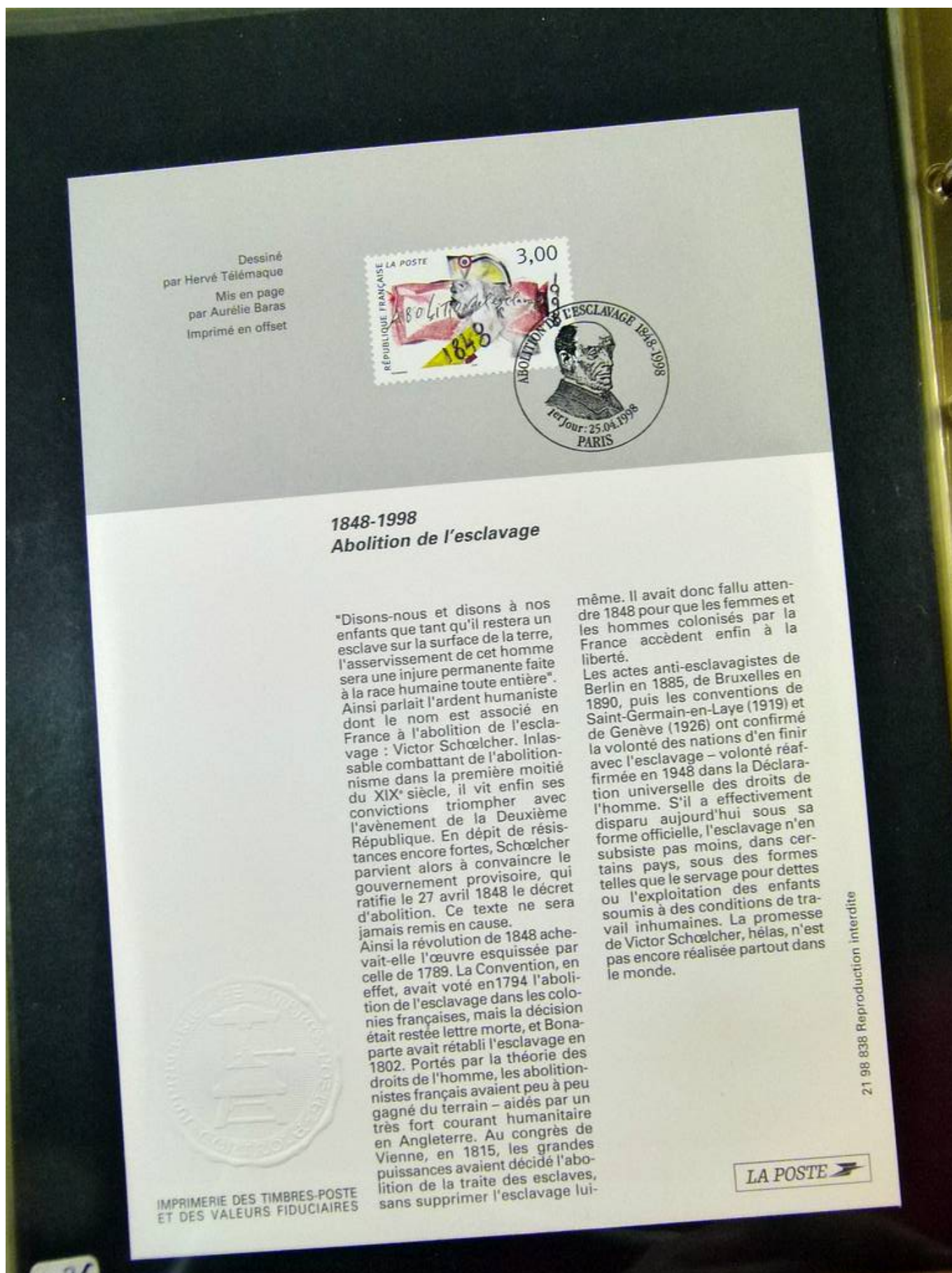
IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 98 810 Reproduction interdite



Foto nr.: 70



Dessiné
par Hervé Télémaque
Mis en page
par Aurélie Baras
Imprimé en offset

1848-1998 Abolition de l'esclavage

"Disons-nous et disons à nos enfants que tant qu'il restera un esclave sur la surface de la terre, l'asservissement de cet homme sera une injure permanente faite à la race humaine toute entière". Ainsi parlait l'ardent humaniste dont le nom est associé en France à l'abolition de l'esclavage : Victor Schœlcher. Inlassable combattant de l'abolitionnisme dans la première moitié du XIX^e siècle, il vit enfin ses convictions triompher avec l'avènement de la Deuxième République. En dépit de résistances encore fortes, Schœlcher parvient alors à convaincre le gouvernement provisoire, qui ratifie le 27 avril 1848 le décret d'abolition. Ce texte ne sera jamais remis en cause. Ainsi la révolution de 1848 achevait-elle l'œuvre esquissée par celle de 1789. La Convention, en effet, avait voté en 1794 l'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises, mais la décision était restée lettre morte, et Bonaparte avait rétabli l'esclavage en 1802. Portés par la théorie des droits de l'homme, les abolitionnistes français avaient peu à peu gagné du terrain – aidés par un très fort courant humanitaire en Angleterre. Au congrès de Vienne, en 1815, les grandes puissances avaient décidé l'abolition de la traite des esclaves, sans supprimer l'esclavage lui-

même. Il avait donc fallu attendre 1848 pour que les femmes et les hommes colonisés par la France accèdent enfin à la liberté.

Les actes anti-esclavagistes de Berlin en 1885, de Bruxelles en 1890, puis les conventions de Saint-Germain-en-Laye (1919) et de Genève (1926) ont confirmé la volonté des nations d'en finir avec l'esclavage – volonté réaffirmée en 1948 dans la Déclaration universelle des droits de l'homme. S'il a effectivement disparu aujourd'hui sous sa forme officielle, l'esclavage n'en subsiste pas moins, dans certains pays, sous des formes telles que le servage pour dettes ou l'exploitation des enfants soumis à des conditions de travail inhumaines. La promesse de Victor Schœlcher, hélas, n'est pas encore réalisée partout dans le monde.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 98 838 Reproduction interdite



Foto nr.: 71

Dessiné par
Louis Briat, d'ap. photo
Manuel Thierry
Imprimé en héliogravure



Le Gois Île de Noirmoutier Vendée

Cette curiosité, spécialité noirmoutrine, semble bien revêtir un caractère et une ampleur uniques au monde car, s'il existe ailleurs d'autres gués, le Gois reliant l'île de Noirmoutier à la côte vendéenne sur la commune de Beauvoir-sur-mer reste le plus significatif de par sa fréquentation, ses dimensions, mais aussi l'importance économique de l'île.

Situé en baie de Bourgneuf, le Gois fait son apparition sur les cartes géographiques en 1701. Des courants contraires s'affrontent en effet à cet endroit de la baie, déposant sables et alluvions: ce qui forme les premiers gués. Ce passage du Gois devait alors être emprunté avec une extrême prudence car aucun chemin n'était tracé. Il fallait donc franchir de petits chenaux bien souvent dangereux puisque formés par les courants de la marée descendante. C'est vers la fin du XVIII^e siècle que l'on établit une chaussée et que des balises-refuges sont érigées. Le milieu du XIX^e siècle voit l'ouverture d'une ligne régulière assurée par une voiture à cheval. Le passage du Gois, long de plus de 4000 mètres, devient alors "chemin de grande communication n° 5". La fin de ce siècle améliore considérablement cette voie puisqu'un revêtement en macadam consolide

la chaussée et que de petits murets longitudinaux sont construits pour en fixer les bords. Enfin, au XX^e siècle, des rampes d'accès aux deux extrémités et le pavage de la chaussée lui confèrent son titre de "route".

L'inauguration, en 1971, d'un pont reliant Fromentine à Noirmoutier ne fait aucunement ombre au Gois qui peut jouir pleinement de son caractère spécifique et si pittoresque. En effet, peut-être y faudra-t-il "goiser" ou patauger en fin de parcours lorsque les flots viendront se rejoindre, en cet endroit, à marée montante et que cette terre ferme sera rendue au mouvant monde marin.

Site insolite que ce chemin dans la mer, cette route sous les eaux !

Jane Champeyrache



IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 98 817 Reproduction interdite.



Foto nr.: 72



Foto nr.: 73

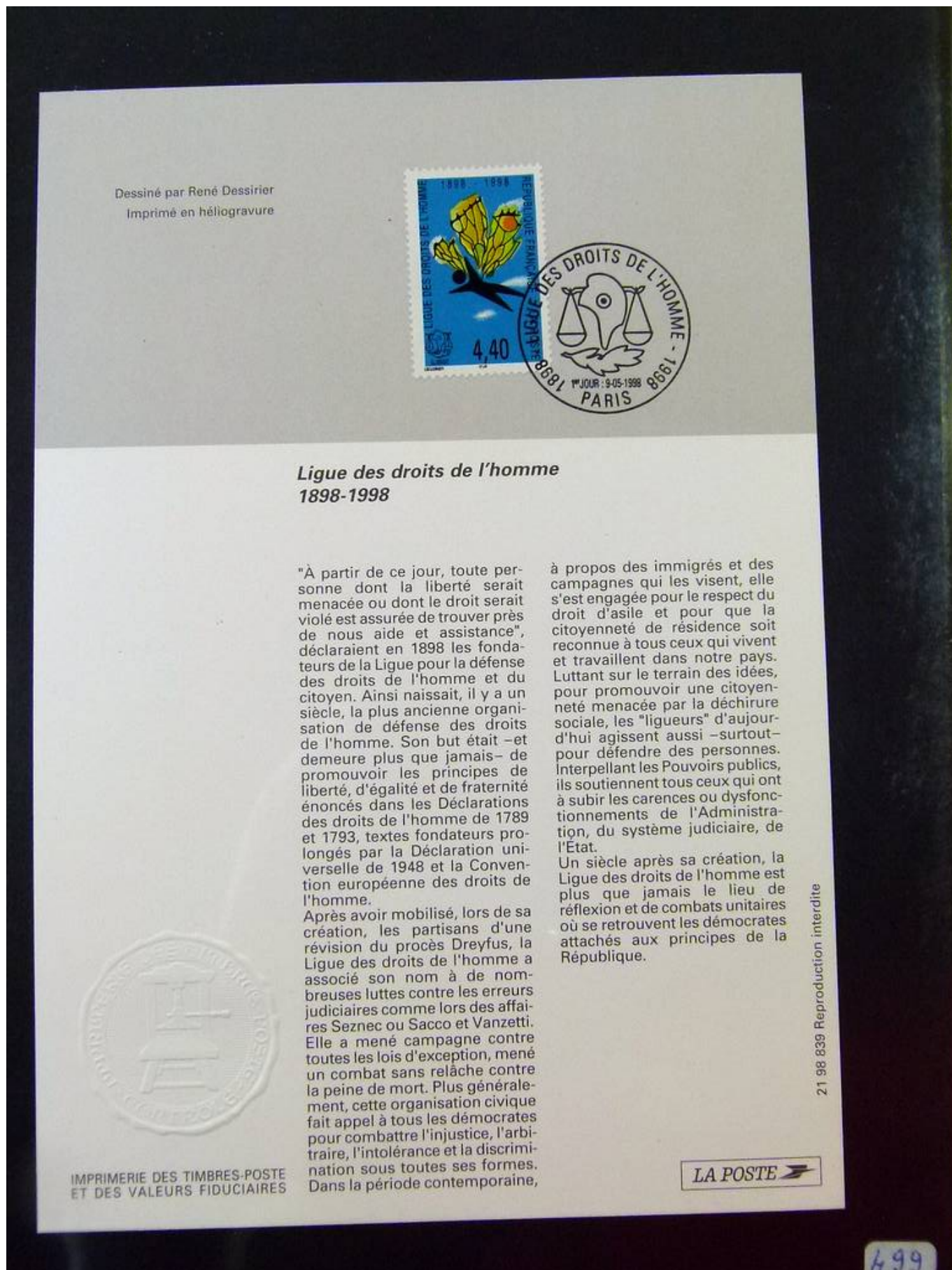




Foto nr.: 74

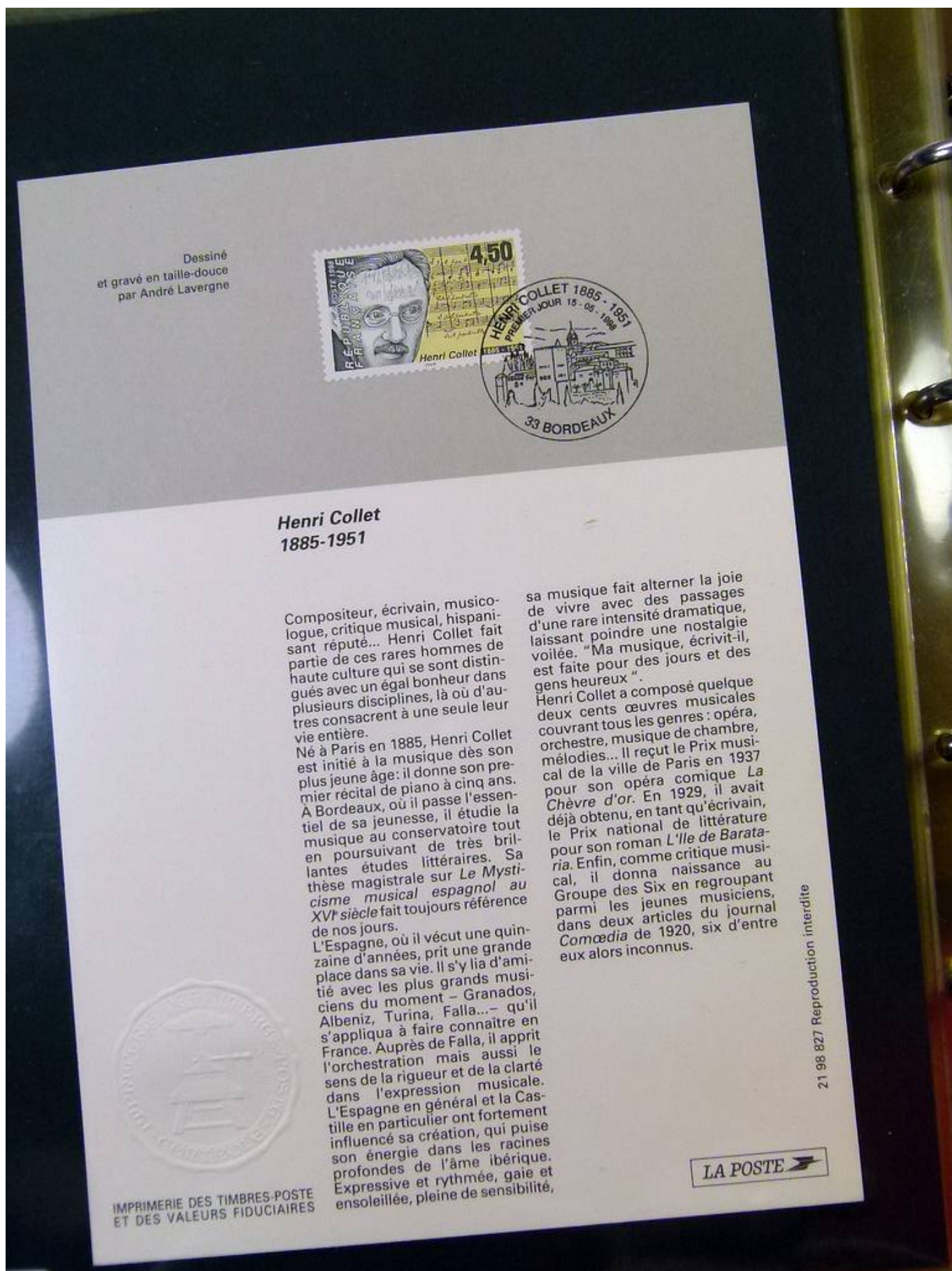




Foto nr.: 75

Le Printemps, 1956
Musée national
d'Art moderne, Paris
© Succession Picasso, 1998
Mis en page
par Michel Durand-Mégret
Imprimé en offset



PICASSO

En 1956, Picasso fête ses 75 ans. La grave crise morale consécutive à sa rupture avec Françoise Gilot s'est estompée. Depuis 1954, une nouvelle compagne, Jacqueline Roque, emplit sa vie et son œuvre au point de devenir sous son pinceau la somptueuse odalisque de la série des *Femmes d'Alger*, inspirée par Delacroix. Le peintre s'est, par ailleurs, éloigné de Paris pour s'installer à La Californie, vaste villa située sur les hauteurs de Cannes, au milieu de jardins en terrasse. C'est donc dans une atmosphère apaisée et sereine que Picasso réalise *Le Printemps*, cette pastorale d'inspiration bucolique et intimiste, qui semble renouer avec *La Joie de vivre* réalisée dix ans plus tôt pour le musée d'Antibes. Dans le même temps, il termine la série des *Ateliers* qui, en privilégiant le lieu de la création, affirme le pouvoir souverain de la peinture.

Picasso livre là, en quelques mois, des œuvres de pur loisir liées à son univers quotidien, dont la facture affirme la plus totale liberté vis-à-vis de tous les modes de figuration. Ainsi *Le Printemps* s'organise en deux parties rigoureusement délimitées. D'un côté une chèvre, animal familier de l'entourage du peintre, au même titre que ses chiens ou son hibou, mais aussi thème millénaire associé à l'idée de fécondité et maintes fois représenté. De l'autre un petit person-

nage – peut-être le fils du peintre, Claude – est couché dans l'herbe. Deux pratiques se conjuguent ici sans s'opposer pour autant. D'une part, le traitement à facettes et le développement de la simultanéité des points de vue sont empruntés aux données du cubisme, révolution formelle que Picasso a lui-même instaurée au début du siècle. De l'autre, quelques traits d'une extrême simplicité pour cerner le charme d'une attitude que souligne encore un usage de la couleur qui n'est pas sans rappeler cet autre géant de l'époque qu'est Matisse.

Dès ce moment, Picasso se met peu à peu à l'écart pour entamer l'ultime "période" d'une carrière dont les fulgurances et les défis ont dominé l'époque. Un seul sujet s'impose désormais : la peinture. La peinture des maîtres du passé qu'il paraphrase : Vélasquez, Poussin, David ou Manet, puis la peinture réduite à cet unique face à face inlassablement repris du peintre et de son modèle. "La peinture est plus forte que moi, disait alors Picasso, elle me fait faire ce qu'elle veut".

Maiten Bouisset

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 98 811 Reproduction interdite



Foto nr.: 76

Dessiné et gravé
en taille-douce
par André Lavergne



71^e CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DES ASSOCIATIONS PHILATÉLIQUES *Dunkerque*

Tout dans la ville de Dunkerque retentit du souvenir de Jean Bart, le corsaire le plus célèbre de France qui s'est illustré par son audace et ses exploits sous le règne de Louis XIV. Une pierre tombale de l'église Saint-Eloi signale l'emplacement du lieu où il fut inhumé. Sa statue, sculptée par David d'Angers en 1845, trône au milieu de la place Jean-Bart. Un vitrail montrant le retour à Dunkerque du héros après la victoire de Texel (29 juin 1694) orne le vestibule de l'hôtel de ville. Il n'est pas jusqu'au carillon de la tour du beffroi et son bourdon nommé Jean-Bart qui, rythmant les travaux et les jours des Dunkerquois, les rappellent à son souvenir. Ville chargée d'histoire dont témoigne la multiplicité de ses monuments – citons encore le Leughenaer, tour aux nombreuses affectations qui abrita notamment le télégraphe Chappe en 1798 – Dunkerque se tourne aujourd'hui vers l'avenir.

Attirée par le marché européen et s'appuyant sur un héritage industriel déjà riche, la ville développe aujourd'hui ses infrastructures. La sidérurgie et la métallurgie ont fait de Dunkerque l'un des pôles industriels les plus performants d'Europe. La pétrochimie, la chimie et la pharmacie ont enregistré également ces dernières années une forte progression. C'est que Dunkerque a plusieurs atouts dans sa Manche et notamment un port en direct avec la route maritime la plus fréquentée du monde.

Ouverte sur l'Europe du Nord, la ville se trouve à moins de 350 km de cinq capitales européennes. La rocade littorale autoroutière renforce la complémentarité avec ses voisins Calais et Boulogne. Par autoroute, le terminal Eurotunnel n'est qu'à vingt minutes de Dunkerque.

Au cœur d'une région à forte densité de population – l'agglomération compte 270 000 habitants – Dunkerque devrait tirer parti de sa position géographique au nord de la dorsale européenne, mégapole qui le dispute à la côte est des Etats-Unis et au Japon.

Ville promise au labeur, Dunkerque se fait fort d'organiser la détente, la vie festive et de promouvoir les activités culturelles. Politique de valorisation de l'environnement et dynamisme artistique se combinent ici pour offrir aux Dunkerquois et aux touristes un vaste échantillon de loisirs. On peut s'y adonner à tous les sports nautiques et à toutes les activités de plage sur 13 km de sable fin. Les amateurs d'art trouveront leur ravissement dans la contemplation des œuvres des artistes flamands d'hier et d'aujourd'hui qui remplissent les musées de la ville. Et c'est sous l'œil de Reuze, le géant processionnel de Dunkerque que ses habitants pourront se laisser emporter par la folie du carnaval.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 98 802 Reproduction interdite



Foto nr.: 77

Dessiné par Louis Briat
Imprimé en héliogravure



Le Mont-Saint-Michel

Trois sommets mystérieux offraient jadis leur tumulus aux cultes païens. Les druides officiaient sur les monts Béniénus, Dol et le mont Tombe : ce géant sylvestre. Mais, *Quis ut Deus?* ("Qui est comme Dieu?"); ce cri de guerre lancé par saint Michel contre l'armée des démons fit rapidement de ce défenseur de Dieu le champion, l'archange de la Quête de Vérité. Souvent cité dans l'Ancien Testament, devenu le protecteur de l'Eglise au début de notre ère, saint Michel fit tout naturellement l'objet d'un culte fervent. Ce culte se répandit en Occident, en Italie – au mont Gargano – puis en Angleterre, en Irlande, pour arriver au VIII^e siècle en France où, par trois fois, l'archange saint Michel apparut à Messire Aubert, évêque d'Avranches. Alors tous prièrent, chantèrent, piochèrent. Un petit oratoire en forme de crypte fut aménagé sur la face ouest du rocher. L'année suivante, triomphant des flots dévastateurs, le mont Tombe, se dressant seul au milieu d'une mer en furie, fut rebaptisé Saint-Michel-au-péril-de-la-mer. Curieux et dévots se présentent pour admirer ce lieu sacré où une abbaye carolingienne vient remplacer l'oratoire. Se succéderont alors, jusqu'au XVI^e siècle, édifices romans et gothiques dont la splendeur et la majesté iront croissant. L'usage judicieux de l'ogive, le recours à l'arc-boutant,

la naissance de la sculpture monumentale, l'utilisation du vitrail, tout concourt à offrir un prodigieux complexe artistique. L'église abbatiale, chef-d'œuvre de grâce et de légèreté, est faite de contrastes saisissants. Son "escalier de dentelle" que protège une rampe finement ornée allie sculpture et architecture. Les bâtiments de la Merveille témoignent de l'évolution du gothique. L'on y rencontre majesté, élégance, force, simplicité mais aussi luminosité, pureté des lignes. Le cloître semble suspendu entre ciel et mer.

L'originalité de son histoire, l'aspect grandiose de son site, la beauté de son architecture placent Le Mont-Saint-Michel parmi les joyaux de l'Occident.

Jane Champeyrache

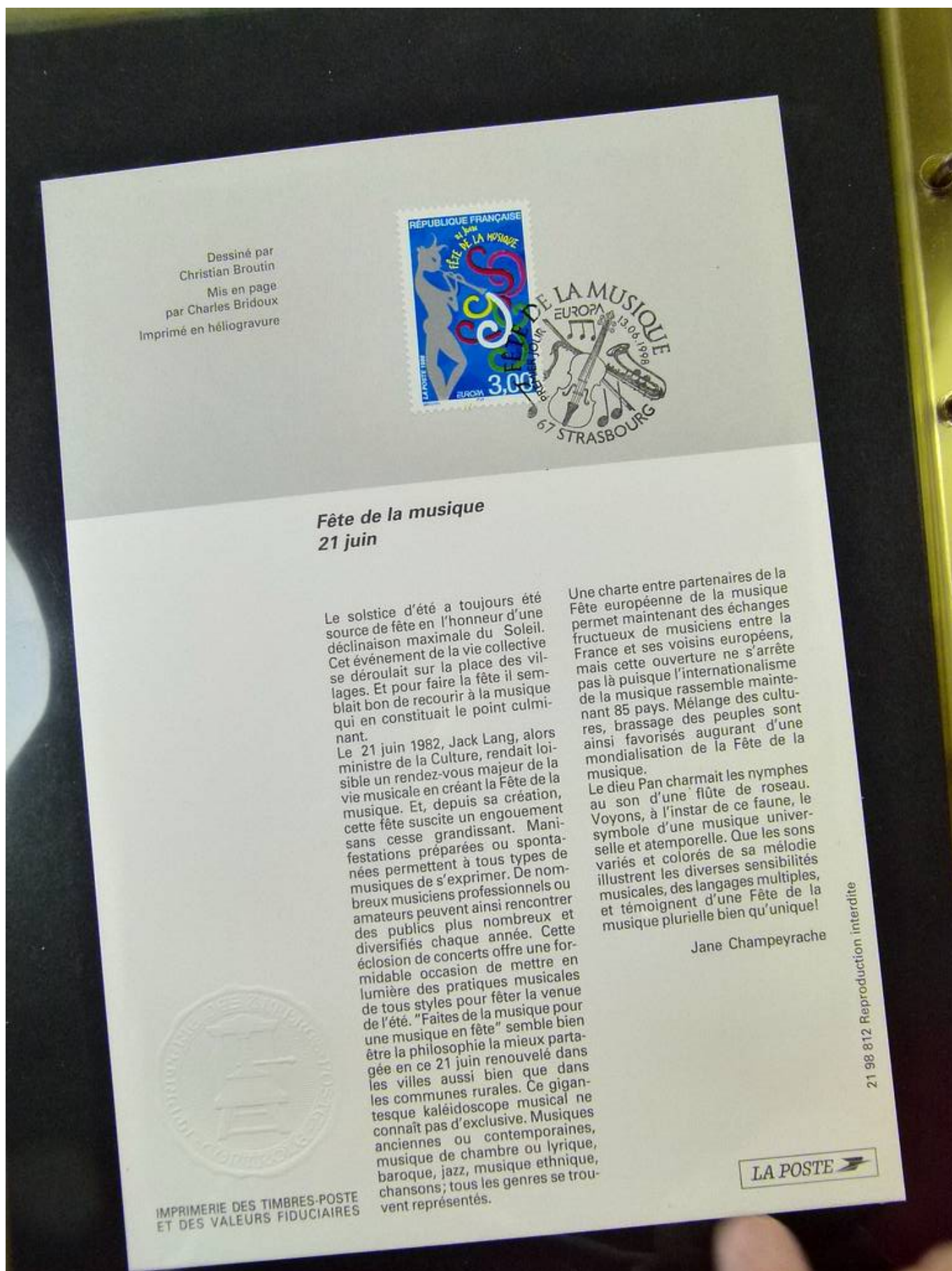
IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 98 844 Reproduction interdite



Foto nr.: 78



Dessiné par
Christian Broutin
Mis en page
par Charles Bridoux
Imprimé en héliogravure



Fête de la musique 21 juin

Le solstice d'été a toujours été source de fête en l'honneur d'une déclinaison maximale du Soleil. Cet événement de la vie collective se déroulait sur la place des villages. Et pour faire la fête il semblait bon de recourir à la musique qui en constituait le point culminant.

Le 21 juin 1982, Jack Lang, alors ministre de la Culture, rendait loisible un rendez-vous majeur de la vie musicale en créant la Fête de la musique. Et, depuis sa création, cette fête suscite un engouement sans cesse grandissant. Manifestations préparées ou spontanées permettent à tous types de musiques de s'exprimer. De nombreux musiciens professionnels ou amateurs peuvent ainsi rencontrer des publics plus nombreux et diversifiés chaque année. Cette éclosion de concerts offre une formidable occasion de mettre en lumière des pratiques musicales de tous styles pour fêter la venue de l'été. "Faites de la musique pour une musique en fête" semble bien être la philosophie la mieux partagée en ce 21 juin renouvelé dans les villes aussi bien que dans les communes rurales. Ce gigantesque kaléidoscope musical ne connaît pas d'exclusive. Musiques anciennes ou contemporaines, musique de chambre ou lyrique, baroque, jazz, musique ethnique, chansons; tous les genres se trouvent représentés.

Une charte entre partenaires de la Fête européenne de la musique permet maintenant des échanges fructueux de musiciens entre la France et ses voisins européens, mais cette ouverture ne s'arrête pas là puisque l'internationalisme de la musique rassemble maintenant 85 pays. Mélange des cultures, brassage des peuples sont ainsi favorisés augurant d'une mondialisation de la Fête de la musique.

Le dieu Pan charmaient les nymphes au son d'une flûte de roseau. Voyons, à l'instar de ce faune, le symbole d'une musique universelle et atemporelle. Que les sons variés et colorés de sa mélodie illustrent les diverses sensibilités musicales, des langages multiples, et témoignent d'une Fête de la musique plurielle bien qu'unique!

Jane Champeyrache

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 98 812 Reproduction interdite

Foto nr.: 79





Foto nr.: 80





Foto nr.: 81

Dessiné par Jame's Prunier
Mis en page
par Alain Seyrat
Imprimé en héliogravure



Poste aérienne 1998 Potez 25

En 1927, alors que l'Aéropostale est confrontée à de graves difficultés financières, les pilotes de la Ligne poursuivent leur conquête aérienne et postale en Amérique latine. Les premières lignes sud-américaines reliant Rio de Janeiro, Natal et Buenos Aires sont inaugurées en novembre 1927 sous la houlette de Jean Mermoz et, franchissant les Andes au mois de juillet 1929, la première liaison Argentine-Chili est réalisée.

Or, les avions Laté 25, employés jusqu'alors, mettent environ une heure pour atteindre leur plafond de 4000 mètres, ce qui rend la perspective du franchissement régulier du massif des Andes des plus improbables. Aussi, dès 1929, ils sont progressivement remplacés dans cette tâche par le Potez 25. Cet avion, très robuste, jouit pour sa part d'une solide réputation de grimpeur, en atteignant l'altitude enviable pour l'époque de 6000 mètres.

Ainsi équipés, les pilotes devront apprendre à affronter les difficultés du vol en haute montagne. Sans chauffage dans l'air glacial, sans oxygène ni radio, ils devront se battre pour gagner les quelques mètres d'altitude indispensables pour "sauter" les sommets de la Cordillère, devant déjouer sans cesse les pièges engendrés par les différents courants ascendants et descendants risquant d'écraser à chaque instant leur avion

lourdement chargé contre les parois enneigées des Andes. Henri Guillaumet mettra au point une technique particulière, consistant à prendre "l'ascenseur" en utilisant les courants d'air chaud provenant des vents d'ouest et qui peuvent porter l'avion à plus de 6000 mètres. Mais, au cours de l'une de ses confrontations avec les éléments, Guillaumet inscrira son nom sur l'une des pages les plus héroïques de l'Aéropostale. Au cours de sa 92^e traversée des Andes, une tempête de neige l'oblige à un atterrissage en catastrophe sur les bords de la Laguna Diamante à 3 000 mètres d'altitude. En pleine tourmente, seul, perdu, il se résigne à n'espérer aucun secours et réalise l'exploit de marcher cinq jours et quatre nuits dans la neige et le froid avant d'être sauvé. Cette odyssée lui inspirera cette phrase mémorable: "Ce que j'ai fait, aucune bête ne l'aurait fait".

Emmanuel Lenain

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 98 847 Reproduction interdite



Foto nr.: 82

Œuvre de
Jean-Paul Vêret-Lemarinier
Gravé en taille-douce
par Pierre Albuissou



Stéphane Mallarmé 1842-1898

"Je veux boire le fard qui fond
sous tes paupières
Si ce poison promet au cœur
que tu frappas
L'insensibilité de l'azur et des
pierres!"
Tristesse d'été (carnet de 1864).

Enfant lorsque sa mère meurt,
Etienne, dit Stéphane Mallarmé,
n'est encore qu'un adolescent
lorsque Maria, sa sœur et confi-
dente, disparaît. Enfant rêveur, il
est mis en pension où, très
jeune, il se livre déjà à la poésie
et découvre Hugo, Sainte-Beuve
et Baudelaire. A Londres où il
passe avec succès le Certificat
d'aptitude à l'enseignement de
l'Anglais, Mallarmé compose
Les Fenêtres, poème dans lequel
il traduit et ressent le spleen bau-
delairien. Souffrant de la laideur
des choses et des gens, Mal-
larmé aspire au voyage. Tout
comme Baudelaire encore, il
rêve d'un paradis esthétique et
mystique:
"Que la vitre soit l'art, soit la
mysticité".

Le poète, pris au piège d'une
poésie exigeante, désire, au-delà
du fragment, du poème isolé,
accéder à l'œuvre-livre. L'ob-
sède alors un idéal quasi inac-
cessible qui toujours le hantera.
Esprit intransigeant lié à un rêve
fou d'unité, surmontant les tor-
tures d'une parfois bien doulou-
reuse impuissance à trouver le

mot, Mallarmé, pour aboutir au
livre, ce grand-œuvre, travaillera
à *Hérodiade*, et à *L'Après-midi
d'un faune*. Inaccessible beauté,
sensuels élans: tentations vai-
nes menant au refuge du
silence.

Admiré d'une élite restreinte,
Mallarmé est révélé à un public
élargi par Verlaine et Huysmans.
Ses mardis de la rue de Rome
réuniront bon nombre de dis-
ciples dont Laforgue, Gide et
Valéry. Il y sera question de poé-
sie et de musique. Et le poète
n'aura de cesse de définir son
esthétique. Aventure de la pen-
sée confrontée à un monde
chaotique, aventure des mots
réunis en une musique aux sur-
prenants effets. Ayons en
mémoire: "Aboli bibelot d'ina-
nité sonore".
Apôtre d'une poésie bien sou-
vent impénétrable au profane,
Mallarmé écrit: "Toute chose
sacrée et qui veut demeurer
sacrée s'enveloppe de mystère".

Jane Champeyrache

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 98 841 Reproduction interdite



Foto nr.: 83





Foto nr.: 84





Foto nr.: 85



Philexfrance 99 • Paris • 2 au 11 juillet 1999 • Bloc-feuillet 25F
dont 10F reversés à l'Association pour le Développement de la Philatélie

Antoine de Saint-Exupéry
Le Petit Prince
Philexfrance 99

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 98 840 Reproduction interdite



Foto nr.: 86





Foto nr.: 87

Dessiné par
Jame's Prunier
Imprimé en héliogravure



Aéro-Club de France 1898-1998

L'Aéro-Club de France célèbre en 1998 le centenaire d'une riche et trépidante histoire, la sienne, qui se confond avec celle d'une aventure qui a bouleversé la vie de la planète: la conquête de l'air.

1898. Une poignée de passionnés d'aérostation –les ballons occupent alors le devant de la scène– fonde l'Aéro-Club de France. Mission inscrite dans ses statuts: "encouragement à la locomotion aérienne sous toutes ses formes et dans toutes ses applications".

Cercle réunissant les personnalités les plus diverses, aristocrates ou aventuriers, civils ou militaires, ingénieurs ou entrepreneurs, l'AéCF joue d'emblée un rôle de premier plan dans le développement du sport aérien, à une époque où chaque envol est un défi et où le public commence à se passionner pour les exploits de ces "fous volants". L'AéCF est ainsi au cœur de la fulgurante ascension du phénomène aérien au début de ce siècle. En 1900, il réunit au parc de Saint-Cloud le premier Congrès mondial d'aéronautique. L'année suivante, il organise la première compétition pour ballons dirigeables, remportée par Santos-Dumont. En 1904, il dresse la liste de vingt terrains "aérodromes" adaptés à des essais d'appareils pla-

neurs". Reconnu d'utilité publique en 1909, l'AéCF officialise la même année le brevet de pilote d'avion, dont les grands pilotes de l'époque, de Blériot aux frères Wright, sont les premiers titulaires.

Chargé en particulier de l'homologation des records et de l'organisation de concours, l'AéCF est de tous les grands meetings qui attirent les foules dans les années 1920. Il joue également un rôle important en matière d'élaboration du droit aérien, d'initiation et de formation des pilotes, de soutien à la recherche aéronautique... Depuis cette époque de pionniers, les Pouvoirs publics et acteurs du secteur aéronautique ont bien sûr pris le relais dans la plupart de ces domaines. L'Aéro-Club de France n'en demeure pas moins aujourd'hui un lieu de rencontres et d'échanges qui perpétue l'esprit d'ouverture et d'initiative de ses fondateurs.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 98 859 Reproduction interdite



Foto nr.: 88

Dessiné par
Claude Andréotto
Imprimé en héliogravure



OPÉRA DE PARIS Palais Garnier

L'idée d'une Académie royale de musique, donnée en 1669 par Louis XIV et ayant pour but de développer un art nouveau, l'opéra, voit le jour salle du Palais royal sous la direction de Lully. Un siècle plus tard, dévastée par le feu, cette académie trouve asile dans diverses salles parisiennes, attendant une reconstruction. Le plan d'urbanisme d'Haussmann prévoit l'édification d'un nouvel opéra à Paris. Un concours est ouvert, le projet de Charles Garnier retenu, et l'immeuble actuel inauguré en 1875 par Mac-Mahon. S'opposant au pastiche d'œuvres antiques pratiqué à cette époque, Garnier créa un "style Napoléon III". Monumentale réussite du Second Empire, cet édifice surmonté d'une loggia à colonnes et d'un attique richement sculpté offre des dimensions impressionnantes. Les façades ornées de statues, bustes et groupes, ravissent l'œil. Notons simplement la célèbre *Danse de Carpeaux*. L'intérieur non moins imposant et travaillé avec art s'ouvre sur le grand escalier. Conçu comme un lieu de rencontres, il est habillé de marbres polychromes. La salle, cet immense vaisseau - fauteuils rouge sombre, décoration à l'or - offre de superbes proportions. Son parterre est surplombé de plusieurs

rangées de loges et de balcons. Au centre du plafond, actuellement peint par Chagall, trône le fameux lustre qui brille de ses quatre cents sources de lumière. Le plancher de la scène, offrant - à l'instar des plateaux à l'italienne - une légère inclinaison, conserve ainsi les effets de perspective.

Si, à ses débuts, la mission de l'Académie de musique était de faciliter l'éclosion d'un art nouveau présentant tragédies ou comédies chantées en Français, la danse faisant partie intégrante et n'étant qu'un divertissement, au XIX^e siècle le spectacle de ballet devient spectacle à part entière cependant que le XX^e siècle voit se créer une Ecole pour ses jeunes danseurs. À l'aube du XXI^e siècle, un florilège de maîtres et d'œuvres grandioses, de glorieuses représentations ont empreint l'Opéra national, faisant de lui l'un des grands temples de la musique et de la danse à Paris.

Jane Champeyrache

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 98 842 Reproduction interdite



Foto nr.: 89

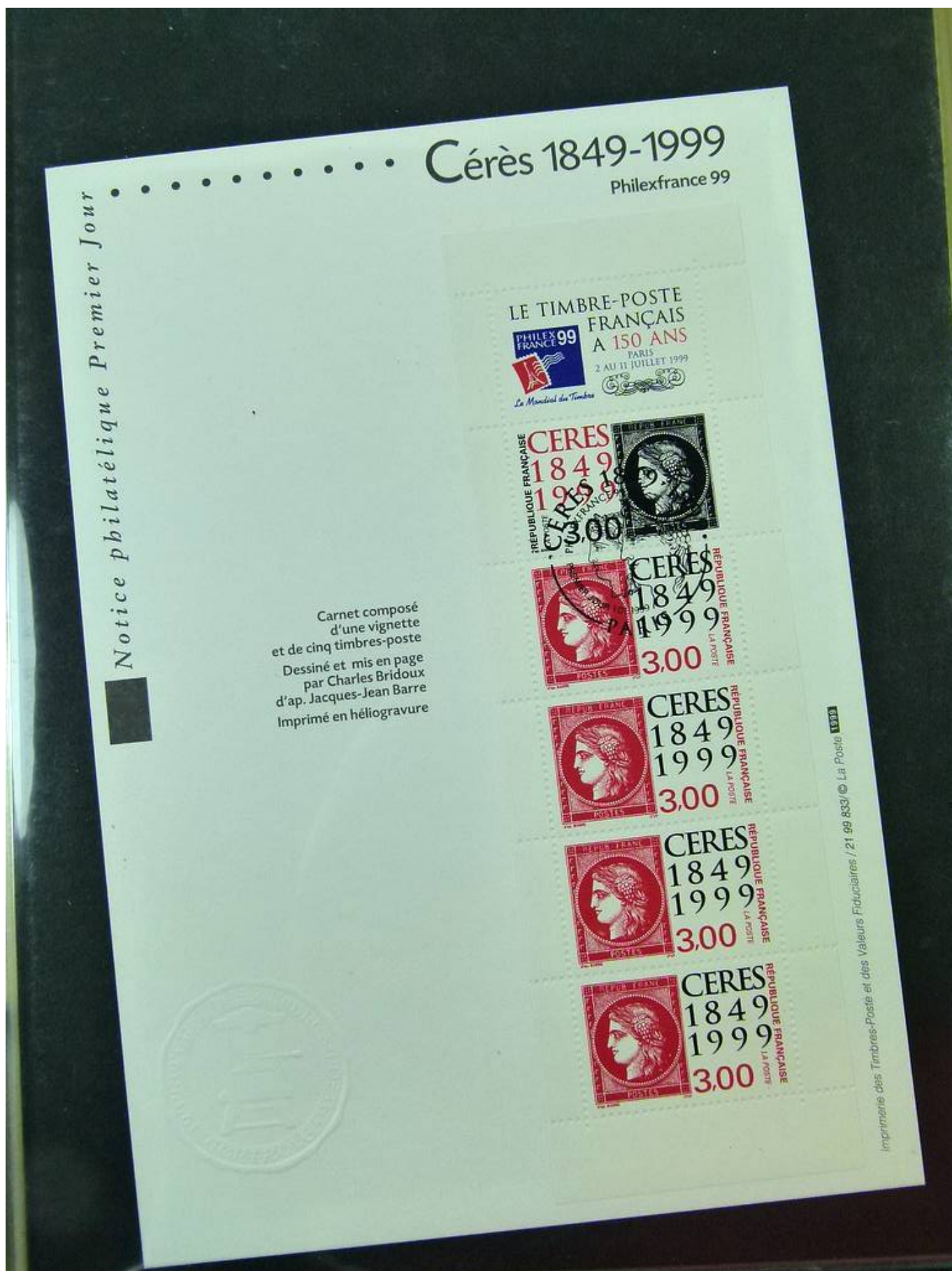




Foto nr.: 90

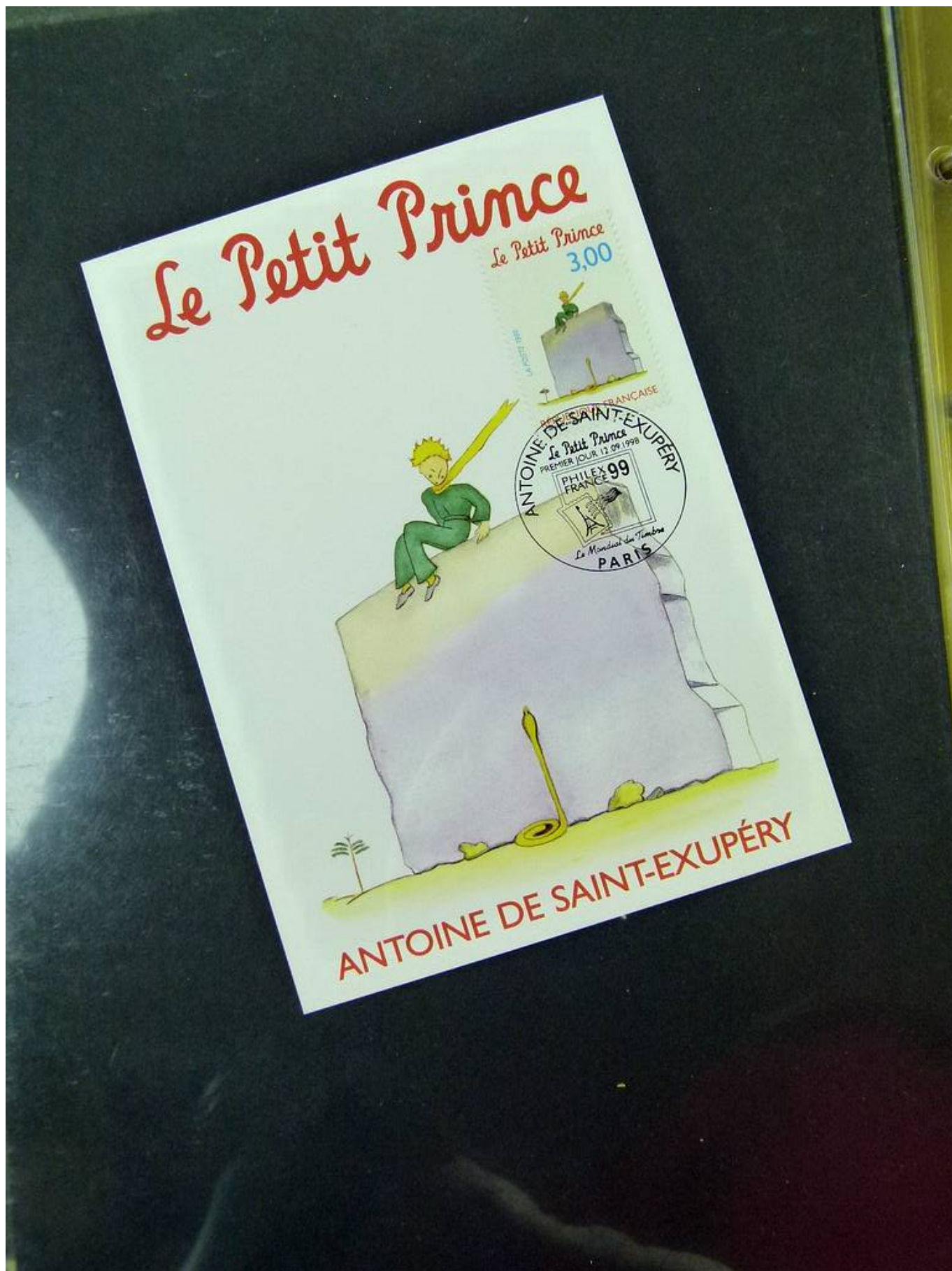




Foto nr.: 91

Dessiné et gravé
en taille-douce
par Ève Luquet



Collégiale de Mantes-la-Jolie Yvelines

Entre Beauce et Normandie, le Mantois offre une région de transition. Après avoir été une ville-gué durant la préhistoire, Mantes devient ville du carrefour Paris-Rouen, route des pèlerinages Beauvais-Chartres. Elle constitue un grand centre marchand au cœur d'une région agricole alors riche, un port fluvial géographiquement idéal.

De nombreux rois se plaisent à Mantes-la-Jolie. Blanche de Castille et son fils Louis IX y font de longs séjours. Henri IV suit en ces lieux un enseignement de la foi catholique. La présence de Gabrielle d'Estrées l'y attire. Ville très active, elle sait attirer les premières grandes manifestations de l'architecture gothique en Ile-de-France. Comprise dans l'enceinte du château, la collégiale Notre-Dame devient église royale avec un abbé nommé par le roi. Bâtie par le chapitre d'une collégiale qui détenait d'importants domaines dans la région, le soutien du roi et une contribution de la ville, l'église voit ses travaux commencer par la façade occidentale vers 1170. Les architectes travaillant dans le domaine royal d'Ile-de-France offrent une identité commune aux édifices voisins. Ainsi le traitement des voussures aux figures dégagées nous rappelle l'abbatiale Saint-Denis, les décors des portails, Notre-Dame

de Paris. Plusieurs projets successifs concourent à rendre l'édifice magistral et lumineux. Une nef élégante et claire, haute de 33 m – celle de Notre-Dame de Paris en mesure 35 – offre un dispositif de voûtes sexpartites dont on connaît peu d'exemples d'une telle ampleur; supports plus chargés retombant sur de gros piliers ou moins chargés sur des piles rondes. Le gros œuvre achevé vient le tour des sculpteurs. Plus tard, vers 1350, l'adjonction de chapelles marquera le terme de l'évolution stylistique du gothique que l'on peut admirer à Mantes. Temple de la Raison, fabrique de salpêtre puis arsenal, l'église a souffert sous la Révolution mais de nombreuses restaurations font d'elle, à nouveau, cette collégiale aux délicates proportions qui inspira Corot.

Jane Champeyrache

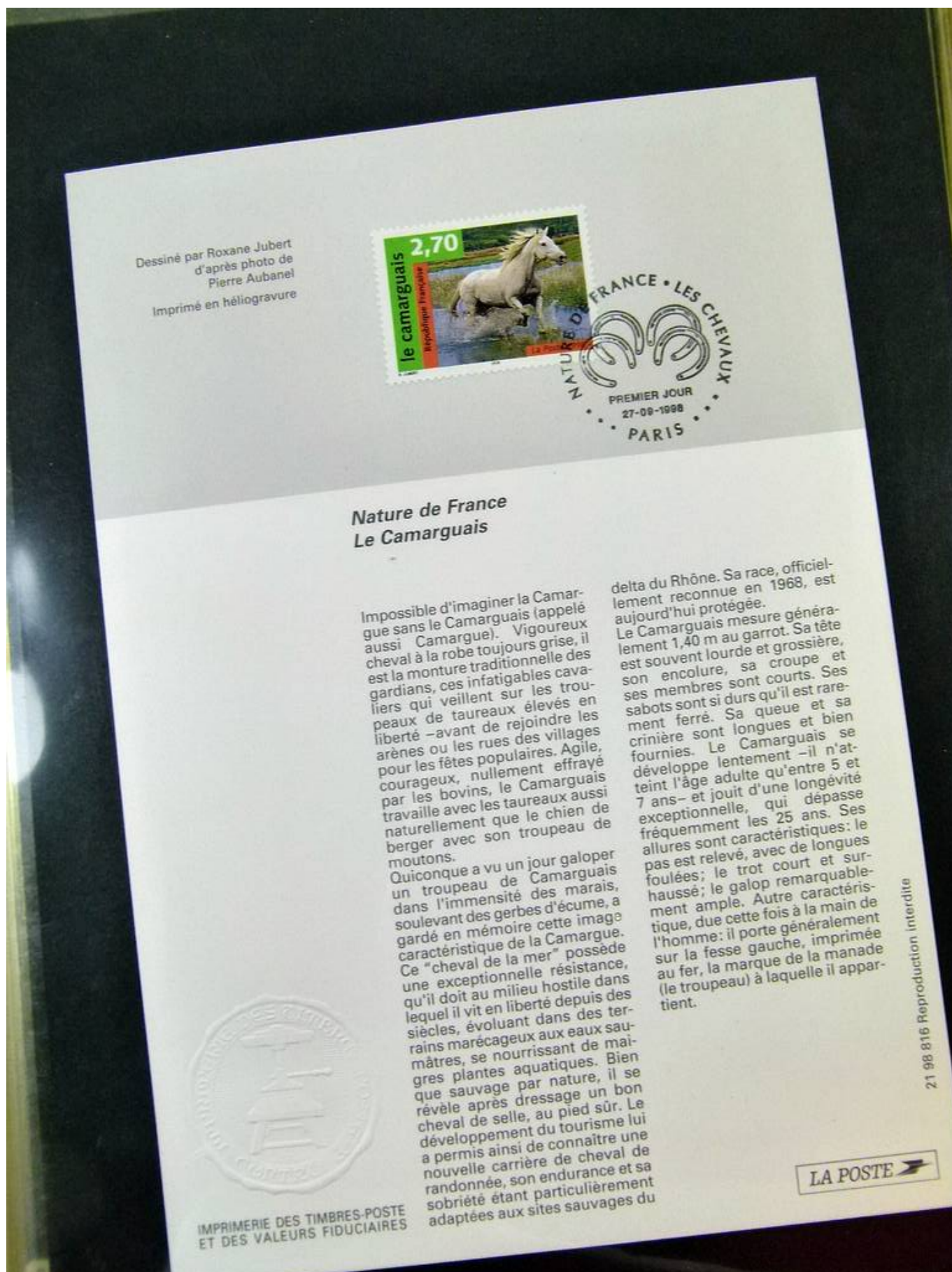
IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 98 833 Reproduction interdite



Foto nr.: 92



Nature de France Le Camarguais

Impossible d'imaginer la Camargue sans le Camarguais (appelé aussi Camargue). Vigoureux cheval à la robe toujours grise, il est la monture traditionnelle des gardians, ces infatigables cavaliers qui veillent sur les troupeaux de taureaux élevés en liberté – avant de rejoindre les arènes ou les rues des villages pour les fêtes populaires. Agile, courageux, nullement effrayé par les bovins, le Camarguais travaille avec les taureaux aussi naturellement que le chien de berger avec son troupeau de moutons.

Quiconque a vu un jour galoper un troupeau de Camarguais dans l'immensité des marais, soulevant des gerbes d'écume, a gardé en mémoire cette image caractéristique de la Camargue. Ce "cheval de la mer" possède une exceptionnelle résistance, qu'il doit au milieu hostile dans lequel il vit en liberté depuis des siècles, évoluant dans des terrains marécageux aux eaux saumâtres, se nourrissant de maigres plantes aquatiques. Bien que sauvage par nature, il se révèle après dressage un bon cheval de selle, au pied sûr. Le développement du tourisme lui a permis ainsi de connaître une nouvelle carrière de cheval de randonnée, son endurance et sa sobriété étant particulièrement adaptées aux sites sauvages du

delta du Rhône. Sa race, officiellement reconnue en 1968, est aujourd'hui protégée. Le Camarguais mesure généralement 1,40 m au garrot. Sa tête est souvent lourde et grossière, son encolure, sa croupe et ses membres sont courts. Ses sabots sont si durs qu'il est rarement ferré. Sa queue et sa crinière sont longues et bien fournies. Le Camarguais se développe lentement – il n'atteint l'âge adulte qu'entre 5 et 7 ans – et jouit d'une longévité exceptionnelle, qui dépasse fréquemment les 25 ans. Ses allures sont caractéristiques: le pas est relevé, avec de longues foulées; le trot court et surhaussé; le galop remarquablement ample. Autre caractéristique, due cette fois à la main de l'homme: il porte généralement sur la fesse gauche, imprimée au fer, la marque de la manade (le troupeau) à laquelle il appartient.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 98 816 Reproduction interdite



Foto nr.: 93

Dessiné par Roxane Jubert
d'après photo de
© Daniele Schneider
(agence Campagne-Campagne)
Imprimé en héliogravure



Nature de France Le Pottok

On le rencontre encore en liberté dans les collines du Pays basque. Le Pottok (prononcez "potiok"), dont le nom signifie "de petite stature" en Basque, se confond avec l'histoire de la région. Il était jusqu'au milieu de ce siècle le plus fidèle compagnon des contrebandiers, qui le chargeaient de marchandises pour franchir les cols qui séparent la France de l'Espagne. La contrebande étant tombée en désuétude, il est aujourd'hui revenu sur les chemins de la légalité et sert surtout de poney de selle aux enfants.

S'il a élu principalement domicile au Pays basque français et espagnol, au point de faire partie intégrante du patrimoine culturel, ses origines renvoient à des horizons plus vastes. Le Pottok, en effet, descend probablement du cheval de Solutré et aurait, dit la légende, servi de monture aux Wisigoths. Mâtiné de sang oriental, il aurait également participé à la formation du Tarbaïs. Ce rustique animal proche des chevaux "archaïques" multiplie les qualités. Apte aussi bien à la selle qu'aux travaux agricoles et au trait léger, il est également bon sauteur. Robuste, prolifique, il possède un caractère à la fois tranquille et énergique. D'autant plus tranquille que le Pottok, décrit naguère comme un poney sauvage, a fait l'objet ces der-

nières décennies de travaux de sélection de la race.

Haut de 1,15 m à 1,50 m au garrot selon les types, le Pottok possède un profil droit avec une légère concavité entre les yeux, une encolure courte, des épaules droites, une croupe arrondie, des membres secs et résistants ainsi qu'un sabot petit et bien fait. Sa queue est longue et abondante, sa crinière hirsute. Son œil est grand et expressif, ses naseaux sont larges. Quand il se nourrit de plantes épineuses, sa lèvre arbore une moustache de protection, qui disparaît quand il diversifie son alimentation. Ses robes varient selon les types. Le pottok "standard" ou "double" est le plus souvent alezan, bai brun et bai. Le pottok "pie" peut être noir et blanc mais aussi fauve, blanc et noir, ou fauve et blanc.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 98 813 Reproduction interdite



Foto nr.: 94



Nature de France Le Trotteur

Difficile de confondre le Trotteur français avec l'imposant Ardenais ou les solides Camarguais et Pottok. Car ce grand cheval aux membres déliés et à l'allure altière, cousin fort éloigné des chevaux de trait et autres races rustiques, fait partie de ces lignées de courses soigneusement affinées au fil des décennies – ces races de champions dont les ancêtres portent des noms prestigieux associés aux trophées qu'ils ont remportés. Les origines du Trotteur français se confondent avec celles du Normand, d'où son autre nom de Trotteur normand. La sélection de la race remonte précisément à 1836, année où se disputèrent sur l'hippodrome de Cherbourg les premières épreuves officielles de trotteurs. De cette époque date l'influence de demi-sang et de pur-sang anglais, qui ont contribué à la formation de la race. Également déterminants dans les origines du Trotteur français, les sujets Norfolk lui ont transmis son aptitude au trot. Dans la longue généalogie de ce grand professionnel des courses de trot attelé et monté, caractérisé par son aptitude à la vitesse et au fond, quelques "chefs de lignée" sont entrés dans l'histoire de la race, tels Conquérant, Lavater, Normand, Niger et Phaëton, dont descendaient au

siècle dernier la plupart des Trotteurs français, et, plus récemment, Minou du Donjon, qui décrocha en 1985 le record de vitesse de la race.

Haut de 1,55 m à 1,65 m au garrot, doué d'un caractère tranquille mais énergique, le Trotteur français est un cheval de structure robuste et imposante, de type longiligne. La tête est belle et bien attachée, le profil rectiligne, le front large, les oreilles longues et écartées, l'œil vif et les naseaux larges. L'encolure est musclée, le garrot saillant et sec, le dos et les reins bien développés, la croupe longue, large et légèrement oblique, les membres fins mais musclés et bien conformés, le pied parfois délicat et plutôt adapté aux terrains légers. Quant à la robe, elle peut être de type bai, bai sombre, noir, alezan, alezan brûlé, rarement gris.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 98 814 Reproduction interdite



Foto nr.: 95

Dessiné par Roxane Jubert
d'après photo de
© Varin-Visage frères
(agence Jacana)
Imprimé en héliogravure



Nature de France L'Ardennais

L'Ardennais est considéré comme le plus ancien des chevaux de trait lourd européens. Originaire, comme son nom l'indique, du massif des Ardennes, il descendrait du cheval préhistorique de Solutré. Il pourrait également compter comme autre prestigieux ancêtre le cheval de trait décrit par Jules César dans ses *Commentaires sur la guerre des Gaules*, qui mesurait alors 1,45 m au garrot.

Jusqu'au XIX^e siècle, l'Ardennais servait surtout pour la selle et le trait moyen. Il était ainsi fréquemment utilisé comme cheval de diligence. L'apport de sang oriental, sous le Premier Empire, lui a permis de développer des qualités de fond et de résistance, au point qu'il s'illustra pendant la campagne de Russie. En effet, il fut le seul cheval à résister à l'hiver moscovite, permettant ainsi de rapporter une partie du train de l'Empereur lors de la retraite. Les croisements opérés au début du siècle dernier ont donné naissance à trois types: l'Ardennais proprement dit, d'une hauteur au garrot de 1,50 m à 1,60 m, aujourd'hui en déclin; l'Auxois, plus massif, en voie de disparition; le Trait du Nord, le plus grand des trois.

Plus ramassé et plus trapu que les autres chevaux lourds, l'Ardennais est aussi puissant que docile. Particulièrement coopé-

ratif, il pourrait être aisément conduit par un enfant. Solidement campé sur des membres courts et très musclés, recouverts de crins épais jusqu'aux genoux et aux jarrets, on le dit "construit comme un tracteur" – constitution qui lui valut notamment d'être réquisitionné pendant la première guerre mondiale pour tirer canons et chariots de munitions. Sa tête est caractérisée par un front large et de petites oreilles dressées, inhabituelles chez les chevaux de trait. L'Ardennais est le plus souvent rouan avec, en général, une crinière blonde, rouan vineux, bai ou aubère. On le rencontre également avec des robes grises et alezanes, mais jamais noires.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 98 815 Reproduction interdite

517



Foto nr.: 96

Dessiné par Pascale Pichot
Imprimé en héliogravure



Salon de l'auto 1898-1998

Juin 1898. L'Automobile Club de France, créé trois ans plus tôt, organise sur la terrasse du jardin des Tuileries, à Paris, "l'Exposition internationale d'automobiles". 269 exposants y présentent leur production. Pour être admises dans l'Exposition, les voitures ont dû subir le redoutable test d'un voyage aller-retour entre Paris et... Versailles. L'exposition n'accueille pas moins de 140 000 visiteurs. Ainsi s'ouvre, par un succès qui ne se démentira pas en cent ans, l'histoire du célèbre "Salon de l'auto".

1901: le Salon s'installe au Grand Palais, construit pour l'Exposition universelle qui a inauguré le siècle l'année précédente. Il s'y tiendra - annuellement - jusqu'en 1961. Son organisation est confiée, dès 1910, à un comité composé de représentants des constructeurs français d'automobiles et de cycles, ainsi que des carrossiers et fabricants d'équipements.

Le Salon s'interrompt pendant la première guerre mondiale. Mais le conflit a consacré l'essor de l'automobile - chacun connaît la légendaire épopée des taxis de la Marne - et la manifestation reprend de plus belle dès 1919, sous l'appellation de Salon de l'automobile. Le public de l'entre-deux-guerres y découvre en particulier les somptueuses

créations des carrossiers français, reflet d'une époque où l'automobile était un objet de luxe, habillé souvent sur mesure pour quelques clients fortunés.

Après la seconde guerre mondiale, l'automobile entre véritablement dans l'ère industrielle. Accessible à une clientèle de plus en plus large - qu'on se rappelle les légendaires 2 CV et 4 CV - elle passionne le grand public, qui plébiscite le Salon. Celui-ci s'installe en 1962 à la porte de Versailles, devient biennal en 1976 et prend en 1988 le nom de Mondial de l'automobile. Une appellation qui consacre la stature internationale du Salon d'aujourd'hui, à la fois rendez-vous incontournable des professionnels du monde entier et immense vitrine pour le grand public où chacun peut découvrir la quasi-totalité des modèles disponibles sur le marché.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 98 821 Reproduction interdite



Foto nr.: 97

Œuvre artistique
de Raymond Moretti
Mis en page par
Jean-Paul Cousin
Imprimé en héliogravure



La Constitution 1958-1998

En 1998, la V^e République fête son 40^e anniversaire. Officiellement née le 5 octobre 1958, jour de la publication au *Journal officiel* de la nouvelle Constitution, la V^e République a commencé politiquement le 1^{er} juin 1958 lorsque le général de Gaulle fut investi de la fonction de président du Conseil par la dernière Assemblée nationale de la IV^e République. Porté à cette charge par la crise algérienne, le général de Gaulle, qui reçut les pleins pouvoirs, se proposa de sauvegarder "l'unité française menacée" par les événements du 13 mai 1958 à Alger et de soumettre à la souveraineté du peuple le projet d'une nouvelle Constitution. Celle-ci fut approuvée le 28 septembre par 31066 502 Français; 4624 511 s'étaient exprimés contre.

Les institutions se mirent progressivement en place : une nouvelle Assemblée nationale fut élue (23 et 26 novembre 1958). L'élection du général de Gaulle à la présidence de la République suivit le 21 décembre 1958. Mais celui-ci n'était pas encore choisi directement par le peuple. Il faut attendre le référendum du 28 octobre 1962 pour que les Français approuvent, à une majorité de 62 % des voix, la modification de la Constitution prévoyant l'élection du président de la République

au suffrage universel. Le premier des présidents de la V^e République élu selon ce mode de scrutin sera le général de Gaulle, en 1965. Il démissionne en 1969 après le rejet, par référendum, d'un projet de loi sur la régionalisation et sur la réforme du Sénat. Georges Pompidou lui succède en juin 1969. Valéry Giscard d'Estaing en 1974, François Mitterrand en 1981 et 1988, Jacques Chirac en 1995, accéderont à leur tour aux commandes de l'État. Chacun à sa manière a interprété la Constitution. Alors que le général de Gaulle faisait primer le dialogue entre le chef de l'État et le peuple sur celui du gouvernement et du Parlement, Valéry Giscard d'Estaing donnait la priorité aux équilibres institutionnels et prenait en considération la majorité législative dans la politique présidentielle. François Mitterrand et Jacques Chirac iront plus loin en tenant compte du changement de majorité législative. La cohabitation fait désormais partie des pratiques de ce régime mi-parlementaire mi-présidentiel qui fait du chef de l'État un protecteur des libertés et un garant de la légalité républicaine.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 98 822 Reproduction interdite

519



Foto nr.: 98



SAINT-DIÉ Vosges

Capitale du massif vosgien, à égale distance de Nancy et Strasbourg, Saint-Dié est une cité chaleureuse, dont le grès rose des monuments contraste avec le vert sombre des montagnes environnantes, couvertes de sapins. Les bords de la Meurthe, les jets d'eau, les fontaines, la profusion d'arbres et de fleurs invitent à une promenade où se mêlent évocation du passé et animations d'aujourd'hui.

Fondée en 669 par saint Déodat – à qui les habitants doivent leur nom de Déodatien – Saint-Dié s'enorgueillit du titre de "mairaine de l'Amérique", car c'est l'un de ses chanoines, Vautrin Lud, qui proposa le nom d'"America" pour désigner le Nouveau Monde, en hommage au navigateur Amerigo Vespucci. Maintes fois confrontée aux durs assauts de l'Histoire, ravagée à plusieurs reprises par les incendies et les guerres, la ville fut entièrement détruite en 1944 par les troupes allemandes en retraite. Reconstituée sur les plans de l'ancienne, la nouvelle ville a su redonner vie à ses vestiges du passé tout en s'ouvrant à la création contemporaine. C'est ainsi que la cathédrale du XV^e siècle, qui forme avec l'église Notre-Dame-de-Galilée et le cloître gothique un remarquable ensemble architectural,

s'est forgé ces dernières années une nouvelle notoriété en s'ornant de cinquante-trois verrières créées par dix artistes rassemblés autour de Jean Bazaine. Au carrefour de l'Histoire et de l'art vivant, il faut citer aussi l'étonnante Tour de la Liberté, érigée initialement à Paris pour le bicentenaire de la Révolution et installée depuis 1990 dans le parc Jean-Mansuy.

Ville d'accueil de nombreuses manifestations sportives et culturelles – notamment le Festival international de géographie – Saint-Dié est aujourd'hui une ville de 26000 habitants qui conjugue qualité de l'environnement et développement économique. Terre d'industries, elle a su s'adapter aux mutations de ses secteurs traditionnels tout en développant de nouvelles activités, au point d'arriver en tête, au plan national, pour son attraction vis-à-vis des investisseurs étrangers.

21 98 855 Reproduction interdite

LA POSTE



Foto nr.: 99

Dessiné par Louis Briat
d'après une photo de
Sam Lévin
© Ministère de la Culture - France
Imprimé en héliogravure



Louis de Funès 1914-1983

Louis de Funès naît à Courbevoie le 31 Juillet 1914. En s'installant en France, son père Carlos, ancien avocat de Séville, est devenu diamantaire. Mais, c'est sans doute de Léonor, sa mère, que Louis tient ce don comique car, très jeune, il la parodie dans ses irrésistibles colères ou ses éclats de rire pittoresques pour la plus grande joie de l'entourage familial. En outre il dessine bien. Mais quel métier exercer? Lorsqu'il voit une petite annonce: "Cherchons pianiste" en 1939, le jeune homme se lance. Pianiste la nuit, il fait danser sur des airs à la mode et s'inscrit au cours Simon car il veut devenir comédien. Il y rencontre Robert Dhéry et Daniel Gélin. L'année 1956 il triomphe dans le rôle de l'épicier, égorgeur de cochons. Jambier fait découvrir l'immense talent de de Funès dans *La Traversée de Paris*. Et puis, janvier 1961: Oscar ou les tribulations de ce promoteur sans scrupules connaît un triomphe au théâtre de la Porte-Saint-Martin. Les critiques de théâtre saluent les indéniables qualités comiques de l'acteur. Ce petit homme semble monté sur ressorts, accumulant les mimiques cocasses, feignant de funestes fureurs. Ensuite, viennent de nombreux succès tels que: *Le Gendarme de Saint-Tropez*, *La Grande Vadrouille*, *Rabbi Jacob*, la série des *Fantômas*... Carrière impressionnante avec

143 films, il a su prouver que le comique pouvait être talentueux et respecté. Pathétique ou burlesque, il savait se montrer certes obséquieux dans bien des rôles mais était avant tout cet immense grand comique exigeant et rigoureux, un des acteurs les plus célèbres de France. Le record d'entrées pour *La Grande Vadrouille* (1966) n'a été battu qu'en 1998 par *Titanic*.

Jane Champeyrache

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 98 804 Reproduction interdite



Foto nr.: 100



Dessiné par Louis Briat
d'après une photo de
Sunset (agence Sygma)
© Sunset Bid-Sygma
Imprimé en héliogravure

Jean Gabin 1904-1976

Si Jean Moncorgé est né à Paris, c'est à Mériel, petit village de l'Oise qu'il a grandi "sauvagement". Son père, Ferdinand Joseph, avait pris le patronyme de Gabin pour ses débuts dans la chanson: le fils le garda. Père et mère chantent dans les caf' conc' cependant que Jean, turbulent, peu motivé par l'école, s'attarde devant la voie ferrée. "Quand je serai grand, je conduirai des locomotives" dit le bambin, mais son père ne l'entend pas ainsi qui veut le voir, comme lui, monter sur les planches. Jean s'essaie comme maçon, manoeuvre, magasinier, puis, poussé par son père, il accepte un rôle de figurant aux Folies-Bergère, et, s'affirmant dans le métier, il met au point un tour de chant. Il plaît, est remarqué et demandé. Le jeune Gabin débute devant les caméras par *Chacun sa chance*: il a 26 ans et trouve le septième art bien tentant. Quatre-vingt-quinze films vont suivre, faisant de lui l'un des premiers interprètes du cinéma français. Qu'il joue les mauvais garçons, les jeunes premiers, les insoumis, Gabin est à son aise. L'étendue des émotions qu'il peut fournir est immense. Et il est prodigieux d'observer qu'avec une économie de gestes – un imperceptible haussement d'épaule, un mouvement de sourcil – il peut tirer

les plus grands résultats. L'on sent bien chez lui le professionnalisme de l'acteur qui travaille ses effets pour jouer "vrai". Qui ne se souvient de la prestation de Gabin dans *Quai des brumes*? Qui n'a en mémoire Jacques Lantier, ce conducteur de "La Lison" dans *La Bête humaine*? Cette locomotive qui permit à Jean adulte de réaliser son rêve d'enfant en 1936. Gabin, qui incarne avec aisance, naturel et sobriété d'expression tous ses rôles, fait que certains trouvent en lui non simplement un partenaire mais également un maître. Ainsi le jeune Ventura dans *Touchez pas au Grisbi* ou Delon dans *Deux hommes dans la ville*. Comment ne pas être marqué en effet par ce jeu de l'acteur qui allie maturité et tendresse, sensibilité mêlée de brusquerie, pudeur due sans doute à une extrême timidité, et cette voix si personnelle qui sut nous chanter humblement en fin d'une carrière brillante: "Je sais que je ne sais rien".

Jane Champeyrache

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 98 803 Reproduction interdite



Foto nr.: 101

Dessiné par Louis Briat
d'après une photo de
Frédéric François
(agence Archive photos)
© C. S.J.F. F./Archive photos
Imprimé en héliogravure



Bernard Blier 1916-1989

Bernard Blier naquit le 11 janvier 1916 à Buenos Aires où son père, biologiste à l'institut Pasteur, se trouvait en mission. La famille rentre à Paris où Bernard fait ses études au lycée Condorcet. Très jeune, il se distingue comme farceur de grande qualité et, à 12 ans, souhaitant devenir comédien, il a recours aux talents de persuasion d'un de ses professeurs pour convaincre son réticent père scientifique. Trois ans passent et le jeune garçon suit les cours de Julien Bertheau et de Raymond Rouleau. Il tente le Conservatoire. Par trois fois, il est recalé. Louis Jouvet l'admet en qualité d'auditeur. Blier, reçu premier, intègre alors la classe de laquelle il sortira sans titre. Peu importe, il est lancé. Il a fait ses débuts au cinéma et joue au théâtre. Une brillante carrière cinématographique lui est ouverte avec son émouvante prestation dans *Hôtel du Nord* où Marcel Carné lui a proposé le rôle du pauvre bougre amoureux d'Arletty. Mais la guerre éclate. Mobilisé, fait prisonnier, il s'évade. Rentré à Paris, il reprend une carrière très dense et riche puisqu'en cinquante années d'activité, il tourne dans plus de cent soixante films et joue dans bon nombre de pièces de théâtre. Sa carrière cinématographique se déroule avec brio en France,

certes, mais également en Italie où il tourne sous la direction notamment de Luchino Visconti ou d'Ettore Scola. Au cinéma, au théâtre, dans ses téléproductions, Bernard Blier a su donner à tous ses rôles – y compris les plus humbles – une profondeur telle qu'ils ne passaient jamais inaperçus. Sa conscience professionnelle, son talent, ont réussi à empreindre de compassion, de gravité mais aussi d'humour et de fantaisie les innombrables personnages qu'il a pu incarner. Qu'il ait eu à représenter le prêtre ou le bagnard, le cocu, le malfrat, le bon garçon trompé, l'hôtelier louche, l'espion, le gangster ou le valeureux oncle Saltiel d'Albert Cohen dans le roman *Mangeclous* – son dernier rôle – Bernard Blier a, en toutes occasions, su donner une humanité à ses personnages. Goguenard ou pathétique, Bernard Blier a toujours su trouver le ton juste ou la mimique irrésistiblement drôle qui font de lui un magicien hors pair.

Jane Champeyrache

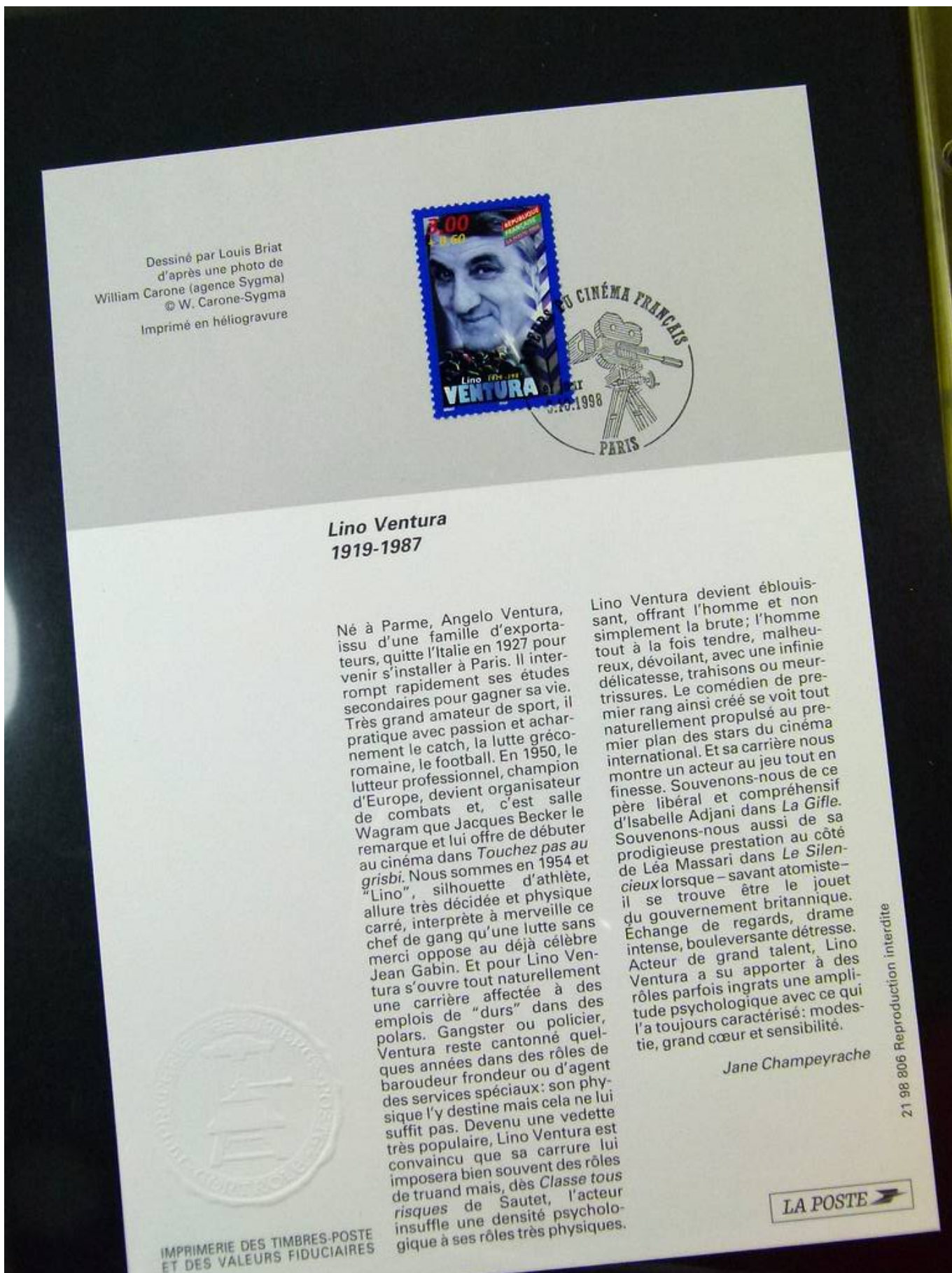
IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 98 805 Reproduction interdite



Foto nr.: 102



Dessiné par Louis Briat
d'après une photo de
William Carone (agence Sygma)
© W. Carone-Sygma
Imprimé en héliogravure



Lino Ventura 1919-1987

Né à Parme, Angelo Ventura, issu d'une famille d'exportateurs, quitte l'Italie en 1927 pour venir s'installer à Paris. Il interrompt rapidement ses études secondaires pour gagner sa vie. Très grand amateur de sport, il pratique avec passion et acharnement le catch, la lutte gréco-romaine, le football. En 1950, le lutteur professionnel, champion d'Europe, devient organisateur de combats et, c'est salle Wagram que Jacques Becker le remarque et lui offre de débiter au cinéma dans *Touchez pas au grisbi*. Nous sommes en 1954 et "Lino", silhouette d'athlète, allure très décidée et physique carré, interprète à merveille ce chef de gang qu'une lutte sans merci oppose au déjà célèbre Jean Gabin. Et pour Lino Ventura s'ouvre tout naturellement une carrière affectée à des emplois de "durs" dans des polars. Gangster ou policier, Ventura reste cantonné quelques années dans des rôles de baroudeur frondeur ou d'agent des services spéciaux: son physique l'y destine mais cela ne lui suffit pas. Devenu une vedette très populaire, Lino Ventura est convaincu que sa carrure lui imposera bien souvent des rôles de truand mais, dès *Classe tous risques* de Sautet, l'acteur insufflé une densité psychologique à ses rôles très physiques.

Lino Ventura devient éblouissant, offrant l'homme et non simplement la brute; l'homme tout à la fois tendre, malheureux, dévoilant, avec une infinie délicatesse, trahisons ou meurtrissures. Le comédien de premier rang ainsi créé se voit tout naturellement propulsé au premier plan des stars du cinéma international. Et sa carrière nous montre un acteur au jeu tout en finesse. Souvenons-nous de ce père libéral et compréhensif d'Isabelle Adjani dans *La Gifle*. Souvenons-nous aussi de sa prodigieuse prestation au côté de Léa Massari dans *Le Silence* lorsque - savant atomiste - il se trouve être le jouet du gouvernement britannique. Échange de regards, drame intense, bouleversante détresse. Acteur de grand talent, Lino Ventura a su apporter à des rôles parfois ingrats une ampleur psychologique avec ce qui l'a toujours caractérisé: modestie, grand cœur et sensibilité.

Jane Champeyrache

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 98 806 Reproduction interdite



Foto nr.: 103

Dessiné par Louis Briat
d'après une photo
de l'agence Sipa Image
© Dalmas/Sipa Press
Imprimé en héliogravure



Simone Signoret 1921-1985

Simone Kaminker naquit en Rhénanie, à Wiesbaden, où son père, Français, appartenait aux troupes d'occupation en Allemagne. Quand sa famille revient à Paris, elle étudie et obtient une licence d'Anglais. Professeur et traductrice dans le Paris de l'Occupation, elle fréquente les caves existentialistes de Saint-Germain-des-Prés. Découvrant l'univers du Flore et les milieux du cinéma, elle obtient quelques rôles de figurante puis rencontre le réalisateur Yves Allégret qui lui donne son premier "vrai rôle" dans *Les Démons de l'aube* en 1946. La même année, Simone Signoret, qui a pris le nom de sa mère, se voit attribuer le Prix Suzanne-Bianchetti, destiné à couronner un jeune talent d'avenir pour sa célèbre interprétation de Gisèle dans *Macadam*. L'année suivante confirme les qualités de la jeune actrice puisque le public anglais la sacre vedette internationale pour le film *Against the wind* (*Guerriers de l'ombre*) et lui attribue ensuite le Prix de l'Académie Award à Londres pour son rôle de Marie dans le film de Jacques Becker, *Casque d'or*. Entre temps elle connaît de grands succès français et internationaux. Elle est bien cette grande comédienne qui sait entrer dans la peau des personnages les plus divers. Son talent incontes-

table la mène sur la scène du théâtre Sarah-Bernhardt où le triomphe est total puisque public et critiques saluent unanimement sa prestation magistrale au côté d'Yves Montand dans *Les Sorcières de Salem*. Après l'immense triomphe, la pièce sera reprise au cinéma. *Room at the top* (*Les Chemins de la haute ville*) lui vaut le Prix de la meilleure interprétation féminine à Cannes et un Oscar à Hollywood. Simone Signoret mène alors une carrière multiple puisqu'on la retrouve au cinéma, au théâtre mais aussi dans de brillantes interprétations à la télévision. Le César de la meilleure actrice en 1978 couronnera une fois encore dans *La Vie devant soi* cette femme d'une popularité absolue. Actrice remarquable puisque sa présence sensible a imprimé tous ses rôles, qu'ils aient été ceux de sa jeunesse ou de sa maturité. Femme de tête, femme de cœur au regard troublant et félin, à la voix inimitable et inoubliable.

Jane Champeyrache

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 98 807 Reproduction interdite

525



Foto nr.: 104

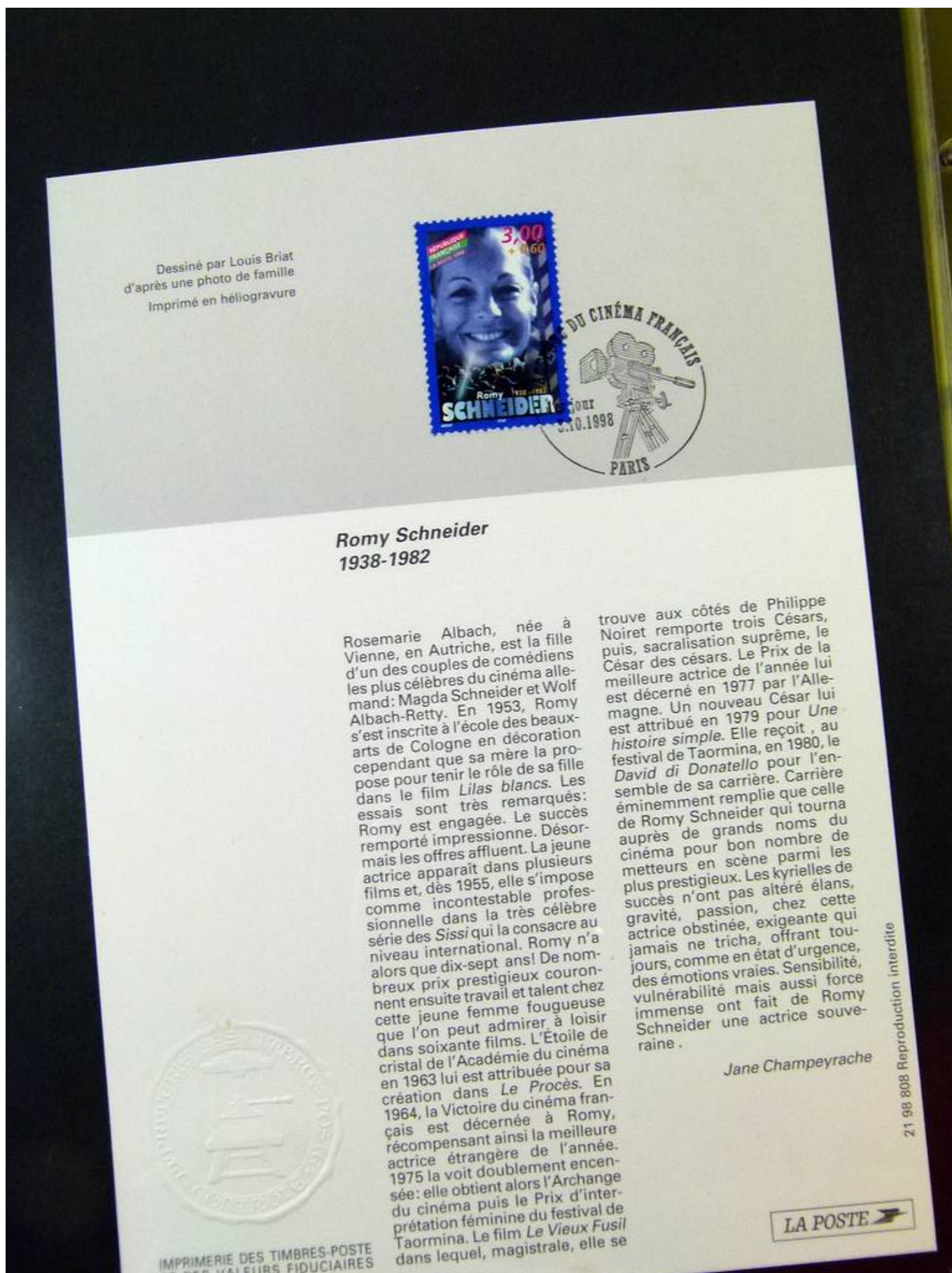
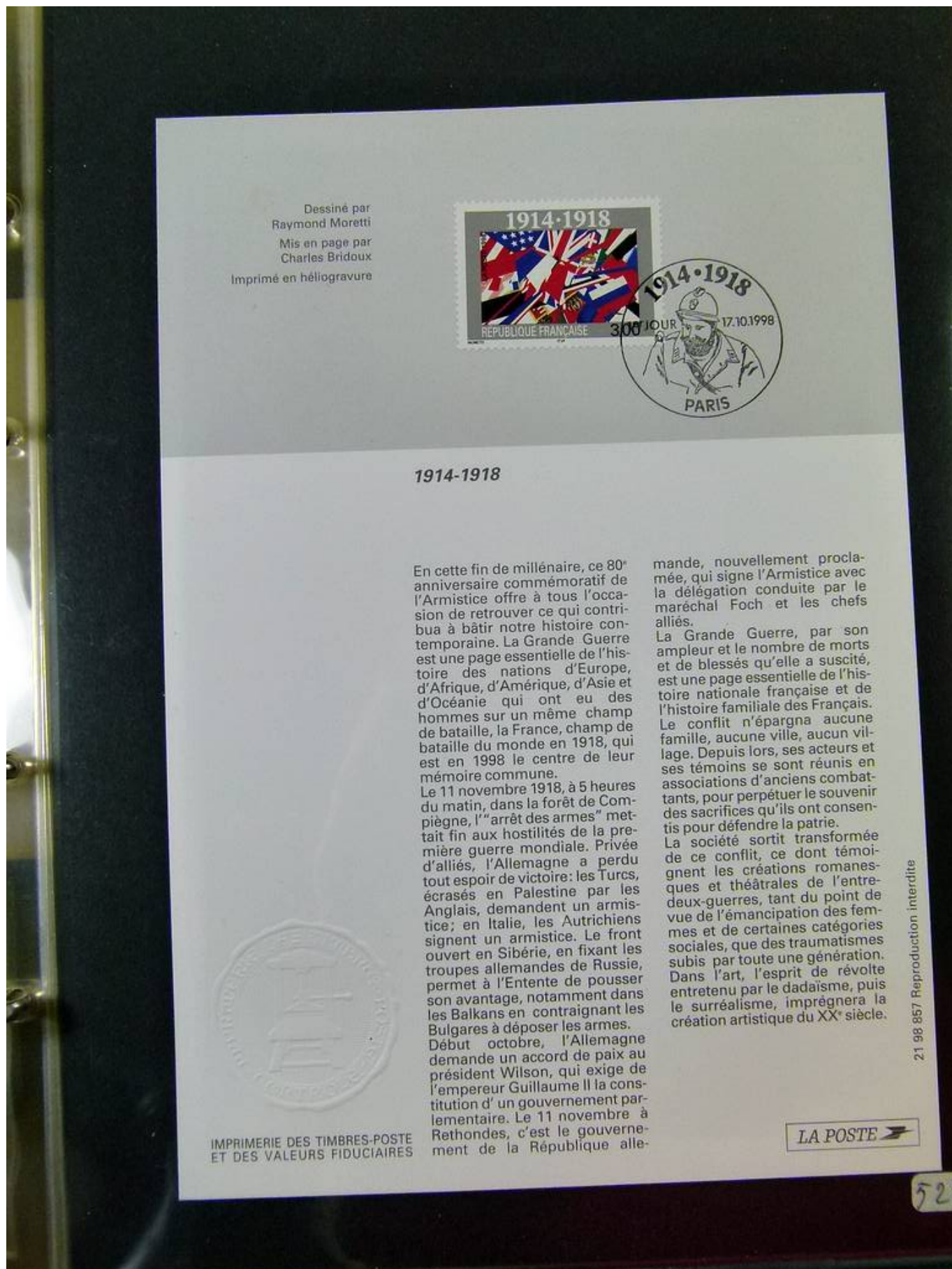




Foto nr.: 105



Dessiné par
Raymond Moretti
Mis en page par
Charles Bridoux
Imprimé en héliogravure



1914-1918

En cette fin de millénaire, ce 80^e anniversaire commémoratif de l'Armistice offre à tous l'occasion de retrouver ce qui contribua à bâtir notre histoire contemporaine. La Grande Guerre est une page essentielle de l'histoire des nations d'Europe, d'Afrique, d'Amérique, d'Asie et d'Océanie qui ont eu des hommes sur un même champ de bataille, la France, champ de bataille du monde en 1918, qui est en 1998 le centre de leur mémoire commune.

Le 11 novembre 1918, à 5 heures du matin, dans la forêt de Compiègne, l'"arrêt des armes" mettait fin aux hostilités de la première guerre mondiale. Privée d'alliés, l'Allemagne a perdu tout espoir de victoire: les Turcs, écrasés en Palestine par les Anglais, demandent un armistice; en Italie, les Autrichiens signent un armistice. Le front ouvert en Sibérie, en fixant les troupes allemandes de Russie, permet à l'Entente de pousser son avantage, notamment dans les Balkans en contraignant les Bulgares à déposer les armes. Début octobre, l'Allemagne demande un accord de paix au président Wilson, qui exige de l'empereur Guillaume II la constitution d'un gouvernement parlementaire. Le 11 novembre à Rethondes, c'est le gouvernement de la République alle-

mande, nouvellement proclamée, qui signe l'Armistice avec la délégation conduite par le maréchal Foch et les chefs alliés.

La Grande Guerre, par son ampleur et le nombre de morts et de blessés qu'elle a suscité, est une page essentielle de l'histoire nationale française et de l'histoire familiale des Français. Le conflit n'épargna aucune famille, aucune ville, aucun village. Depuis lors, ses acteurs et ses témoins se sont réunis en associations d'anciens combattants, pour perpétuer le souvenir des sacrifices qu'ils ont consentis pour défendre la patrie. La société sortit transformée de ce conflit, ce dont témoignent les créations romanesques et théâtrales de l'entre-deux-guerres, tant du point de vue de l'émancipation des femmes et de certaines catégories sociales, que des traumatismes subis par toute une génération. Dans l'art, l'esprit de révolte entretenu par le dadaïsme, puis le surréalisme, imprégnera la création artistique du XX^e siècle.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 98 857 Reproduction interdite

529



Foto nr.: 106

Œuvre artistique de
Marcel Duchamp (1887-1968)

Mise en page Louis Briat
Imprimé en héliogravure

© Succession Marcel
Duchamp/Adagp, Paris 1998



Neuf Moules Mâlic
MARCEL DUCHAMP



Marcel DUCHAMP Neuf Moules Mâlic

Personnalité hors du commun, figure emblématique de la seconde moitié du XX^e siècle, Marcel Duchamp occupe une place considérable dans le domaine de la création contemporaine. En 1912, alors qu'il a 25 ans, le peintre signe l'un de ses derniers tableaux, *Nu descendant un escalier n° 2*. Proche du cubisme par les couleurs employées, la peinture s'en éloigne par l'introduction du mouvement. Refusé en 1912 au Salon des Indépendants de Paris, ce tableau fut exposé un an plus tard à New York lors de l'Armory Show. Il assura le succès de Duchamp aux États-Unis où il passera une partie de sa vie. L'artiste décide alors d'abandonner pratiquement toutes les formes conventionnelles de la peinture et commence à travailler à son œuvre la plus énigmatique *La Mariée mise à nu par ses célibataires, même* (*Le Grand Verre*) qu'il laissera inachevée en 1923. Composée de deux panneaux en verre, cette œuvre a suscité un nombre considérable de commentaires où la religion, l'ésotérisme et la psychanalyse ont été mis à contribution pour tenter de décrypter cet ensemble de mécanismes qui, aujourd'hui encore, éveille la curiosité. "Sorte de légende moderne", selon André Breton, évocation du désir, *La Mariée*, "apothéose de la virginité", écrit Duchamp, domine de sa présence *Neuf Moules Mâlic* (*Les Célibataires*) ainsi nommés par l'ar-

tiste : Prêtre, Livreur des grands magasins, Gendarme, Cuirassier, Agent de la paix, Croque-mort, Larbin, Chasseur de café et Chef de gare. En marge de l'élaboration du *Grand Verre*, Duchamp bouleverse le geste créateur traditionnel en inventant le ready-made, cet objet manufacturé (une roue de bicyclette, un porte-bouteilles, un urinoir...) qui, placé hors de son contexte, signé et daté par l'artiste, se voit promu à la dignité d'œuvre d'art. Duchamp - l'humour est l'une des composantes clefs de sa production - prend un pseudonyme, *Rose Sélavy*, et réalise son propre musée portatif, *La Boîte en valise*, où chacune de ses œuvres est miniaturisée. Alors qu'on le croyait occupé, pour l'essentiel, à jouer aux échecs, il prépare dans le plus grand secret *Etant donné* : 1^o la chute d'eau, 2^o le gaz d'éclairage. Cette œuvre peut être lue comme le testament d'un artiste qui souhaite "ramener l'idée de la considération esthétique à un choix mental et non pas à la capacité ou à l'intelligence de la main".

Maiten Bouisset

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE



Foto nr.: 107

Timbre Île de Pâques:
Dessiné par Odette Baillais
Mise en page Alain Seyrat

Timbre Pompéi:
Dessiné par Odette Baillais
d'après photo de
© Alinari/Giraudon
Mise en page
Jean-Paul Cousin
Imprimés en offset



TIMBRES-POSTE DE SERVICE

Unesco

Île de Pâques - Pompéi

Île de Pâques

5 avril 1722, jour de Pâques: le Hollandais Jacob Roggeveen découvre, à 3790 km des côtes chiliennes, une île hérissée de statues géantes. Ses habitants l'appelaient *Rapa Nui*. Ses découvreurs la baptisèrent "Île de Pâques". L'île, au climat inhospitalier, était un petit rocher volcanique de 12 km de large et 24 de long. Les premiers colons, probablement venus de l'ouest, s'établirent dans l'île vers 500 apr. J.-C. Ils durent plus tard partager cet espace étroit avec d'autres colons d'origine polynésienne. Une civilisation relativement raffinée s'y développa comme en témoignent les quelque six cents statues monumentales qui furent longtemps enveloppées de mystère. Ces effigies de tuf et de basalte appelées *moai* n'étaient pas des totems mais les représentations de personnalités importantes, dont on voulait perpétuer le souvenir. Coiffés d'une sorte de chignon (*pukao*), la plupart des *moai* ont des oreilles aux lobes très allongés à l'image des anciens Pascuans. Certaines statues possédaient des yeux taillés dans du corail phosphorescent. Ces colosses de pierre, à l'ombilic proéminent, étaient décorés de probables tatouages rouges et blancs.

Pompéi

Au pied du Vésuve, près de Naples, la cité romaine de Pompéi fut ensevelie sous une épaisse couche de cendres lors de l'éruption du volcan. C'était en l'an 79 de notre ère. Redécouverte au XVIII^e siècle, la ville livrait, au rythme des campagnes de fouilles, ses secrets. Pompéi s'étendait sur 64 hectares. Entourée d'un mur d'enceinte percé de sept portes, la riche cité était un centre commercial important ainsi que l'attestent les nombreux ateliers et boutiques spécialisés répartis sur l'ensemble du tissu urbain. Temples, thermes, théâtres et demeures patriciennes ainsi que de nombreuses peintures murales et mosaïques font de Pompéi l'une des plus saisissantes évocations de l'Antiquité. La fresque de la villa des Mystères, dont une partie figure sur le timbre-poste, est sans doute l'un des ensembles picturaux les plus importants du monde romain. La fresque, qui comprend dix scènes, est consacrée à Dionysos. On y reconnaît 29 personnages dont Sémélé, la mère de Dionysos.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 98 858 Reproduction interdite

529



Foto nr.: 108

Dessiné par
l'agence Pascale Pichot
d'après photos de Pascale Pichot
Imprimé en offset



Union Mondiale pour la Nature 1948-1998

"Imaginons le monde de demain": c'est autour de cet ambitieux mot d'ordre que l'**UICN**, Union Mondiale pour la Nature, célèbre cette année son demi-siècle d'existence, dans ce superbe pays de Fontainebleau qui a vu sa naissance, en 1948. Un anniversaire tourné délibérément vers l'avenir, car le rendez-vous de Fontainebleau sera l'occasion, pour les forces vives de l'Union, de donner un nouvel élan à leur action et d'imaginer ensemble les meilleures voies pour atteindre l'objectif proposé par leur présidente, Yolanda Kakabadse, pour les cinquante prochaines années: "Contribuer à garantir qu'il fera toujours bon vivre sur notre planète, que celle-ci pourra nourrir sa population de façon digne et équitable, dans un cadre à la fois beau et abritant une multitude d'espèces".

L'objectif est à la mesure de cette alliance internationale de tout premier plan, qui réunit plus de 900 organisations dans 138 pays et dont l'originalité est de rassembler à la fois des États et des organisations non gouvernementales. Sa mission: encourager et aider les sociétés du monde entier à conserver l'intégrité et la diversité de la nature, et à veiller à ce que toute utilisation des ressources naturelles soit équitable et écologi-

quement durable. L'**UICN** a notamment associé son nom à la plupart des grandes conventions internationales dans le domaine de l'environnement. Ses compétences s'étendent non seulement aux domaines traditionnels de la protection de la nature (sauvegarde des espèces animales et végétales menacées d'extinction, création de parcs nationaux et d'aires protégées, aide à la restauration d'écosystèmes...) mais aussi aux stratégies de conservation et de gestion des ressources naturelles, au droit de l'environnement, à la politique sociale et économique, dans une approche globale et interdisciplinaire.

Riche de l'exceptionnelle diversité de ses membres, l'**UICN** est ainsi le creuset où ceux qui aiment leur terre apprennent à la connaître puis, lorsqu'ils accèdent à des responsabilités, se font un devoir de la défendre.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 98 862 Reproduction interdite



Foto nr.: 109

Dessiné par
Pierre-Marie Valat
Mis en page par
Michel Durand-Megret
Imprimé en héliogravure



CROIX-ROUGE Fêtes de fin d'année

Boum, paf, patatras, et la boule vola en éclats. "Allons les enfants, ne jouez pas si près du sapin. Si toutes les boules sont ainsi cassées, notre arbre aura piteuse allure le soir de Noël!" "C'est pas nous! On n'a rien fait!", dirent en chœur les enfants. Et, intrigués, ils s'approchèrent. Pourquoi cette boule était-elle tombée toute seule? Il leur fallait éclaircir ce mystère. Alors, trois paires d'yeux menèrent l'enquête. Les branches, bien sages, ne faisaient pas de facéties, aucune ne gigotait. Elles ne chatouillaient pas ces boules lumineuses aux couleurs multiples. Toutes les décorations se tenaient immobiles. Alors, mystère. "Oh! Regardez ce lutin", dit l'aîné. Les paires d'yeux ne voyaient rien. "Mais, là. Il est tout habillé de rouge". En effet, en observant bien on découvrait un minuscule petit bonhomme. Bien plus fluët qu'une boule de décoration. Vêtu, chaussé, coiffé de rouge, il avait fière allure. Et il s'amusait comme un petit fou. "Oh, il rit tout seul!", dit l'un. "Comme il est agile!", dit l'autre. "Maman, viens voir, il y a un bébé rouge dans l'arbre", dit le plus jeune. Et tous contemplèrent ce petit personnage clandestin, qui, tellement occupé à se mirer, n'entendait rien et ne voyait rien d'autre qu'un autre petit lutin apparaître

comme par magie juste devant ses pas. C'est pour cela qu'il riait tout seul. Comme c'était joli, comme c'était féerique! A chaque cabriole, à chaque pas apparaissait une image. Mais, le savait-il, cette image, c'était la sienne. Ce petit univers sur lequel il marchait si doucement était un miroir, le miroir de sa vie. Il paraissait heureux de s'y mirer, sa vie lui semblait belle et bonne, simple et douce. Les enfants éblouis comprirent cette sage leçon.

Et que devint notre lutin? Petit esprit follet, d'une boule rouge, il sautait prestement sur une bleue, une verte, une violette. Parfois, un saut un peu trop appuyé faisait choir la boule alors qu'il se rattrapait aux branches.

Et alors? Boum, paf, patatras et une boule volait en éclats.

Jane Champeyrache

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 98 809 Reproduction interdite



Foto nr.: 110



Foto nr.: 111

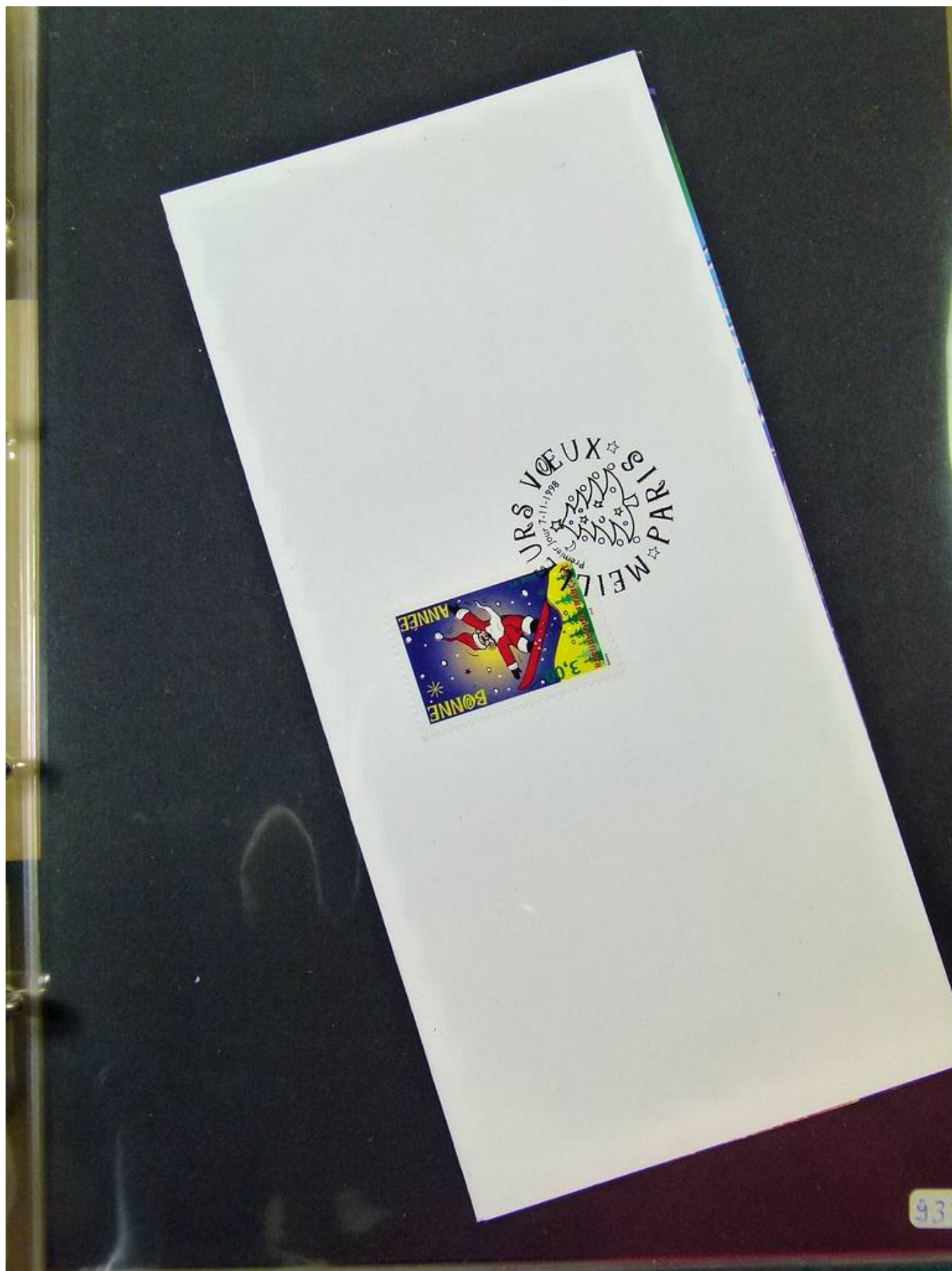




Foto nr.: 112





Foto nr.: 113

Dessiné
par Jean-Paul Cousin
d'après une photo du
Parlement Européen
© Architecture Studio,
architectes
Imprimé en héliogravure



Parlement Européen Strasbourg

En se dotant d'un Parlement européen élu au suffrage universel, les Européens procèdent à l'instauration d'une démocratie à l'échelle d'un continent. Les députés qu'ils élisent se doivent d'être représentatifs et, bien sûr, capables de préparer le futur. Un édifice adapté, ancré dans le passé, inscrit dans le présent et ouvert sur l'avenir, doit réunir ces ambitions. C'est ainsi que prend forme à Strasbourg, sur les berges du canal de la Marne au Rhin, le visage de l'Europe. Cet ensemble de bâtiments, conçu par Architecture Studio Europe, lauréat du concours international, crée une véritable cité. S'articulant au moyen de différents volumes, ce vaste vaisseau, offert à la courbure de l'Ill, présente sa proue au plan d'eau. Associés en une géométrie complexe, les volumes fluides fondent leur composition sur l'alliance de l'ellipse et du cercle.

Jadis le Forum précédait la Curie et permettait ainsi la libre circulation des idées, de nombreux débats. La cité du Parlement offrira elle aussi des lieux favorisant les rencontres informelles. Places, salles, espaces de travail ménagés en divers endroits seront autant de lieux de rencontre pour l'élaboration de fructueux travaux. Lieux où l'on vit, tissu urbain arpenté aussi bien par les officiels que par un public sou-

cieux de comprendre les arcanes de la démocratie, ces espaces seront le poumon du Parlement. Une imposante tour circulaire abritant les bureaux des députés et des fonctionnaires se verra à moitié incluse dans le bâtiment proue d'où émergera la coupole d'un hémicycle pouvant accueillir jusqu'à 750 parlementaires d'une Europe élargie. Cœur du dispositif, cet hémicycle à la paroi convexe sera bien le lieu du verbe: émanation de la réflexion, de la discussion, des échanges. Ces trois bâtiments à l'architecture si différente s'alliant harmonieusement font penser à une Europe faite de différences mais aussi de liens puissants permettant la construction d'une association symbiotique des nations: savant équilibre où puissance et ouverture s'unissent autour de ce grand enjeu démocratique.

Jane Champeyrache

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 98 843 Reproduction interdite



Foto nr.: 114

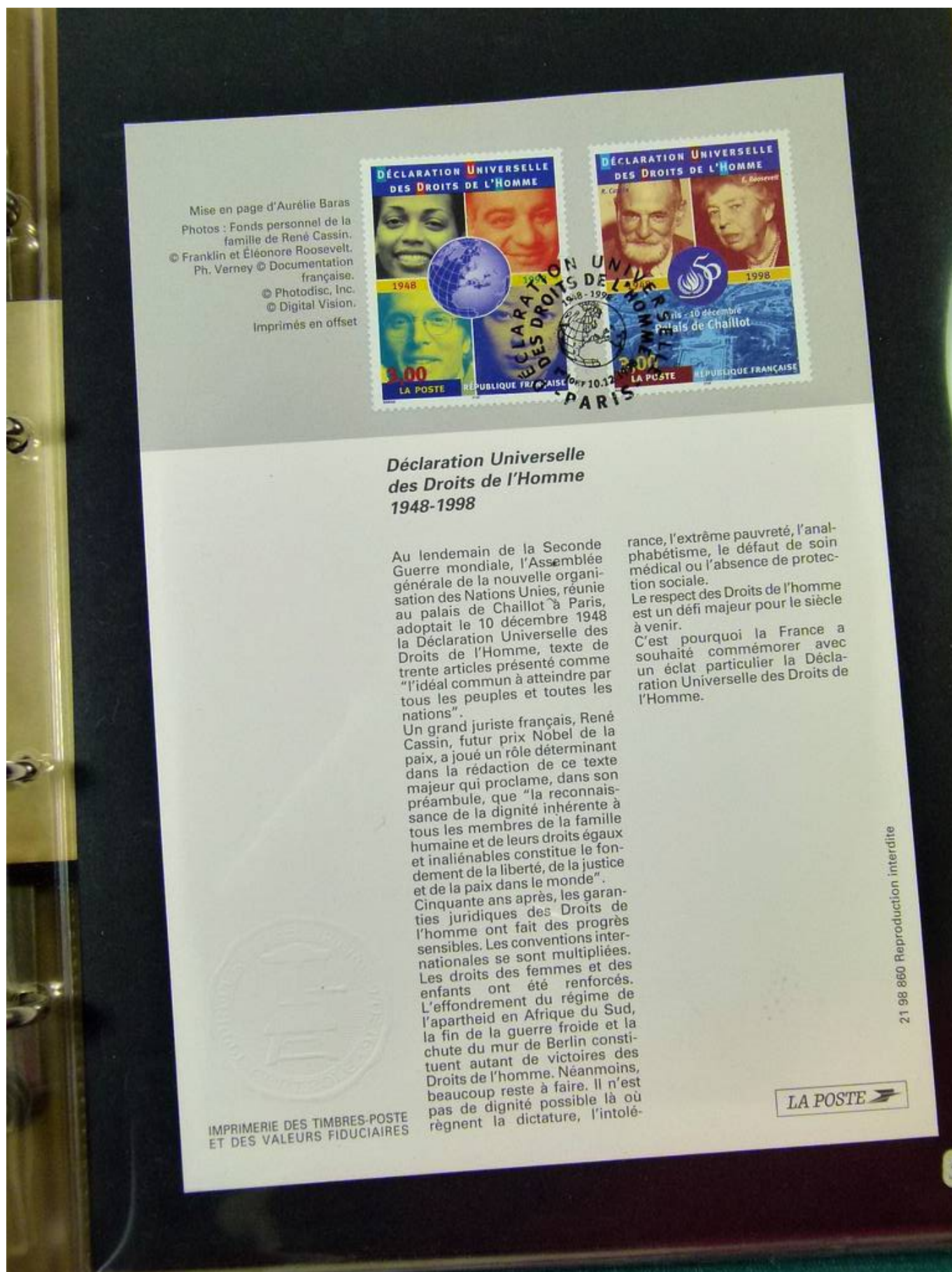




Foto nr.: 115



Dessiné par
Michel Durand-Mégret
Imprimé en héliogravure



Le Radium 1898-1948-1998

En cette année 1998, sont célébrés le centenaire de la découverte du radium, dans le cadre plus général de celui de la découverte de la radioactivité, et le cinquante-naire de la mise en œuvre de la pile ZOE.

D'un certain 26 décembre 1898...

Le 26 décembre 1898, Marie Curie annonçait, dans une communication à l'Académie des Sciences, l'existence du radium, qui complétait harmonieusement ses observations expérimentales ayant déjà conduit, en juillet 1898, à la découverte d'un autre corps radioactif, le polonium. La mise en évidence de la radioactivité naturelle a été déterminante pour le développement de toutes les disciplines scientifiques au cours de notre siècle. Qui pouvait soupçonner alors qu'on parviendrait à évaluer l'âge de la Terre grâce aux travaux d'Henri Becquerel en 1896, de Pierre et Marie Curie en 1898? Mais c'est dans le traitement des affections cutanées et du cancer que les applications de cette prodigieuse découverte ont été les plus visibles. Il faut aujourd'hui rendre hommage aux époux Curie qui ont permis de telles avancées.

Marya Skłodowska (1867-1934), d'origine polonaise, s'installe en France en 1891 pour y poursuivre ses études supérieures. Elle épouse Pierre Curie en 1895 et travaille à ses côtés à l'Ecole de Physique et Chimie de la Ville de Paris. Elle s'intéresse aux phénomènes de rayonnement spontané explorés par Henri Becquerel à partir de l'uranium. Elle constate une radioactivité plus intense dans d'autres minerais naturels, la chalcopite et la pechblende.

Elle identifie un radioélément qui émet 1,4 million de fois plus de rayonnements que l'uranium. On l'appellera le radium. Mais pour obtenir 3 à 4 grammes de radium, il faut traiter environ une tonne de pechblende. Pendant des mois, Marie Curie importera de Bohême des tonnes de minerais. Les Curie recevront en 1903 le prix Nobel de Physique qu'ils partageront avec Henri Becquerel. Marie Curie est récompensée une seconde fois en 1911 par le prix Nobel de Chimie, pour avoir isolé le radium métal. Elle obtient en 1912 la création d'un Institut du Radium, appelé aujourd'hui Institut Curie.

... au 15 décembre 1948.

Sa fille Irène et son gendre Frédéric Joliot reçoivent le prix Nobel de Chimie en 1935 pour leur découverte de la radioactivité artificielle. Frédéric Joliot est nommé Haut-Commissaire à l'Energie Atomique le 2 janvier 1946. A la création du CEA, le gouvernement lui confie la mission de mettre au point la première pile atomique française. La première réaction en chaîne de la première pile atomique française a ainsi lieu le 15 décembre 1948 à 12 h 12. Cette pile ZOE (puissance Zéro, Oxyde d'uranium, Eau lourde), mise au point par le Commissariat à l'Energie Atomique au fort de Châtillon, près de Paris, a marqué, il y a exactement cinquante ans, l'entrée de la France dans la production électronucléaire.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 98 861 Reproduction interdite

Foto nr.: 116

